ITINERAIRE

1 bis, rue Emilie
77500 CHELLES

AGENDA 2001

ITINERAIRE

ITINERAIRE

AGENDA 2001

ITINERAIRE

Une vie, une pensée

REVUE
LIBERTAIRE
BIOGRAPHIQUE
INTERNATIONALISTE



L'abonnement,
un moyen efficace
pour soutenir Itinéraire

A découper et à retourner à Itinéraire, 1, rue Emilie - 77500 Chelles - France

❑ 2 N° ..... 110 F

❑ 4 N° ..... 210 F

❑ Soutien ..... F

Je désire commencer mon abonnement au numéro _____

Nom ..... Prénom .....

Adresse .....

.....

Ville ..... Pays .....

• Règlement par virement ou chèque bancaire, à l'ordre d'Itinéraire, banque BNP Agence N° 00830 - 95, avenue Jean Lolive, 93500 Pantin, compte N° 03839736.

• Par virement postal à l'ordre de Pascal Bedos, la Source 3143974D.

AGENDA 2001





Qu'est-ce que l'anarchisme ?

L'anarchisme est l'idéologie des anarchistes ; les anarchistes sont les partisans de l'anarchie ; l'anarchie (du grec « anarkhia ») est l'absence de gouvernement, l'absence d'autorité instituée, l'absence de chefs permanents dans un groupe humain.
On peut interpréter l'anarchie de façon négative ou positive. Elle est souvent condamnée sous le prétexte qu'elle mène au chaos, que la liberté dépend de l'autorité, que la société dépend de l'Etat, que l'ordre dépend d'autres ordres, les règles de gouvernants et la loi de législateurs. Elle peut, tout au contraire, être positivement attendue car elle permettrait à la société de se libérer du joug de l'Etat et à l'humanité de l'autorité tout en encourageant la spontanéité, l'autogestion, l'entraide et la liberté authentique. L'anarchisme est la théorie politique de ce que nous appellerons l'anarchie positive.

Une vieille idée

Des comportements favorables à l'anarchie ont existé pendant plus de deux mille ans et bien avant que ne surgisse l'anarchisme. Des écrivains dissidents de la Grèce et de la Rome antiques, de la Chine et de l'Inde anciennes ont condamné l'autorité et réclamé l'anarchie. Plus près de nous, des auteurs comme William Godwin en 1793 ou Max Stirner en 1844, par exemple, ont réfléchi sur l'anarchie. Des mouvements insurrectionnels et des communautés utopistes ont, à travers l'histoire, aboli les formes traditionnelles de gouvernement sans en adopter de nouvelles, du moins pendant un temps. Des expériences marquantes ont été initiées en Europe et en Amérique au XVIII[e] et au XIX[e] siècles. Mais l'évolution de la théorie et des pratiques anarchistes au sein d'une idéologie anarchiste cohérente et un mouvement anarchiste permanent dépendaient d'une étroite adéquation entre les idées et les actes.

L'idéologie anarchiste est basée sur quatre assertions :

- scientifique : la société peut exister sans gouvernement ;
- esthétique : la société serait meilleure sans gouvernement ;
- éthique : nous aurions intérêt à travailler pour construire une société sans gouvernement ;
- tactique : mieux vaut affaiblir l'autorité aujourd'hui plutôt que demain.

Le mouvement anarchiste est fondé sur quatre éléments :

- économique : contre le monopole de la propriété ;
- politique : contre le monopole de l'autorité ;
- social : pour la construction d'une société basée sur la liberté, l'égalité et la fraternité authentiques ;
- individuel : pour la suppression de l'autorité dans les rapports quotidiens.

L'idéologie anarchiste s'est développée dans le contexte des mouvements révolutionnaires, en Europe et en Amé-



William Godwin.

rique du Nord, allant du XVII[e] au XIX[e] siècle. Le mouvement anarchiste est né des révolutions survenant en France de 1789 à 1871 et de la montée, en parallèle, des mouvements socialistes en Europe occidentale. Lors des révolutions anglaise, américaine et française, les révolutionnaires les plus radicaux se sont opposés à l'Ancien Régime, mais également au nouveau. Ils ont revendiqué, pour ceux qui constituaient la classe la plus pauvre et la plus nombreuse, l'émancipation de toute forme d'oppression. Ils furent condamnés et on les rejeta en les traitant d'anarchistes. Finalement, certains d'entre eux décidèrent d'adopter cette dénomination mais dans un sens positif.

En 1840, Proudhon fut le premier à revendiquer l'appellation d'anarchiste et, pendant la période révolutionnaire allant de 1848 à 1851, d'autres écrivains français suivirent son exemple, voire allèrent plus loin dans leurs démarches. C'est seulement aux environs de 1870 qu'émergea un mouvement anarchiste, suite à la scission intervenant au sein de l'Association internationale des travailleurs (AIT) entre partisans de Marx et de Bakounine. Les sections antiautoritaires se revendiquèrent du collectivisme, mais les marxistes les expulsèrent de l'AIT en les traitant d'anarchistes. Plusieurs congrès internationaux ont, à partir de 1880, entériner la scission d'avec le reste du mouvement socialiste.

Anarchisme(s)...

La théorie anarchiste, en tant que telle, s'est doublement imprégnée des thèses égalitaires du socialisme et des thèses libertaires du libéralisme. Les débats concernant l'anarchisme ont d'abord concerné les exilés français de la Commune de Paris, mais des exilés d'autres pays les rejoignirent. C'est en Suisse francophone que ce mouvement dissident a vu le jour pour s'étendre ensuite à la France, mais aussi à d'autres pays d'Europe, d'Amérique et d'Asie. On retrouvera plus tard, avec l'anarcho-



P.-J. Proudhon.

syndicalisme, cette influence française, ainsi qu'au sein d'autres courants tel le situationnisme dérivé d'un mélange de critique culturelle et d'un marxisme dissident.

Plusieurs variantes de l'anarchisme sont apparues par la suite mais les différences entre elles sont si importantes qu'il serait plus exact de parler de plusieurs anarchismes. Au départ, l'anarchisme était une forme de socialisme basée sur l'organisation de la classe ouvrière, rurale et urbaine, œuvrant pour une révolution sociale et politique, qui reposait sur l'insurrection de masse et la destruction violente du système existant. Rejetant la démocratie parlementaire ou la dictature d'un parti politique, il cherchait à établir une société libre et égalitaire dans laquelle le gouvernement des hommes était remplacé par l'administration des choses et dans laquelle l'Etat était volontairement aboli plutôt qu'abandonné à son dépérissement.



Louise Michel.

Cette variante de l'anarchisme fut au début collectiviste, envisageant la possession commune des instruments de travail mais la répartition individuelle des fruits de ce dernier selon le principe de chacun selon ses capacités à chacun selon ses moyens. Elle deviendra rapidement communiste en préférant la possession et l'administration communes de toute l'économie et se basera sur le principe de chacun selon ses capacités à chacun selon ses besoins. Le communisme anarchiste, qui devint la tendance la plus importante au sein du mouvement anarchiste organisé, tenta de propager les idées et actions anarchistes au-delà de la lutte pour l'émancipation de la classe ouvrière vers la libération de la société dans son ensemble, incluant femmes et enfants, éducation et culture, crime et dissidence.

... l'anarchisme est multiple

L'anarcho-syndicalisme, qui émergea – par un retour aux origines socialistes de l'anarchisme et par une influence plus grande des tendances libertaires au sein du mouvement syndicaliste révolutionnaire –, se recentra sur le monde du travail, en donnant la priorité aux méthodes de lutte sur le lieu de travail, aux formes d'action directe, à la structure des syndicats ouvriers et à la restructuration de la société par la réorganisation du travail. Malgré cela, continuait toujours à exister de fortes tendances favorables au mutuellisme, qui préféraient maintenir des entreprises coopératives de petite taille – plutôt que développer une industrie et une agriculture collective à grande échelle – tout cela aidée par une distribution décentralisée. Ces tendances n'étaient pas nécessairement favorables à l'abolition révolutionnaire de l'autorité ou de la propriété ni à s'orienter vers le collectivisme ou le communalisme. Elles préféraient une réalisation de la vie libertaire dans le cadre de communautés ou de petits collectifs indépendants plutôt qu'à l'échelle globale de la société.

A la même période existaient également, au sein du mouvement socialiste révolutionnaire de fortes tendances favorables au communisme des conseils, c'est-à-dire une forme d'organisation dans laquelle les composantes de la société seraient administrées par des conseils égalitaires et libertaires. Il était supposé, après la révolution sociale, que toutes les composantes de la société, à quelque niveau que ce soit, seraient reliées entre elles selon les principes fédéralistes, sans hiérarchie ni bureaucratie ; que les discussions seraient menées par des délégués révocables plutôt que par des représentants permanents ; que les décisions seraient prises par libre consentement basé sur un consensus général plutôt que par une imposition légale suivant un vote majoritaire.

Ni Dieu ni maître... ni égoïsme

Il y a toujours eu une tendance très forte au sein de l'anarchisme tournée vers l'individualisme qui se préoccupait non pas tant de l'émancipation de la société de l'Etat, mais plutôt de celle de l'individu vis-à-vis de la société. Cela pouvait même aller jusqu'à une glorification de l'ego tournée vers l'égoïsme ou vers un rejet négatif du monde extérieur s'orientant vers le nihilisme. Ces deux dernières tendances se sont retrouvées être des composantes occasionnelles de certaines variétés d'anarchisme.

Il a existé au sein de l'anarchisme, comme du socialisme ou du libéralisme, des polarités constantes. La plupart des anarchistes ont sereinement rejeté ou bruyamment attaqué la religion, et nombreux ont été ceux qui ont effectué leurs premiers pas vers l'anarchisme avec un rejet des croyances religieuses de leur milieu familial. Il a cependant toujours existé quelques anarchistes religieux et il est vrai que les communautés libertaires les plus efficaces avaient souvent des antécédents ou des bases religieuses.

La plupart des anarchistes ont condamnés l'utilisation de la violence comme étant l'expression extrême de l'autorité, mais nombreux sont ceux qui ont accepté le principe de l'existence inévitable de la violence comme un des éléments de tout changement radical dans les sociétés humaines. Certains ont acclamé la violence en tant qu'arme essentielle dans la lutte contre la puissance armée de l'Etat. Les anarchistes, tout comme les socialistes, ont en général œuvré par l'organisation de groupes et la propagande orale et écrite. Mais certains anarchistes, comme certains socialistes ou libéraux, ont préféré la propagande par le fait, perpétrant des actions spectaculaires et exemplaires (manifestations, insurrections, sacrifice de soi), et même assassinat afin de dramatiser le message de la lutte et symboliser le but de la révolution libertaire. Ce dernier mot, qui apparut comme un euphémisme pour anarchiste, devint ensuite un terme inpliquant un degré de modération et, plus tard, prit le sens de partisan d'une variété droitière de l'anarchisme, ou anarcho-capitalisme, dans lequel l'élément socialiste avait été complètement gommé (1).

(1) En anglais, le mot « libertarian » signifie à la fois libertaire et libertarien (ndr).



Espagne 1936, réparation d'armes.

Apothéose espagnole et long sommeil

Le mouvement anarchiste d'origine, c'est-à-dire la forme libertaire du socialisme présente au sein du mouvement ouvrier à la fin du XIX[e] siècle, était surtout fort dans les pays latins du sud de l'Europe occidentale et, plus tard, dans divers pays d'Amérique latine. Il s'est ensuite étendu aux pays slaves de l'Europe de l'Est et en particulier à la Russie tsariste, aux pays sous influence germanique de l'Europe centrale et du nord, aux îles grecques, à l'Amérique du Nord, à la Grande-Bretagne et à certaines parties de l'Empire britannique, puis plus tard à la Chine et au Japon.

Le « parti » anarchiste fut quasiment toujours beaucoup plus réduit que ses autres rivaux socialistes, révolutionnaires ou parlementaristes, excepté dans quelques pays où il joua un rôle important dans l'histoire de la gauche ; notamment en France, en Italie et en Espagne, lors des décades précédant la Première Guerre mondiale, aux Etats-Unis durant les années 1880, en Chine et au Japon au début du XX[e] siècle, dans plusieurs pays d'Amérique latine entre les deux guerres mondiales, et au Mexique, en Russie et en Espagne durant leurs révolutions allant de 1910 à 1939.

Le point culminant de l'anarchisme militant se situa lors de la révolution espagnole, durant la guerre civile de 1936-1939, où de grands pans de l'agriculture et de l'industrie, dans la partie nord-est du pays, furent contrôlés par des collectivités anarcho-syndicalistes. Mais comme dans la plupart des cas, ce succès anarchiste fut la proie d'ennemis clairement identifiés de la droite aussi bien que d'ennemis camouflés de la gauche. Il y eu un léger sursaut de l'anarchisme durant les années 1950-1960, de même qu'un bref regain de l'activité militante lors du mouvement étudiant, notamment en France en 1968, mais celui-ci fut éphémère comme la jeunesse. Contrairement aux idées reçues, l'anarchisme a eu peu à voir avec les épisodes contemporains de ce que l'on a appelé la Nouvelle Gauche ou le terrorisme de guérilla urbaine, dominés par des marxistes dissidents.



Une hérésie indispensable

Depuis plus d'un demi-siècle, le mouvement anarchiste historique a eu peu d'influence, l'anarchisme ayant été réduit à une tradition marginale, aux limites des mouvements socialiste, pacifique, féministe, écologique, de la

contre-culture alternative, etc. L'idéologie anarchiste a fortement été influencée par certaines des idées pacifistes, féministes, écologistes, situationnistes – qui ont affirmé que l'autorité ne s'exprimait pas tant au travers de l'oppression économique mais plutôt à travers la mystification culturelle –, de même que par certains primitivistes qui ont milité pas tant contre la civilisation moderne que contre la civilisation.

Le mouvement anarchiste a continué à exister comme forme permanente de protestation et de résistance occasionnelle contre les pouvoirs dominants de la droite et de la gauche. L'idéologie anarchiste a offert la critique la plus convaincante des orthodoxies établies – à la fois du socialisme, qu'il soit parlementaire ou révolutionnaire, et du libéralisme, qu'il soit modéré ou extrême –, de même que des divers gangs armés qu'ils soient étiquetés fascistes ou communistes, nationalistes ou fondamentalistes. A la fin du XX^{e} siècle, peu nombreux sont les anarchistes optimistes croyant à une révolution à venir, comme cela a été le cas à la fin du XIX^{e} et au début du XX^{e} siècle.

Cependant, les anarchistes pensent toujours que l'humanité pourrait être plus heureuse si elle faisait le choix de la liberté et de l'égalité plutôt que celui de l'autorité et de la propriété, et qu'il est de notre devoir de montrer les raisons d'une telle croyance par l'exemple personnel et l'argumentation rationnelle.

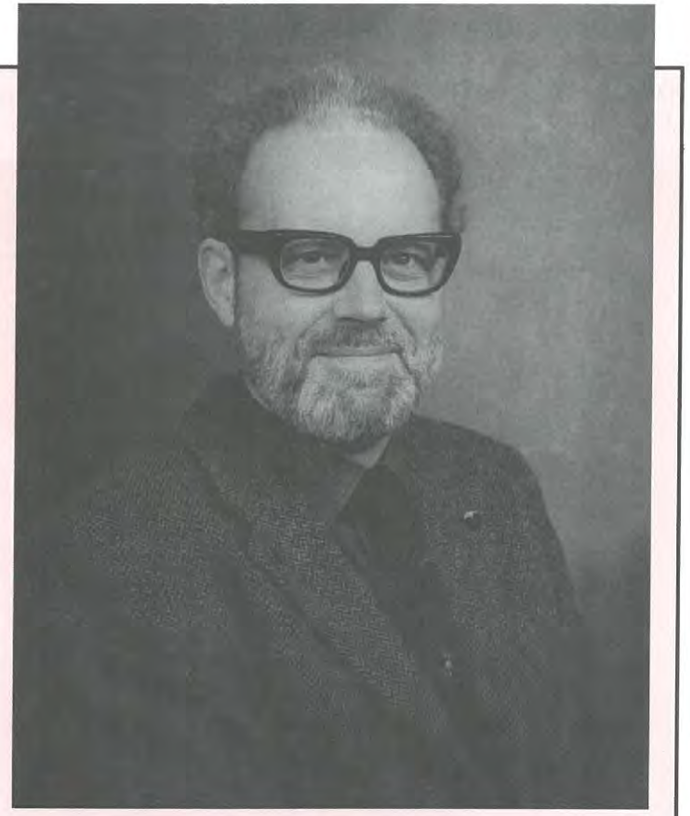
Nicolas Walter

(*) Le titre et les intertitres sont de la rédaction.

Adieu Nicolas

Notre camarade Nicolas Walter est décédé le 7 mars 2000, à l'âge de 66 ans. Si sa mort ne nous a pas surpris car il se savait atteint d'un cancer en phase terminale, nous n'avons toujours pas accepté son injustice qui nous prive trop tôt d'un être brillant. Nicolas était l'auteur de « Pour l'anarchisme », plaquette de vulgarisation traduite dans une vingtaine de langues, et avait à plusieurs occasions participé à la revue « Itinéraire ». Nous ne pouvons que vous conseiller de lire l'hommage que lui a rendu notre collaborateur Heiner Becker dans les colonnes du « Monde libertaire » (n° 1201, du 13 au 19 avril 2000).

La rédaction



AGENDA 2001

JANVIER

LUNDI 1	MARDI 2	MERCREDI 3	JEUDI 4	VENDREDI 5	SAMEDI 6	DIMANCHE 7
8				8		
9				9		
10				10		
11				11		
12				12		
13				13		
14				14		
15				15		
16				16		
17				17		
18				18		
19				19		
20				20		

Albert Camus

Le 4 janvier 1960, Albert Camus trouve la mort dans un accident de voiture. Romancier, homme de théâtre, essayiste, journaliste, il était né en 1913 à Mondovi (Algérie).

Il ne connut pas son père, mort en 1914 ; sa mère, illettrée, devint femme de ménage. A l'école, le petit Camus est remarqué par son instituteur qui insiste auprès de sa famille pour qu'elle réclame une bourse afin qu'il poursuive ses études. Il est, en 1935, licencié en philosophie.

En 1938, il devient journaliste à « Alger républicain ». Et commence en 1941 la rédaction de « La Peste », reflet du fascisme qui s'est abattu sur l'Europe. En 1942, sont publiés « L'Etranger » et « Le Mythe de Sisyphe ». Sa notoriété s'affirme. En 1944, il est à Paris et signe de nombreux éditoriaux dans le journal clandestin « Combat »... La publication en 1951 de « L'Homme révolté » le brouille définitivement avec Sartre.

Proche des libertaires, Albert Camus ne manque pas de soutenir l'Espagne républicaine et les anarchistes espagnols. En 1952, il s'insurge contre l'entrée au sein de l'Unesco de l'Espagne franquiste et participe à des meetings de soutien aux Espagnols avec la CNT et la Fedip ou l'UGT ; il écrit également dans les colonnes de « Solidaridad Obrera » et à d'autres occasions dans « Le Monde libertaire ».

Ami intime de Louis Guilloux dont il salue les écrits, il apporte son soutien aux pacifistes et à Louis Lecoin pour l'obtention d'un statut des objecteurs de conscience...

En 1957, il reçoit le prix Nobel de littérature.

JANVIER

JANVIER

LUNDI 8	MARDI 9	MERCREDI 10	JEUDI 11	VENDREDI 12	SAMEDI 13	DIMANCHE 14
8				8		
9				9		
10				10		
11				11		
12				12		
13				13		
14				14		
15				15		
16				16		
17				17		
18				18		
19				19		
20				20		

Clovis Abel Pignat

Le 10 janvier 1950, disparaissait à l'âge de 66 ans Clovis Abel Pignat. Né à Vouvry le 15 octobre 1884, il sera l'animateur infatigable de la Fédération suisse des ouvriers du bois et du bâtiment (FOBB) de 1921 à 1946. Très tôt, il s'en va travailler avec son père, souffleur à la verrerie de Monthey.

La grève des mineurs du Simplon, en 1901, sera le déclic. Il devient libre-penseur et milite ardemment pour le développement des syndicats. Après trente métiers (bûcheron, scieur de long, etc.), ne trouvant pas d'embauche, il s'expatrie en Italie et parcourt pendant trois ans les routes transalpines en animant un théâtre de guignol.

De retour dans le Valais, avec des amis syndicalistes, anarchistes et libres-penseurs, il fonde à la veille de la Première Guerre mondiale un petit journal de quatre pages, dont une en italien, « Le Falot ».

Sa collaboration à la presse sera ponctuée par des articles dans « La Voix du peuple », organe des syndicats fédéralistes de Suisse romande ; dans « La Libre-Pensée internationale » ; dans le journal anarchiste de Louis Bertoni, « Le Réveil – Il Risveglio ». En 1921, il lance « L'Action ouvrière » qui devint en octobre 1922 « L'Ouvrier du bois et du bâtiment », organe officiel en langue française de la FOBB. Pignat en assuma la responsabilité jusqu'en 1946.

Homme d'action, il participa à toutes les grandes grèves de cette période, tant à Genève, à Sion, que dans le Valais.

JANVIER

JANVIER

LUNDI 15	MARDI 16	MERCREDI 17	JEUDI 18
8			
9			
10			
11			
12			
13			
14			
15			
16			
17			
18			
19			
20			

SEMAINE 3

VENDREDI 19	SAMEDI 20	DIMANCHE 21
8		
9		
10		
11		
12		
13		
14		
15		
16		
17		
18		
19		
20		

Armand Robin

Cet étrange personnage est né le 19 janvier 1912 à Plouguernével (Côtes-du-Nord). Huitième enfant de paysans bretons, il ne parle pas le français en entrant à l'école. Il rattrape vite son retard et effectue des études brillantes tout en échouant à différents concours. Il se passionne pour les langues et apprend le russe, l'allemand, l'anglais, l'arabe, le chinois, l'hébreu... en tout une vingtaine de langues ! Poète, il néglige ses propres écrits pour traduire ceux des autres qu'il fait connaître en France.

En 1933, il séjourne dans un kolkhoz en URSS et découvre la réalité du régime. Dès 1935, il collabore à de nombreuses revues littéraires. Il se passionne pour l'écoute des radios étrangères et analyse les émissions soviétiques afin de démonter les mécanismes de la propagande.

Pendant l'Occupation, il continue ses activités d'auteur et de traducteur, tout en étant employé par le ministère de l'Information pour rédiger des bulletins d'écoute dont les doubles sont fournis à la Résistance. Après avoir été surveillé par la Gestapo en 1943 pour avoir tenu des propos antihitlériens, il est poursuivi à la Libération par la haine des communistes qui arrivent à le faire inscrire sur une liste noire. Il revendiquera cet honneur et se portera « candidat d'avance pour toutes les listes noires ». En 1945, il adhère à la Fédération anarchiste qui publia « Les Poèmes indésirables ». De 1951 à 1953, il anime des émissions télévisées sur la poésie. Début mars 1961, il doit faire face à difficultés financières et à des ennuis de santé. On le retrouvera mystérieusement mort le 29 à l'infirmerie du Dépôt de police.

JANVIER

JANVIER

LUNDI 22	MARDI 23	MERCREDI 24	JEUDI 25	VENDREDI 26	SAMEDI 27	DIMANCHE 28
8				8		
9				9		
10				10		
11				11		
12				12		
13				13		
14				14		
15				15		
16				16		
17				17		
18				18		
19				19		
20				20		

JANVIER

Kôtoku Shûsui

Né en 1871, Kôtoku Shûsui a traversé toutes les mutations socioculturelles d'un Japon passant de la féodalité au capitalisme. L'exigence de son éducation confucéenne classique l'amène d'abord à se dresser contre l'immoralité de la classe dirigeante. Puis, au contact du mouvement socialiste occidental, il élargit son analyse vers la recherche des causes de l'inégalité sociale et économique.
La montée du nationalisme et de l'impérialisme japonais entraînent une radicalisation de Kôtoku qui le conduit du pacifisme à l'antimilitarisme et d'un socialisme marxisant à l'anarchisme. Après avoir participé à la création du premier parti socialiste, en 1901, il est emprisonné. Là, il découvre Kropotkine dont il traduira quelques livres en japonais.
Libéré en 1905, il s'embarque pour la Californie et rencontre des militants des IWW, ainsi que des anarchistes. En juin 1909, Kôtoku et Kanno Sugako, sa nouvelle compagne, publient « Pensée libertaire ». Dans leur entourage se prépare un complot visant l'empereur. Kôtoku refuse d'y participer mais c'est l'occasion pour le gouvernement de réprimer [1]. Kôtoku est pendu le 24 janvier 1911 et Kanno Sugako le lendemain.

(1) Au cours d'un procès, vingt militants sont condamnés à mort, dont seize qui n'ont aucun rapport avec un quelconque projet d'attentat. Douze voient leur peine commuée en travaux forcés à perpétuité.



JANVIER

	LUNDI 29	MARDI 30	MERCREDI 31
8			
9			
10			
11			
12			
13			
14			
15			
16			
17			
18			
19			
20			

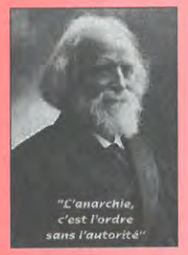
SEMAINE 5



Les frères Reclus, de gauche à droite : Paul, Elisée, Elie, Onésime, Armand.

JANVIER

CARTES POSTALES













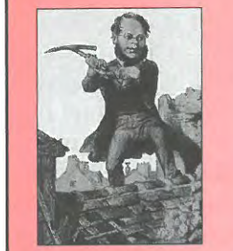














Toutes ces cartes
sont en noir et blanc.
Prix de vente : 3 F.

A commander à :

ITINÉRAIRE
1 bis, rue Emilie - 77500 Chelles - France

JEUDI 1	VENDREDI 2	SAMEDI 3	DIMANCHE 4
8	8		
9	9		
10	10		
11	11		
12	12		
13	13		
14	14		
15	15		
16	16		
17	17		
18	18		
19	19		
20	20		

CGT mexicaine

L'anarchisme ne fut pas seulement l'un des mouvements insurrectionnels à s'opposer à la dictature du général Porfirio Díaz, mais aussi l'un des courants prédominants du processus de formation du mouvement ouvrier mexicain. Le Parti libéral mexicain (PLM) des frères Magón avait dans le secteur minier l'une de ses bases sociales d'appui qui s'incorporera aux armées révolutionnaires formées en 1910. Après le triomphe de Madero, période d'essor de la mobilisation ouvrière, les mineurs et les autres corporations influencées par les anarchistes ont maintenu des organisations indépendantes face aux tentatives corporatistes des gouvernements révolutionnaires. C'est pour cette raison, et bien qu'ils aient contribué à la formation en 1918 de la plus puissante centrale ouvrière de l'époque, la Confédération régionale ouvrière mexicaine (Crom), que les anarchistes ont rapidement manifesté leur opposition au collaborationnisme de cette centrale avec le gouvernement d'Obregon.

En février 1921, les dirigeants qui avaient démissionné de la Crom convoquent une Convention nationale rouge qui fonde une nouvelle confédération : la Confédération générale des travailleurs (CGT). Celle-ci se déclare favorable aux partis qu'elle-même reconnaît comme révolutionnaires, mais elle n'admet pas que ses membres y soient affiliés.

Des dirigeants de filiation anarcho-syndicaliste comme Rosendo Salazar, Rafael Quintero et José G. Escobedo sont à la tête de la CGT ; mais, au début, elle compte aussi des militants communistes qui quittent l'organisation quand la ligne anarcho-syndicaliste durcit son opposition au gouvernement.



Rafael Quintero

FÉVRIER

FÉVRIER

LUNDI 5	MARDI 6	MERCREDI 7	JEUDI 8
8			
9			
10			
11			
12			
13			
14			
15			
16			
17			
18			
19			
20			

VENDREDI 9	SAMEDI 10	DIMANCHE 11
8		
9		
10		
11		
12		
13		
14		
15		
16		
17		
18		
19		
20		

Jacques Roux

Jacques Roux naquit le 21 août 1752 à Pransac. Formé chez les lazaristes, il professe, dès 20 ans, la philosophie au séminaire d'Angoulême. Il devient chapelain de Saint-Thomas-de-Conac à l'orée de la Grande Révolution. Là, en chaire, en présence des notables et d'officiers, il rend hommage à la prise de la Bastille. Fin avril 1790, les paysans de sa paroisse pillent et brûlent les châteaux. Nommé à dix lieues de là, Jacques Roux est frappé d'interdit et doit quitter la Saintonge. Sous le pseudonyme de Renaudi, il chemine vers Paris, où il s'inscrit au club des Cordeliers. Ayant prêté serment à la Constitution civile du clergé, il est vicaire à Saint-Nicolas-des-Champs et fréquente assidûment la section des Gravilliers, haranguant la foule lors de ses offices. Il participe à l'insurrection du 10 août 1792 et siège au conseil général de la Commune, mais ne participera pas à la Convention. Délégué par la Commune, il assiste à l'exécution de Louis Capet. Au coin des rues, il proclame : « A quoi vous servira-t-il d'avoir coupé la tête au tyran et renversé la tyrannie, si vous êtes tous les jours dévorés par les agioteurs, par les monopoleurs ? » Si certains pensent avoir achevé la révolution, tel n'est pas l'avis de Jacques Roux qui pressent que si les rênes du pouvoir ont changé de mains, l'exploitation demeure. Celui que ses adversaires ont qualifié d'« enragé » est abandonné par l'ensemble de la Convention qui le traîne devant le tribunal révolutionnaire. Accablé, il choisit de mettre fin à ses jours le 10 février 1794, dans un dernier témoignage d'homme libre.

FÉVRIER

FÉVRIER

LUNDI 12	MARDI 13	MERCREDI 14	JEUDI 15
8			
9			
10			
11			
12			
13			
14			
15			
16			
17			
18			
19			
20			

VENDREDI 16	SAMEDI 17	DIMANCHE 18
8		
9		
10		
11		
12		
13		
14		
15		
16		
17		
18		
19		
20		

FÉVRIER

Makhnovtchina

L'Ukraine s'est soulevée depuis plus d'un an. Le 12 février 1919, le deuxième congrès régional des paysans, ouvriers et combattants se tient à Goulaï-Polé. Il réunit 245 délégués, représentant 350 districts. Nestor Makhno y assiste mais décline la proposition d'en occuper la présidence.

Lors de ce congrès et au cours des suivants, les insurgés réclament des soviets libres, le fédéralisme, l'émancipation des travailleurs par eux-mêmes et la fin du pouvoir des bolcheviks.

Le petit noyau de combattants est devenu une armée de 30 000 partisans. Cette république libre tient pendant près de deux ans le sud de l'Ukraine mais une lutte inégale s'est engagée. D'un côté, ils combattent et repoussent les armées des Russes blancs, sauvant les bolcheviks de l'échec militaire.

Trahis par ces derniers une première fois début 1920, l'armée makhnoviste conclut une seconde alliance à l'automne. Nouvelle trahison, fatale cette fois : pris à revers par l'Armée rouge, les paysans ukrainiens sont défaits, arrêtés, emprisonnés, fusillés.

Makhno, blessé, quitte l'Ukraine et trouve asile en France où il meurt en 1934.



Etat-major de la Makhnovtchina, au centre se trouve Makhno.

FÉVRIER

	LUNDI 19	MARDI 20	MERCREDI 21	JEUDI 22
8				
9				
10				
11				
12				
13				
14				
15				
16				
17				
18				
19				
20				

SEMAINE 8

	VENDREDI 23	SAMEDI 24	DIMANCHE 25
8			
9			
10			
11			
12			
13			
14			
15			
16			
17			
18			
19			
20			

Assassinat d'un fasciste

20 février 1924. A Paris, le militant anarchiste Ernesto Bonomini abat le chef local du « fascio ». Né en 1903, il avait été contraint de s'expatrier en 1922. Les rapports entre la France et l'Italie de Mussolini étaient si bons, en cette année 1924, que son avocat Henry Torrès eut peur de le voir condamné à mort. Toutefois l'émotion qui suivit l'affaire Matteotti, en juin, permit d'obtenir un verdict de huit ans de travaux forcés, ensuite transformés en prison, peine effectuée à la centrale de Riom.

On retrouve ensuite Bonomini en 1936, durant la guerre d'Espagne.

Interné par la France en 1939, comme nombre d'antifascistes italiens, il parvint à s'évader et émigra aux Etats-Unis. Il gagna sa vie comme tapissier aux studios de Hollywood, resta actif dans le mouvement local et publia des articles dans la presse militante sous le pseudonyme de Dick Perry. L'assassinat de Bonservizi mais aussi l'Espagne étaient pour beaucoup dans la haine que les fascistes lui vouaient : on a pu établir qu'en juin 1937, lorsque Carlo et Nello Rosselli furent assassinés à Bagnoles-de-l'Orne, il était en position suivante sur la liste des cibles prévues…



FÉVRIER

FÉVRIER

	LUNDI 26	MARDI 27	MERCREDI 28
8			
9			
10			
11			
12			
13			
14			
15			
16			
17			
18			
19			
20			



Pierre-Joseph Proudhon

Fils d'un tonnelier et d'une cuisinière, il naît à Besançon en 1809 sous le règne de Napoléon Ier. De tous les théoriciens socialistes du XIXe siècle, il est le seul à être d'origine populaire. Il mourra à Paris, en 1865, quelques années avant la Commune.

En 1820, une bourse lui permet de faire des études au collège de Besançon. Seul pauvre parmi les riches, les vexations sont courantes, ce qui ne l'empêche pas de remporter de nombreux prix d'excellence. A 17 ans, il devient ouvrier typographe pour aider financièrement ses parents.

Il profite de son métier et de ses loisirs pour faire des études de philologie en comparant les versions grecques, hébraïques, latines et françaises de la Bible et rédige un ouvrage sur les « Catégories grammaticales » – qu'il reniera par la suite – qui attire l'attention de certains membres de l'Académie de Besançon. En 1838, celle-ci lui attribue une bourse qui lui permet, à 29 ans, de passer son baccalauréat et de poursuivre des études supérieures.

En 1839, Proudhon fait paraître son premier ouvrage connu, « De la célébration du dimanche » puis, l'année suivante, « Qu'est-ce que la propriété ? ». Sa fameuse formule « La propriété, c'est le vol ! » le rend célèbre dans le monde entier mais décide l'Académie à lui retirer sa bourse en raison des polémiques suscitées. Ce premier mémoire sur la propriété sera suivi de deux autres qui le conduiront devant la cour d'assises. Le jury, se déclarant incompétent pour juger de questions « scientifiques », l'acquitte.

La propriété pour Proudhon est avant tout la possibilité qu'à celui qui détient un capital d'acheter (dans le cas de l'esclavagisme) ou de louer (dans le cas du fermage ou du salariat) des êtres humains. La propriété, c'est « l'exploitations de l'homme par l'homme ». Le prolétariat n'étant pas « un Dieu qu'il faut adorer mais un mal qu'il faut détruire », Proudhon se prononce pour la propriété des moyens de production par les travailleurs eux-mêmes. Il se pose ainsi comme père de l'autogestion ou, pour employer sa terminologie dans « Les Confessions d'un révolutionnaire », de la gestion directe. D'autre part, Proudhon développe ce qui deviendra l'un des concepts fondamentaux de sa sociologie, celui des forces collectives, irréductibles aux forces individuelles. L'organisation sociale qu'il faut, non pas inventer, mais découvrir dans la société elle-même, devra respecter cette pluralité des individus comme des collectivités.

La situation matérielle de Proudhon est plus que précaire. Il devient fondé de pouvoir d'une entreprise de péniches que viennent de créer à Lyon des anciens amis de collège. Résidant souvent à Paris, il rencontre de

nombreux intellectuels français, allemands et russes, en particulier Grün, Bakounine, Herzen et Marx. Ce dernier désirait que Proudhon soit le représentant français d'un organisme de propagande internationale qu'il essayait de mettre sur pied. Le refus de Proudhon sera à l'origine d'une haine que Marx conservera jusqu'à sa mort et qui le conduira à publier des écrits injustes, calomnieux, injurieux et d'une mauvaise foi extrême.



Proudhon publie alors deux ouvrages importants : « La Création de l'ordre » en 1843 et les « Contradictions économiques » (ou « Philosophie de la misère ») en 1846 dans lesquels il définit sa dialectique, rejette tout à la fois le spiritualisme et le matérialisme et cherche une méthode d'analyse qui permettrait d'appréhender la diversité sociale dans tous ses détails. Il reproche, entre autres, à l'économie politique classique, d'ignorer qu'elle n'est qu'une partie de la science sociale, c'est-à-dire qu'elle n'est possible que comme sociologie.

En 1847, Proudhon décide de quitter son poste à Lyon pour devenir journaliste. Après bien des déboires, il réussit à fonder un quotidien, « Le Peuple », qui deviendra « Le Représentant du peuple », puis « La Voix du peuple » et, à nouveau, « Le Peuple » suite aux divers procès et interdictions successifs.

Février 1848, la monarchie est à nouveau mise à bas. La République est proclamée. Aux élections du 8 juin 1848, Proudhon est élu député. Il incarne l'extrême gauche de la révolution de février. Il critique violemment les décrets du gouvernement provisoire – en particulier ceux relatifs à la création d'ateliers nationaux – et nie sa compétence révolutionnaire. La grande majorité de ses collègues le regarde avec hostilité. Fin juin, le peuple de Paris se lève contre ce gouvernement qu'il a mis en place et qui s'avère incapable d'améliorer la situation sociale. La répression des républicains est féroce. Proudhon n'a pas souhaité cette insurrection car, se réalisant sans « idée générale », elle ne pouvait déboucher sur une révolution. Lors des journées sanglantes, il est néanmoins le seul, à l'Assemblée, à prendre fait et cause pour les insurgés. Son discours de juillet 1848 réclame tout d'abord clémence et aide aux travailleurs parisiens. Suite au rejet des députés, il oppose alors le prolétariat à la bourgeoisie. Proudhon affirme que le premier instaurera un ordre nouveau et procédera à une « liquidation » en se passant des moyens légaux. La guerre de classes entrait pour la première fois dans l'enceinte sacrée. Indignée, l'Assemblée lui inflige un blâme motivé, à l'unanimité moins deux voix : la sienne et celle d'un canut lyonnais.

Lorsque Louis-Napoléon Bonaparte est élu président de la République, en décembre 1848, Proudhon se déchaîne. Ses articles sont si violents et insultants qu'il est condamné à trois ans de prison dès mars 1849 et ne seront pas reproduits dans les « Mélanges (articles de journaux 1848-1852 par P.-J. Proudhon) » en 1868. Entre-temps, il avait essayé de créer une Banque du peuple dont le but était d'instaurer le crédit gratuit afin que les prolétaires parviennent à leur indépendance vis-à-vis des propriétaires. La prison mettra fin à l'expérience.

Incarcéré, il écrit « Les Confessions d'un révolutionnaire » et « Idée générale de la révolution », deux ouvrages dans lesquels il développe ses positions antiétatistes et anticommunistes, « gouvernement de l'homme par l'homme ».

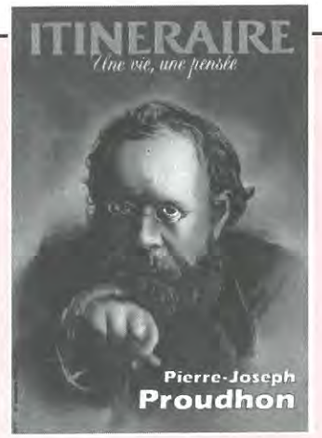
Libéré en juin 1852, Proudhon est de nouveau condamné à trois ans de prison, dès la parution, en 1858, de son « De la justice dans la Révolution et dans l'Eglise », ouvrage fondamental dans lequel il résume l'ensemble de ses premières recherches à travers un combat général contre la religion et, plus généralement, contre tout mysticisme, « adoration de l'homme par l'homme ».

Il s'exile en Belgique où il restera jusqu'en 1862. Le fédéralisme s'impose de plus en plus à lui comme solution révolutionnaire d'organisation des sociétés. Cette idée s'oppose tout à la fois aux régimes en place et aux positions de la gauche qui combat alors pour l'unification de l'Italie ou la reconstruction d'un Etat polonais. La maladie l'empêchera de totalement développer ses conceptions. C'est néanmoins en puisant dans « La Guerre et la paix » et « Du principe fédératif » que les théoriciens du mouvement anarchiste qui succéderont à Proudhon élaboreront une théorie fédéraliste libertaire.

La dernière année de sa vie sera consacrée à sa « Capacité politiques des classes ouvrières » qui deviendra le catéchisme du mouvement ouvrier français. Sévère réplique à un groupe de proudhoniens modérés qui souhaitait présenter des candidatures ouvrières indépendantes aux élections, Proudhon en préconise le boycottage et prêche une pratique de séparation absolue.

Père de l'anarchisme, de l'autogestion, de la dialectique moderne, du fédéralisme intégral, de la sociologie... Proudhon est indéniablement le penseur français le plus important du XIX[e] siècle. Mais, inlassable agitateur d'idées, pourfendeur de tout dogmatisme, de tout a priori, son nom laisse une odeur de souffre au nez des bien-pensants de tous bords qui s'attachent à ce que son œuvre demeure méconnue.

Hervé Trinquier



ENCORE DISPONIBLE

Le numéro consacré à Proudhon est encore disponible. Vous pouvez vous le procurer au prix de 40 F (plus port 15 %).

Ecrivez-nous :

Itinéraire
1 bis, rue Emilie
77500 Chelles - France

CARTES POSTALES



Lot de 9 cartes postales reproduisant des couvertures de journaux et revues de la guerred'Espagne.

En couleurs - Prix de vente : 4,50 F.



Lot de 4 cartes postales reproduisant des dessins de la guerre d'Espagne.

En couleurs.

Prix de vente : 4,50 F.

A commander à :

ITINÉRAIRE

1 bis, rue Emilie - 77500 Chelles - France

JEUDI 1	VENDREDI 2	SAMEDI 3	DIMANCHE 4
8	8		
9	9		
10	10		
11	11		
12	12		
13	13		
14	14		
15	15		
16	16		
17	17		
18	18		
19	19		
20	20		

Révolte en Corée

Le 1er mars 1919, un soulèvement pacifique, qui dura près de 3 mois, est sauvagement réprimé en Corée par les Japonais qui occupent le pays depuis 1910. Le bilan est dramatique : 7 500 morts, 16 000 blessés, pas loin de 50 000 emprisonnés.

Les nationalistes coréens se radicalisent. Certains, influencés par les étudiants coréens séjournant au Japon, se tournent vers l'anarchisme. De fait, les anarchistes seront très influents, surtout grâce au journal « Sin Shengwhal » (vie nouvelle), première revue socialiste du pays dominée par les idées de Kropotkine. Ils créeront plusieurs organisations, en Corée mais aussi au Japon, où l'influence d'Osugi Sakae a été très forte, et en Chine où se développera notamment la Fédération anarchiste coréenne en Chine. En 1927, la FACC, en collaboration avec les anarchistes du Japon, de Chine, de Formose, des Philippines et du Vietnam organiseront la Fédération anarchiste d'Orient qui publiera « Dongbang japji » (Orient).

Sin Chai Ho publie fin 1922 « Euiyul Dan » (le manifeste de la société des braves). Ce manifeste, typiquement anarchiste, va jouer un grand rôle dans la compréhension des idées libertaires. Malgré tout, l'anarchisme coréen sera régulièrement traversé par des résurgences nationalistes.



Sin Chai Ho.

MARS

MARS

LUNDI 5	MARDI 6	MERCREDI 7	JEUDI 8
8			
9			
10			
11			
12			
13			
14			
15			
16			
17			
18			
19			
20			

VENDREDI 9	SAMEDI 10	DIMANCHE 11
8		
9		
10		
11		
12		
13		
14		
15		
16		
17		
18		
19		
20		

MARS

Putsch communiste maté

9 mars 1939, Madrid. Les troupes commandées par l'anarchiste Cipriano Mera mettent en déroute, après de durs combats, les unités communistes qui assiégeaient le Conseil national de défense. Militant de la CNT, Cipriano Mera s'était engagé avec ses compagnons dans la lutte contre les fascistes dès le 19 juillet 1936. Faisant preuve d'un grand courage, il se distingue à la bataille de Guadalajara mais demeure toujours soucieux de propager les idées libertaires auprès des paysans.

Il est partisan d'une discipline stricte au sein des milices et dénonce régulièrement les manœuvres, voire les trahisons, des éléments du parti communiste. La lutte se poursuit mais la situation s'aggrave et le gouvernement quitte Madrid pour Valence ; ce que Mera qualifiera de fuite honteuse. Avec mille hommes, il se rend à Madrid et lutte au côté de Durruti pour la défense de la ville. Ce dernier est tué le 19 août mais Madrid ne se rend pas. Mera continue la lutte et accepte la militarisation des milices afin d'accroître leur efficacité.

Début mars 1939, les antifascistes savent la défaite proche. Les différentes organisation politiques et syndicales de Madrid décident de constituer un Conseil national de défense pour négocier la fin de la guerre. Les communistes sont en désaccord avec cette stratégie et le 6 mars des unités communistes du Centre se soulèvent contre le Conseil et occupent plusieurs points stratégiques de Madrid. C'est ainsi que le Conseil fera appel à Mera et à ses troupes pour sa défense.

MARS

LUNDI 12	MARDI 13	MERCREDI 14	JEUDI 15
8			
9			
10			
11			
12			
13			
14			
15			
16			
17			
18			
19			
20			

VENDREDI 16	SAMEDI 17	DIMANCHE 18
8		
9		
10		
11		
12		
13		
14		
15		
16		
17		
18		
19		
20		

Commune de Kronstadt

Si Kronstadt demeure le symbole de la dernière insurrection pour des soviets libres, sa répression est également annonciatrice de la nuit totalitaire bolchevique. Depuis le coup d'Etat d'octobre, les atteintes à la liberté d'expression se multiplient. Les ouvriers sont emprisonnés, voire fusillés, pour être arrivés en retard sur leur lieu de travail. La plupart des oppositions sont muselées, les socialistes, mencheviks et anarchistes emprisonnés. Des grèves et révoltes éclatent à travers toute la Russie : Tambov, Ukraine, Petrograd et enfin Kronstadt.

Le 1er mars 1921, les marins et la population de la ville nomment un comité de revendications. Le lendemain, ils demandent une négociation avec le pouvoir des soviets. Pour les bolcheviks ce sont des contre-révolutionnaires. Pendant les quinze jours qui suivent, les insurgés lancent des appels au soulèvement généralisé : « Débarrassons-nous des chaînes de Trotsky. Jetons bas le tsar Lénine. Donnons la liberté au Travail. Répartissons-nous la terre, les fabriques et les usines. Le Travail instaurera l'égalité et, avec le Travail libre, la fraternité de tous arrivera. Ou sinon alors jamais. » (« Izvestia » de Kronstadt du 16 mars.)

L'Armée rouge prend la citadelle le 17 mars. La répression bolchevique est impitoyable : sur 16 000 insurgés, il y a 2 103 condamnations à mort, 6 459 à la prison et au camp. La majorité des 8 000 rescapés qui s'étaient échappés en Finlande est rentrée après une promesse d'amnistie. L'année suivante, moins de 1 500 étaient encore en vie après qu'ils eurent été déportés à Arkhangelsk.

MARS

MARS

LUNDI 19	MARDI 20	MERCREDI 21	JEUDI 22
8			
9			
10			
11			
12			
13			
14			
15			
16			
17			
18			
19			
20			

VENDREDI 23	SAMEDI 24	DIMANCHE 25
8		
9		
10		
11		
12		
13		
14		
15		
16		
17		
18		
19		
20		

Commune de Budapest

Le 21 mars 1919, le gouvernement Karolyi abandonne le pouvoir, incapable de sortir la Hongrie de la débâcle. La population est exaspérée par le refus de réformes sociales et l'absence de libertés. Les paysans se révoltent, le prolétariat industriel commence à organiser, dès octobre 1918, des conseils qui se regroupent sur le plan national. Les localités rurales ont chacune un conseil communal et les décisions prises ont force de loi. Des conseils ouvriers assurent la direction des usines. Dès mars 1919, les conseils exigent la socialisation de tous les moyens de production. La République des conseils s'instaure, associant communistes, sociaux-démocrates et anarchistes.

La majorité des anarchistes, avec Tibor Szamuelly, soutient qu'il faut poursuivre l'expérience et que les masses auront bientôt raison de Bela Kun et des marxistes. L'influence libertaire est très sensible, des transformations radicales s'opèrent : collectivisation des terres, autogestion des entreprises, réforme de l'éducation, émancipation des femmes, protection sociale, liberté complète de langue et de culture pour les groupes ethniques.

Durant 133 jours, la Commune de Budapest agit pour le meilleur, mais la guerre gronde toujours aux portes de la Hongrie et les nouvelles exigences de l'Entente se font plus pressantes. Bela Kun, au grand désarroi des anarchistes, accepte de négocier et signe ainsi l'arrêt de mort du mouvement. La répression s'abat et n'épargne personne, la Terreur blanche conduit l'amiral Horthy à former un gouvernement réactionnaire, puis, le 1er mars 1920, il se proclame régent de Hongrie.

MARS

MARS

LUNDI 26	MARDI 27	MERCREDI 28	JEUDI 29	VENDREDI 30	SAMEDI 31
8				8	
9				9	
10				10	
11				11	
12				12	
13				13	
14				14	
15				15	
16				16	
17				17	
18				18	
19				19	
20				20	

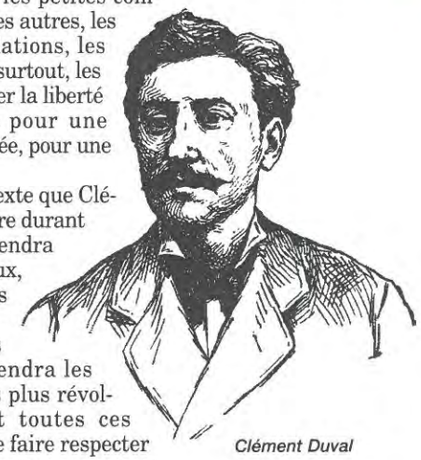
SEMAINE 13

MARS

Clément Duval

Le 29 mars 1935, Clément Duval, « Il Nonno », meurt à New York à 85 ans. Il y était arrivé trente ans auparavant, fuyant l'enfer du bagne de Guyane. Membre du groupe anarchiste La Panthère des Batignolles, il avait été condamné à la perpétuité en 1887, non pas tant pour un hold-up un peu raté que pour avoir renvoyé l'accusation à ses juges : « Je ne suis pas un voleur mais un volé, un justicier ! »

Le bagne, neuf cents condamnés y arrivent chaque année, cinq cents meurent, cent ou deux cents s'évadent mais bien peu ressortent vivants de la jungle ou échappent à l'océan. Le bagne, le travail absurde, mille morts par kilomètre de route construite, l'humiliation quotidienne, les punitions démesurées, les injustices répétées, le mépris des surveillants, les petites combines des uns et des autres, les meurtres, les délations, les trahisons et puis, surtout, les espoirs de recouvrer la liberté réduits à néant pour une confiance mal placée, pour une bêtise.



Clément Duval

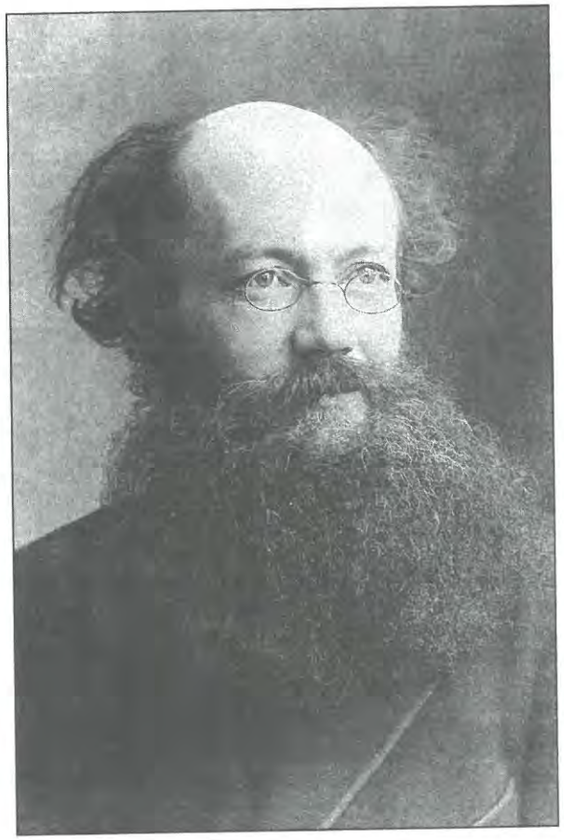
C'est dans ce contexte que Clément Duval va vivre durant quatorze ans. Il tiendra tête à ses bourreaux, propagera les idées et la morale anarchistes parmi ses codétenus, soutiendra les plus faibles et les plus révoltés. Et pendant toutes ces années, il saura se faire respecter tant par la chiourme que par ses camarades de chaîne. « Notre cher Duval habite avec moi un petit taudis que je loue huit francs par mois, en attendant que la case de sa concession soit faite. Si je revenais parmi vous, mes amis, avec seulement la moitié des qualités du compagnon Duval, je vous serais un sujet d'édification », voilà ce qu'en écrit Régis Meunier à un ami en mars 1901.

En règle générale, les anarchistes se sont bien conduits au bagne et ont su être solidaires, Duval estime qu'« en toute occasion les camarades anarchistes, soucieux de leur dignité personnelle et du respect de leurs convictions, surent par leur conduite correcte en tous points en imposer à leurs bourreaux, surpris que dans une telle adversité des hommes relèvent ainsi la tête ».

Dix-huit tentatives d'évasion, pas toutes punies : « Commandant, les preuves que vous faites valoir ne sont que morales et non matérielles ! » Et pourtant, une évasion tentée en barque réussit en avril 1901, et c'est la tête haute, mais le corps détruit, que Duval est recueilli parmi les anarchistes italiens à New York, où il écrit pour eux ses Mémoires. L'original n'a été publié qu'en 1991, en édition abrégée (« Moi, Clément Duval, bagnard et anarchiste », présenté par Marianne Enckell, Paris, L'Atelier).

Pierre Kropotkine

Pierre Kropotkine est issu de l'une des plus vieilles familles de la noblesse russe. Sa mère est une femme douce et aimée de tous pour sa grande bonté. Elle est très estimée des serviteurs et fut un modèle pour ses fils en ce qui concerne la tolérance, le respect d'autrui et l'intérêt pour les choses intellectuelles.



De l'âge de 15 ans, et durant cinq ans, il sera l'hôte de l'école des Pages. Il en sortira sergent, place enviée parce que le sergent devenait le page de chambre personnel de l'empereur. Cette place laissait prévoir une ascension rapide et sûre au sein de la cour. Kropotkine vécut donc au côté d'Alexandre II et put se faire une idée précise de ce qui se passait dans son entourage. Cela ne fit que confirmer ses impressions et le dégoûta à jamais de la vie de courtisan.

En 1860, Pierre Kropotkine édite sa première publication révolutionnaire. Celle-ci est manuscrite et destinée à trois de ses camarades : « A cet âge, que pouvais-je être, si ce n'est constitutionnel ? – et mon journal montrait la nécessité d'une constitution pour la Russie ».

Nommé officier, il est le seul à choisir un régiment peu connu et loin de la capitale. Il part donc pour la Sibérie comme aide de camp du général Koukel. Cet homme, aux idées radicales, avait dans sa bibliothèque les meilleures revues russes et les collections complètes des publications révolutionnaires londoniennes de Herzen. En outre, il avait connu Bakounine pendant son exil et put raconter à Kropotkine bon nombre de détails sur sa vie.

Sa première expédition importante est la traversée de la Mandchourie, à la recherche d'une route reliant la Transbaïkalie aux colonies russes sur l'Amour. L'année suivante il entreprend un long voyage pour trouver un accès de communication directe entre les mines d'or de la province de Yakoutsk et la Transbaïkalie. Cette découverte, dont Kropotkine n'hésite pas à dire qu'elle est sa principale contribution scientifique, est bientôt suivie par la théorie de la glaciation et de la dessication.

Ayant quitté l'armée, il entre à l'université de Saint-Pétersbourg à l'automne 1867. Pendant cinq ans, son temps est entièrement absorbé par les études et les recherches scientifiques.

A la mort de son père, il décide de se rendre en Europe occidentale. L'Association internationale des travailleurs (AIT), dont il avait déjà entendu parler, l'attire. Arrivé à Zurich, il adhère à une section de l'Internationale, puis se rend dans le Jura où l'activité libertaire est intense. A Neuchâtel, il rencontre James Guillaume qui deviendra l'un de ses meilleurs amis. A Sonvilliers, il se lie d'amitié avec Adhémar Schwitzguebel. Ces différents contacts le marqueront, ainsi que le comportement des ouvriers jurassiens pour lesquels il a une grande admiration.

De retour en Russie, Kropotkine devient un propagandiste infatigable et, durant deux ans, il parcourt les quartiers populaires de Saint-Pétersbourg déguisé en paysan, sous le nom de Borodine. Il est arrêté en 1874 et conduit à la forteresse Pierre et Paul, il s'en évade grâce à l'aide de sa sœur et se réfugie en Angleterre.

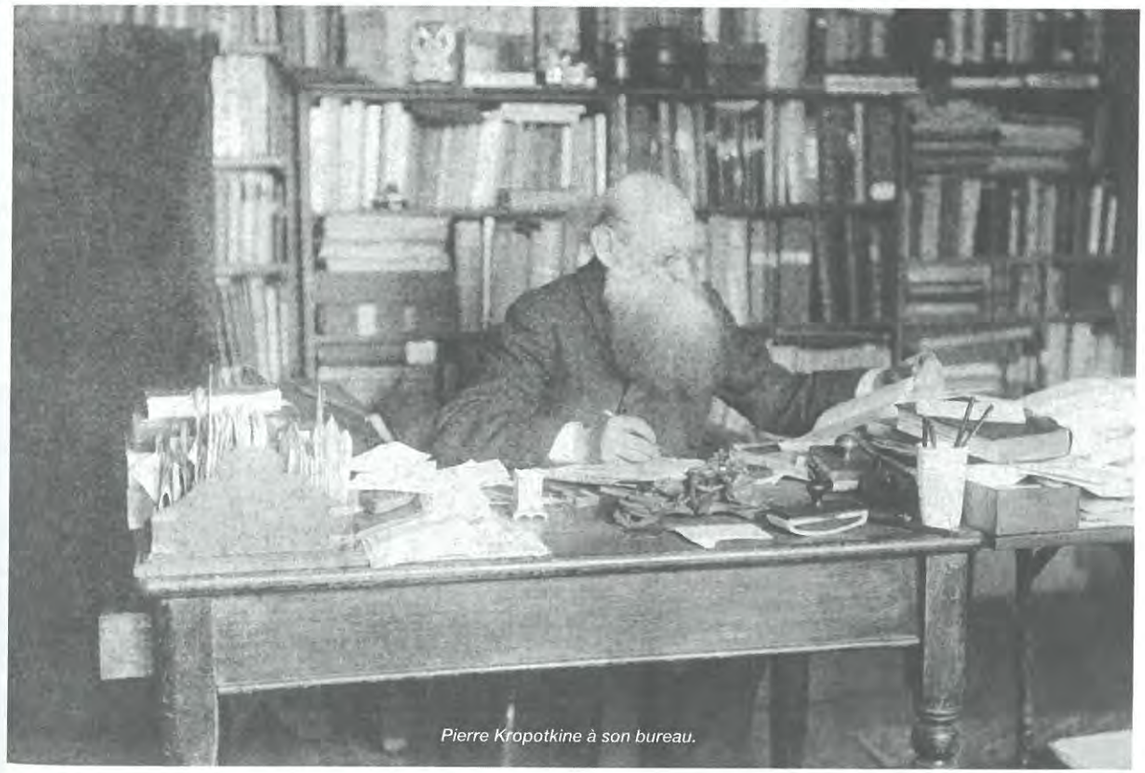
Le désir d'agir sur les événements pousse Kropotkine à retourner en Suisse. En décembre 1876, il séjourne à Neuchâtel où il rencontre Malatesta et Cafiero qui projettent pour l'année suivante une insurrection en Italie.

Il s'installe dans le Jura et commence pour lui une période d'activités intenses. Il se rend partout où c'est nécessaire, à Verviers (en Belgique), à Genève, à Vevey où il rencontre Elisée Reclus.

En juin 1877, Kropotkine et Paul Brousse fondent l'« Avant-garde », journal international, pour effectuer une propagande vers la France. A l'automne 1877, il participe au congrès de Verviers qui sera le dernier congrès international de la tendance bakouninienne. Après un bref séjour à Genève, il part pour l'Espagne où il est émerveillé par l'implantation de l'anarchisme. C'est au retour de ce voyage qu'il fait la connaissance de Sophie Ananief, avec laquelle il passera le restant de ses jours.

En 1879, Kropotkine édite un journal pour la Fédération jurassienne. C'est ainsi que naît « le Révolté » qui prendra en 1887 le nom de « la Révolte » et, pour finir, s'intitulera « les Temps nouveaux » en 1895.

En 1880, il se rend à Clarens pour rejoindre Elisée Reclus qui lui demande de collaborer, pour la partie russe, à son gigan-



Pierre Kropotkine à son bureau.

tesque ouvrage, la « Géographie universelle ». C'est là aussi qu'il écrit la célèbre brochure « Aux jeunes gens ». A son retour, il est expulsé de Suisse à cause de l'assassinat d'Alexandre II.

En 1882, il se rend en France où il est arrêtés avec soixante autres anarchistes. Kropotkine et trois de ses compagnons sont condamnés à cinq ans de prison, les autres inculpés à des peines d'un à quatre ans. Pendant ces années d'enfermement, Kropotkine donne à ses compagnons des cours de cosmographie, de géométrie, de physique... et presque tous apprennent une langue étrangère.

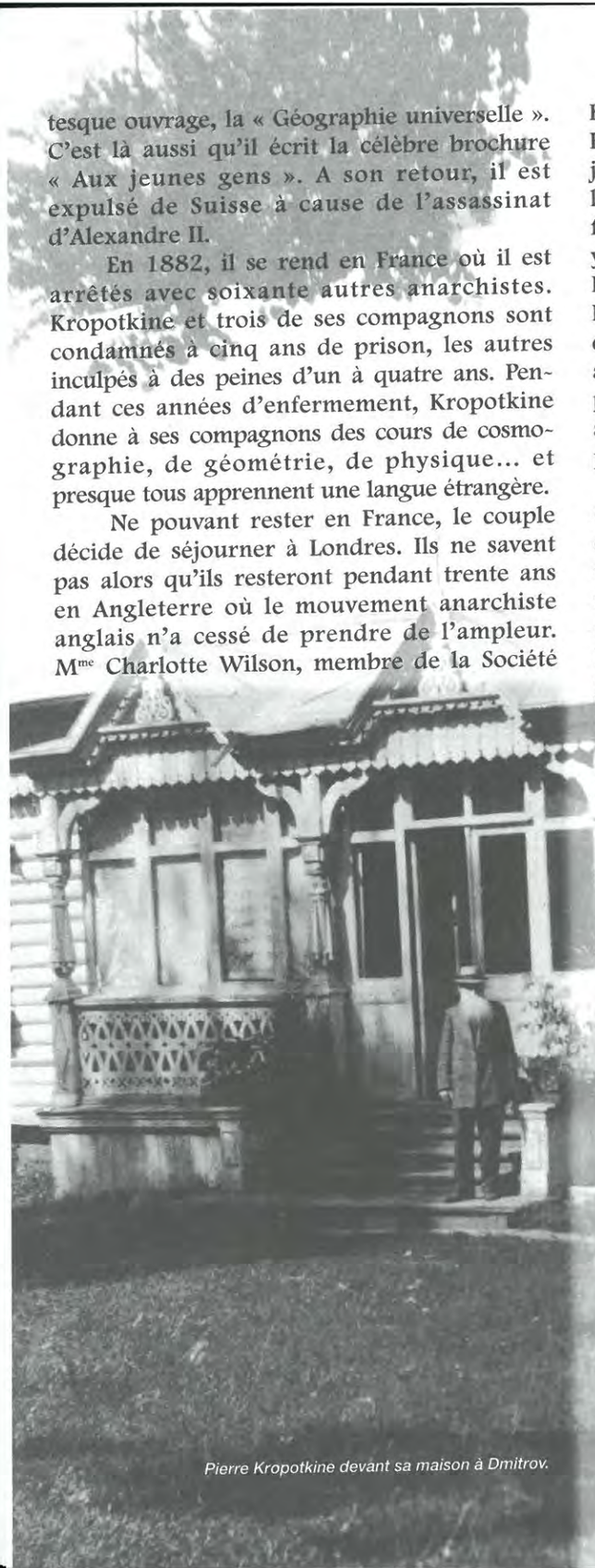
Ne pouvant rester en France, le couple décide de séjourner à Londres. Ils ne savent pas alors qu'ils resteront pendant trente ans en Angleterre où le mouvement anarchiste anglais n'a cessé de prendre de l'ampleur. M^me^ Charlotte Wilson, membre de la Société Fabienne, devient peu à peu une disciple de Kropotkine. En 1885, Henry Seymour lance le journal individualiste « The Anarchist ». Dans l'East End, à Londres, les juifs anarchistes font paraître à la même époque un journal en yiddish (« L'Ami des travailleurs »). Le groupe Freedom, tout nouvellement créé, composé de Kropotkine et de sa femme, de M^me^ Wilson, du docteur Burns Gibson et d'un ou de deux autres compagnons, lance en octobre 1886 le premier numéro de « Freedom ». « La Morale anarchiste » paraît en 1890, suivi deux ans plus tard par « La Conquête du pain ».

Après une série de conférences, au Canada, sur les dépôts glaciaires en Finlande et sur sa théorie de la structure de l'Asie, il se rend aux Etats-Unis où il fait des meetings sur l'anarchisme. Grâce à l'argent collecté au cours de deux meetings à New York, John Edelman peut faire paraître le premier journal anarchiste communiste en langue anglaise aux Etats-Unis.

En 1905 la première révolution en Russie enthousiasme Kropotkine et il participe à Londres à deux réunions organisées sur ce sujet. En 1911, il écrit pour le nouveau journal des exilés russes « Rabotni-Mir » qui deviendra en 1913 l'organe de la Fédération communiste anarchiste. Jean Grave lui rend visite en 1916 et les deux hommes discutent de leur position commune à propos de la guerre. Ils décident de rédiger un texte qui prendra le nom de « Manifeste des seize ».

En mai 1917, Kropotkine prend la décision de revenir en Russie. Il s'embarque donc et, partout où il passe, malgré ses précautions pour voyager incognito, il est chaleureusement accueilli. Il refuse, outré, le ministère que lui propose Kerensky et, quand Lénine est maître de la situation, il réitère son refus de participer à tout gouvernement. Il ne cesse de dénoncer la dictature qui s'instaure et, en but à des tracasseries de la part des bolcheviks, il meurt à Dmitrov entouré de ses plus fidèles amis. Son enterrement sera la dernière grande manifestation libre en Russie.

Didier Roy



Pierre Kropotkine devant sa maison à Dmitrov.

DIMANCHE 1

8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20

AVRIL

« Ce qu'il faut dire »

Le 2 avril 1916, Sébastien Faure lance avec l'aide de Mauricius le premier numéro de « Ce qu'il faut dire ». Cet hebdomadaire pacifiste de 4 pages grand format va atteindre assez rapidement, en pleine Première Guerre mondiale, un tirage de 20 000 exemplaires et 2 000 abonnés. Il paraîtra pendant deux ans, sauf une suspension de deux mois (juillet-août 1917) imposée par la censure, jusqu'à sa suspension définitive fin décembre 1917.

Après le déclenchement des hostilités, Sébastien Faure ne reste pas inactif : en janvier 1915, il fait imprimer clandestinement et diffuser un manifeste ayant pour titre « Vers la paix ». Ce texte, largement répandu sur le front, décide le ministre de l'Intérieur, L.-J. Malvy, à convoquer son auteur et à lui mettre en main un ignoble marché. Ou il cesse la diffusion ou les lettres de soldats manifestant leur approbation, saisies par la censure, seront remises à la justice militaire avec toutes les conséquences que cela pouvait entraîner.

« Sébast » renonce donc à cette forme de propagande et ronge son frein jusqu'au 14 juin 1915 où il tire un tract, « La Trêve des peuples », qui préconise une grève générale internationale pour le 1^er^ août 1915. Le résultat fut hélas pratiquement nul.

Pas découragé, il crée alors au début d'avril 1916, « CQFD ». Le journal sera constamment victime des caviardages de la censure, mais ce n'est pas tant l'impact des articles dont le ton se devait d'être mesuré que son rôle de point de ralliement des opposants à la guerre qui sera important. Un témoin de cette époque affirme que, « de juin 1916 à juillet 1917, 46 groupes d'Amis de "Ce qu'il faut dire" furent constitués en province et à Paris ». En juillet 1916, est publié également par l'imprimerie coopérative La Fraternelle, gérée par Sébastien Faure, un manifeste s'adressant « Aux femmes ».

Le 28 février 1917, le général Nivelle écrivait au ministre de la Guerre : « Depuis plus d'un an, des tracts, brochures, journaux pacifistes parviennent aux armées. Il en sévit maintenant une véritable épidémie. (...) Ces tracts émanent du "Libertaire", du Comité pour la reprise des relations internationales, du Comité de défense syndicaliste, de la Fédération des métaux, du Syndicat des instituteurs, de l'anarchiste Sébastien Faure principalement. » Même si les militaires ont intérêt à surestimer cette propagande pour renforcer leur autorité, elle peut avoir été un facteur de déclenchement parmi d'autres des mouvements de mutinerie qui vont agiter l'armée française en mai.



Mauricius.

AVRIL

LUNDI 2	MARDI 3	MERCREDI 4	JEUDI 5	VENDREDI 6	SAMEDI 7	DIMANCHE 8
8				8		
9				9		
10				10		
11				11		
12				12		
13				13		
14				14		
15				15		
16				16		
17				17		
18				18		
19				19		
20				20		

AVRIL

République des conseils de Bavière

1919, la population allemande, lassée par des années de guerre, aigrie par la famine et les privations, écoute attentivement les harangues des orateurs populaires. La République des conseils ouvriers de Bavière est proclamée le 7 avril 1919, décision adoptée à l'unanimité sur proposition de l'anarchiste Gustave Landauer au conseil central. On dissout le Landestag (Parlement), on abroge la bureaucratie, on socialise la presse et on forme une armée. L'administration, la défense et l'approvisionnement sont organisés à l'échelle locale. Les révolutionnaires veulent ériger une société libre. Les révolutions russe et hongroise servent d'exemples. La création des « républiques de conseils » coupe court à la volonté de la social-démocratie allemande de prendre le pouvoir par le biais des élections.

Landauer, Mühsam, Toller, Marut participent aux conseils en Bavière. Pour eux, c'est avant tout l'occasion de mettre en pratique le socialisme libertaire dont ils se réclament. Ils occupent des fonctions importantes au conseil central bavarois mais ne tardent pas à être évincés par les communistes qui en prennent le contrôle, alors que ceux-là mêmes refusaient au départ de s'associer au mouvement.

Mais le temps est compté. Les corps francs se rassemblent aux frontières de la Bavière et, le 1er mai, les troupes gouvernementales entrent dans Munich. La répression est sauvage. Landauer est battu à mort, Leviné fusillé, Toller et Mühsam emprisonnés. Plus de 4 000 peines sont prononcées. En septembre 1919 tombent encore des condamnations à mort.

AVRIL

	LUNDI 9	MARDI 10	MERCREDI 11	JEUDI 12
8				
9				
10				
11				
12				
13				
14				
15				
16				
17				
18				
19				
20				

	VENDREDI 13	SAMEDI 14	DIMANCHE 15
8			
9			
10			
11			
12			
13			
14			
15			
16			
17			
18			
19			
20			

Georges Cochon

Le 12 avril 1913, à la tête d'une manifestation de plusieurs milliers de sans-logis, il investit l'Hôtel de Ville de Paris pour réclamer le « droit au logement pour tous ». A la grande rage du préfet Lépine, il récidive le 24 en installant plusieurs familles dans l'église de la Madeleine. Un autre jour, il donne l'assaut à la caserne du Château d'eau pour loger cinquante famille, totalisant deux cents enfants. Ce Cochon-là (1879-1959), ouvrier tapissier, fut avant la Première Guerre mondiale secrétaire et président de la Fédération des locataires. Il menait la vie dure au « proprio », Monsieur Vautour, rapace de la plus belle espèce qui était libre d'imposer ses prix et de mettre sur le pavé ceux qui ne lui plaisaient pas ou qui ne pouvaient plus payer.

Après son expulsion mouvementée d'un appartement de la rue de Dantzig, l'idée lui était venu d'unir les locataires, les sans-logis, les mal logés… D'après May Picqueray, il fut l'inventeur du déménagement à la cloche de bois et le chef d'orchestre du fameux « raffut de la Saint-Polycarpe ». Ceux « qui ne pouvaient payer, menacés d'expulsion, étaient déménagés – par la porte ou la fenêtre. Les compagnons entassaient meubles et nippes dans une charrette à bras et aux accents d'une fanfare hétéroclite, agitant une énorme cloche de bois, les commandos de G. Cochon partaient gaiement à l'assaut des logements vides. »

Aujourd'hui, à l'aube de l'an 2000, bénéficier d'un logement décent n'est toujours pas un droit, Monsieur Vautour – banque, compagnie d'assurance ou investisseur institutionnel – spécule et laisse encore sur le trottoir des êtres humains…

AVRIL

AVRIL

LUNDI 16	MARDI 17	MERCREDI 18	JEUDI 19
8			
9			
10			
11			
12			
13			
14			
15			
16			
17			
18			
19			
20			

SEMAINE 16

VENDREDI 20	SAMEDI 21	DIMANCHE 22
8		
9		
10		
11		
12		
13		
14		
15		
16		
17		
18		
19		
20		

AVRIL

Armando Borghi

Le 21 avril 1968 disparaît à l'âge de 86 ans l'un des derniers grands propagandistes du mouvement anarchiste italien. Armando Borghi, né le 7 avril 1882 à Castel Bolognese (Romagne), commença à 16 ans son activité de militant anarchiste. Il connaît sa première arrestation pour propagande antimilitariste en 1902 et devient rapidement l'orateur officiel des anarchistes. En juillet 1907, il assume le secrétariat du Syndicat de la construction de Bologne et des environs. Dès que la guerre éclate, Borghi proclame son opposition à celle-ci et assume le secrétariat de l'Union syndicale italienne jusqu'en mai 1915 (entrée en guerre de l'Italie), date où il est emprisonné.
A la fin de la guerre, en novembre 1918, Borghi reprend ses activités de secrétaire de l'USI et de directeur de l'hebdomadaire « Guerre de classe ». A ses côtés, se trouve sa compagne et collaboratrice : Virgilia D'Andrea. Avec l'avènement du fascisme, ils sont contraints de quitter l'Italie et s'exilent à Berlin, puis à Paris. En 1926, Borghi part pour les Etats-Unis et y demeure pendant vingt ans. De 1945 à 1948, il participe activement à la reconstruction du mouvement anarchiste italien et pour cela se rend dans les principaux centres urbains. Après un très grave accident de voiture, il demeure longtemps hospitalisé puis, épuisé nerveusement, regagne les Etats-Unis. De retour en Italie, en 1953, il s'installe à Rome et collabore régulièrement jusqu'en octobre 1965 à la rédaction d'« Umanita Nova ».



Groupe de congressistes à Berlin.
De gauche à droite.
En haut : Ritter, Schuster, Borghi, Lindstam, Dissel.
Au milieu : Orlando, Souchy, Schapiro, Rocker.
En bas : Séverin, D'Andrea, D.A. Santillan.

AVRIL

LUNDI 23	MARDI 24	MERCREDI 25	JEUDI 26
8			
9			
10			
11			
12			
13			
14			
15			
16			
17			
18			
19			
20			

VENDREDI 27	SAMEDI 28	DIMANCHE 29
8		
9		
10		
11		
12		
13		
14		
15		
16		
17		
18		
19		
20		

AVRIL

Jean Vigo

Jean Vigo naît le 24 avril 1905 à Paris de parents anarchistes. Sa mère Emily Cléro et son père Eugène Bonaventure de Vigo – l'un des fondateurs de « La Guerre sociale », plus connu sous son pseudonyme Miguel Almereyda –, l'emmènent fréquemment de réunions en meetings. Jean Vigo est parfois confié à Janine Champol, ancienne communarde et anarchiste, qui s'occupera plus tard de sa propre fille.

Lorsque Almereyda est arrêté en août 1917 et meurt quelques jours plus tard en prison, Jean Vigo est confié à ses grands-parents. Pendant ces années, qui lui inspireront « 0 de conduite », Gabriel Aubès, son grand-père, photographe de métier, l'initie aux techniques de la prise de vue. En 1924, il reprend contact avec les anciens amis de son père, Fanny Clar, Fernand Després et Francis Jourdain. Il désire faire du cinéma et ce sont eux qui le mettront en relation avec ce milieu. Des ennuis de santé l'obligent à des séjours réguliers en clinique. C'est au cours de l'un d'eux, à Font-Romeu, qu'il fera la connaissance d'Elisabeth Losinska, dite Lydu, qu'il épousera à Nice en janvier 1929. C'est là qu'il tourne son premier film, « A propos de Nice ». A l'occasion d'une des projections de ce film, Vigo prononcera une causerie intitulée « Vers un cinéma social ». En 1933, il tourne « 0 de conduite », film plein d'humour et corrosif où les enfants d'une école s'en prennent aux autorités. L'aspect subversif du film le fera interdire jusqu'en 1945. Par crainte d'une nouvelle censure, Vigo abandonnera à contre-cœur son projet, « L'Evadé du bagne ». Le scénario, écrit avec Eugène Dieudonné, retraçait en partie la vie du bagnard.

AVRIL

LUNDI 30

8

9

10

11

12

13

14

15

16

17

18

19

20

Osugi Sakae

Osugi Sakae est né en 1885 dans une famille de militaire en poste en divers endroits de la province japonaise. Enfant très sensible et turbulent, il est expulsé à l'âge de 16 ans d'une école des cadets de l'armée de terre à la suite d'une bagarre. Venu faire des études à Tokyo, il s'intéresse provisoirement au christianisme puis, à l'âge de 18 ans, entre en contact avec la Société populaire (Heimin-sha), le berceau du socialisme au Japon, et avec Kôtoku Shûsui (1871-1911), l'un de ses grands animateurs qui était en train d'évoluer vers l'anarchisme. Quand Kôtoku et onze autres personnes, injustement accusés de complot contre l'empereur, sont exécutés en 1911, Osugi échappe à la mort car il était à ce moment-là en prison à la suite d'une manifestation. Il participe ensuite au lancement de plusieurs revues socialistes, prolétariennes et artistiques, où il prône l'anarchisme. Défenseur de l'amour libre et marié, il vit une liaison avec deux autres femmes, dont l'une le blesse d'un coup de poignard en 1915. Après son divorce, il vit avec Itô Noe (1885-1923), militante anarchiste et l'une des pionnières du féminisme au Japon, dont il aura trois enfants.

Installé à partir de 1918 dans un quartier ouvrier de Tokyo, Osugi Sakae propage l'anarcho-syndicalisme. Zélateur du « moi », il se distingue néanmoins des stirnériens japonais, avec lesquels il polémique, pour défendre un engagement résolument social. Il prend l'initiative de fonder en 1920 une Fédération socialiste du Japon qui regroupe toutes les tendances socialistes mais qui implose rapidement à cause des dissensions. La même année, il se rend clandestinement au congrès des socialistes d'Extrême-Orient organisé par le Komintern pour s'informer plus directement sur la révolution russe. Il en revient désillusionné et entame une polémique avec les bolcheviques qui va marquer le mouvement ouvrier au Japon. En 1923, il voyage clandestinement à Shanghai et en France pour assister au Congrès international des anarchistes de Berlin qui n'a finalement pas lieu. A cette occasion, il se renseigne sur le mouvement makhnoviste qu'il présentera au Japon. Arrêté après la manifestation du 1er mai 1923 à Saint-Denis, il est expulsé de France.


Osugi photographié par Bertrand Russell

Après le grand séisme du 1er septembre 1923 qui est suivi de troubles sociaux, la police en profite pour accentuer la répression contre les communistes et les anarchistes. Osugi Sakae, Itô Noe et leur neveu de 4 ans, Tachibana Sôichi, sont arrêtés le 16 septembre, conduits au quartier général de la police militaire et assassinés le jour même.

Après la mort d'Osugi et d'Itô, le mouvement anarchiste garde encore son influence au sein du mouvement ouvrier mais le durcissement du régime, l'emprise des bolcheviks et les querelles internes qui divisent les anarchistes sur la question syndicale conduisent à sa marginalisation.

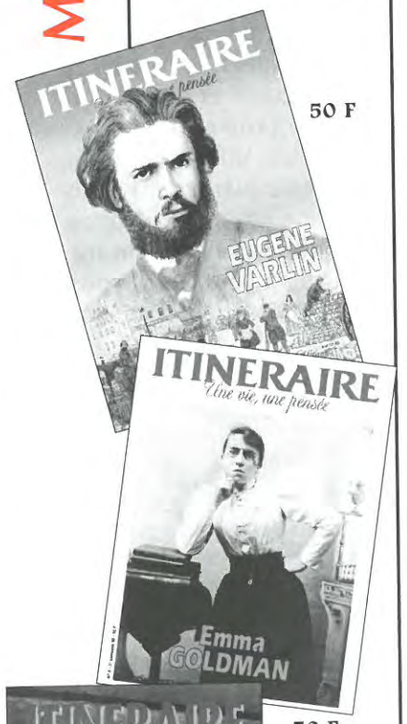
Osugi témoigna d'une grande curiosité intellectuelle. Au cours de ses multiples séjours en prison, soit un peu plus de trois ans au total, il lut beaucoup, se passionna pour les sciences naturelles, la littérature et les langues, notamment l'anglais, le français et l'espéranto dont il fut l'un des pionniers au Japon. Il traduisit les classiques de l'anarchisme (Bakounine, Kropotkine, Emma Goldman, Alexandre Bergman), ainsi que d'autres auteurs (Rousseau, Sorel, Bergson, Romain Rolland). Par son tempérament, sa passion, sa combinaison de la réflexion et de l'action, de l'écriture et de l'organisation, par sa recherche de l'unité mais sans abdication, Osugi est une figure marquante de l'anarchisme et du socialisme au Japon. A cause de son aventure amoureuse et de sa fin tragique, son nom est encore connu de la plupart des Japonais et depuis peu redécouvert dans sa dimension anarchiste.

Philippe Pelletier



ITINÉRAIRE

Certains numéros sont encore disponibles



50 F



60 F

contactez-nous :
1bis, rue Emilie
77500 Chelles
France

SEMAINE 18

MARDI 1	MERCREDI 2	JEUDI 3
8		
9		
10		
11		
12		
13		
14		
15		
16		
17		
18		
19		
20		

VENDREDI 4	SAMEDI 5	DIMANCHE 6
8		
9		
10		
11		
12		
13		
14		
15		
16		
17		
18		
19		
20		

Les stérilisés de Bordeaux

Le 2 mai 1936, le tribunal correctionnel de Bordeaux rend son jugement et condamne les quatre inculpés de l'« affaire de stérilisation de Bordeaux ». Celle-ci avait éclaté avec grand bruit le 1er avril 1935 dans la presse régionale, puis nationale. Elle fait suite à l'arrestation à Bordeaux de trois anarchistes : Aristide Lapeyre, Andrée et André Prévotel (11 jours de préventive pour Andrée et 3 mois pour André et Aristide. André sera révoqué des PTT).

Les pisse-copies aussitôt mènent campagne autour de la quinzaine d'individus à tendance libertaire opérés par Norbert Bartozeck le 24 mars 1935 au domicile des Prévotel. Pour enjoliver l'information, ils grossissent l'affaire. Le domicile devient « une entreprise clandestine de stérilisation », la vasectomie une mutilation volontaire. L'origine autrichienne du praticien est mise en avant. Aucun article sur le contrôle des naissances.

Les arrestations se poursuivront jusqu'à l'extradition de Norbert Bartozeck de Belgique.



Aristide Lapeyre.

MAI

MAI

LUNDI 7	MARDI 8	MERCREDI 9	JEUDI 10
8			
9			
10			
11			
12			
13			
14			
15			
16			
17			
18			
19			
20			

VENDREDI 11	SAMEDI 12	DIMANCHE 13
8		
9		
10		
11		
12		
13		
14		
15		
16		
17		
18		
19		
20		

MAI

Sacco et Vanzetti

Le 12 mai 1926, la condamnation à mort des deux anarchistes Sacco et Vanzetti est confirmée par la cour suprême du Massachusetts (États-Unis). Le 23 août, les deux ouvriers italiens sont exécutés sur la chaise électrique.

Arrêtés en mai 1920 pour l'attaque et le meurtre de deux convoyeurs de fonds à South Braintree, leur procès ne sera qu'une parodie. Le coup monté ne fait aucun doute, il faut trouver des boucs émissaires présentables pour apaiser la bourgeoisie américaine apeurée par l'agitation ouvrière.

L'injustice est tellement flagrante que, rapidement, le soutien aux deux militants dépasse largement le cadre du mouvement anarchiste et se propage dans de nombreux pays. Les partis de gauche, les intellectuels, les artistes se mobilisent ; dans certain cas, des manifestations et des meetings communs voient le jour, mais cette effervescence ne les sauvera pas.

Ce n'est que cinquante ans plus tard que le gouvernement américain réhabilitera nos deux compagnons. Sacco et Vanzetti restent de par le monde un symbole de la liberté opprimée.



Manifestation à Berlin en soutien à Sacco et Vanzetti.

MAI

LUNDI 14	MARDI 15	MERCREDI 16	JEUDI 17
8			
9			
10			
11			
12			
13			
14			
15			
16			
17			
18			
19			
20			

VENDREDI 18	SAMEDI 19	DIMANCHE 20
8		
9		
10		
11		
12		
13		
14		
15		
16		
17		
18		
19		
20		

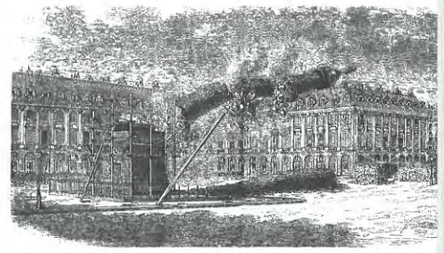
MAI

Destruction de la colonne Vendôme

Le 16 mai 1871, la Commune de Paris fait abattre la colonne impériale, considérant qu'elle est « un monument de barbarie, un symbole de force brute et de fausse gloire (...), un attentat perpétuel (...) à la Fraternité ». La réaction victorieuse voudra faire payer sa reconstruction au peintre Gustave Courbet, jugé responsable.

Cinq jours plus tard, les versaillais entrent dans Paris par la porte de Saint-Cloud et la Semaine sanglante commence. La fête est finie, ce n'est plus les symboles que l'on abat... « Vingt mille hommes, femmes, enfants tués pendant la bataille ou après la résistance, à Paris, en province ; trois mille au moins morts dans les dépôts, les pontons, les forts, les prisons... » (Lissagaray).

La répression est aveugle, hystérique, on veut purger Paris de la graine révolutionnaire car la bourgeoisie a eu peur, très peur. Songez... un peuple qui refuse la défaite contre la Prusse, qui s'arme, qui s'organise librement et qui prône l'égalité. Oui, il y a eu des erreurs, des aveuglements et même des otages fusillés (à la grande joie de Thiers) par la colère populaire ivre de son sang versé, mais la République a été sauvée et « tout ça n'empêch' pas, Nicolas, qu'la Commune n'est pas morte ! »



MAI

LUNDI 21	MARDI 22	MERCREDI 23	JEUDI 24
8			
9			
10			
11			
12			
13			
14			
15			
16			
17			
18			
19			
20			

VENDREDI 25	SAMEDI 26	DIMANCHE 27
8		
9		
10		
11		
12		
13		
14		
15		
16		
17		
18		
19		
20		

MAI

Rudolf Grossmann (Pierre Ramus)

Fils d'un commerçant juif et d'une mère catholique, Rudolf Grossmann est né à Vienne le 15 avril 1882. Tout jeune, il se brouille avec ses parents et est envoyé chez un oncle aux Etats-Unis. Il y devient social-démocrate et collabore à plusieurs titres de presse. Sous l'influence de Johann Most, il se convertit à l'anarchisme, collabore à « Freiheit » et, en 1900, publie son premier mensuel anarchiste, « Der Zeitgeist » (l'Esprit du temps). Arrêté et poursuivi en 1902 pour sa participation à une manifestation de grévistes à Paterson (avec William MacQueen et Luigi Galleani), il est libéré sous caution. Il s'enfuit et se rend d'abord au Canada, puis en Angleterre. A Londres, il collabore à des périodiques juifs et à de nombreux journaux anarchistes allemands. A partir de 1906, il adopte le pseudonyme de Pierre Ramus et édite plusieurs revues. De retour à Vienne en 1907, il y reste jusqu'en 1938 et l'annexion de l'Autriche par l'Allemagne nazie. En tant que propagandiste anarcho-communisme, tolstoïen et antimilitarisme, il est aussi actif que controversé au sein du mouvement. Isolé et abandonné en exil, il réussit à embarquer pour le Mexique et meurt lors de la traversée le 27 mai 1942.



Pierre Ramus en 1939.

MAI

LUNDI 28	MARDI 29	MERCREDI 30	JEUDI 31
8			
9			
10			
11			
12			
13			
14			
15			
16			
17			
18			
19			
20			

SEMAINE 22

Mikhaïl (Michel) Alexandrovitch Bakounine

Il est né, troisième de dix enfants, le 18 (30) mai 1814 à Premoukhino, gouvernement (province ou préfecture) de Tver (Russie), dans une famille noble et aisée. Après une carrière militaire peu remarquable, il s'adonne dès 1835 à l'étude de la philosophie allemande. Quoiqu'il soit surtout connu comme un admirateur de Hegel, dont il fut le premier traducteur russe, c'est sans doute Fichte qui l'a le plus influencé. Le savant fichtéen, qui aspire à être l'homme le plus moral de son temps, contribue par bien des traits au modèle du révolutionnaire bakouninien.

En 1840, il s'établit à Berlin. Après une crise intérieure, il décide de rompre tout lien avec la Russie. Son essai, « La Réaction en Allemagne », marque son passage d'une position politique plutôt conservatrice à la gauche hégélienne. Menant une vie errante, il entre en contact à Zurich, Bruxelles et Paris avec les milieux conspirateurs européens. Expulsé en 1847 pour avoir pris le parti des Polonais contre le tsar, il revient à Paris après la révolution de février, puis se rend en Europe centrale où, en juin 1848, il prend part au Congrès slave de Prague et à l'insurrection qui suivit. A cette époque, son programme comme sa tactique ressemblent à ceux de Blanqui. En mai 1849, il est l'un des meneurs de l'insurrection de Dresde. Arrêté, remis aux Autrichiens qui le livrent aux Russes, il passera douze ans en prison, puis en exil sibérien.



De gauche à droite : Monchal, Perron, Bakounine, Fanelli, Mroczkowski, en 1869.

En 1861, il s'échappe par le Japon et les Etats-Unis, et gagne Londres. Il reprend ses activités révolutionnaires, d'orientation panslaviste, qui culminent en 1863 avec l'aide qu'il apporte à l'insurrection polonaise. C'est à partir de ce moment, d'abord en Suède, puis en Italie, que Bakounine commence à élaborer peu à peu un programme clairement anarchiste, où l'idéalisme hégélien cède le pas à un athéisme positiviste et où le centralisme jacobin est remplacé par un fédéralisme communaliste. Il cherche à le réaliser à travers une nouvelle société secrète, la Fraternité internationale, qui trouvera d'abord son champ d'action dans la franc-maçonnerie garibaldienne, puis parmi les radicaux démocrates de la Ligue de la paix et de la liberté, et enfin dans les rangs de l'Association internationale des travailleurs.


Bakounine.

Etabli en Suisse depuis 1867, Bakounine contribue fortement à l'organisation de noyaux militants dans le Jura suisse, à Lyon, en Italie et en Espagne. Sa collaboration avec Netchaïev s'avère vaine, mais il exerce une grande influence sur les étudiants russes de Zurich, futurs combattants du populisme. En septembre 1870, il participe à une tentative révolutionnaire à Lyon. La guerre franco-allemande lui inspire « L'Empire knouto-germanique et la révolution sociale », dont le fragment « Dieu et l'Etat » deviendra, après sa mort, son écrit le plus répandu.

Les effets de la guerre ayant exacerbé les tensions au sein de l'Internationale, Bakounine en est exclu in absentia au congrès de La Haye, en 1872, à l'instigation de Marx, comme porte-parole de l'aile antiautoritaire (quoi qu'en dise la résolution officielle).

Il continue son travail clandestin avec un petit groupe de révolutionnaires russes, qui publieront son livre « Etatisme et anarchie », et avec les sections italiennes qui, comme celles des autres pays latins, s'étaient séparées de l'ancienne organisation pour créer l'AIT autonomiste. Après l'échec d'une insurrection préparée à Bologne, en août 1874, ses camarades les plus intimes rompent avec lui. Gravement malade, Bakounine abandonne toute activité politique et meurt à Berne le 1er juillet 1876.

Jaap Kloosterman

JUIN

	VENDREDI 1	SAMEDI 2	DIMANCHE 3
8			
9			
10			
11			
12			
13			
14			
15			
16			
17			
18			
19			
20			

Georges Cheïtanov

Né à Jambol (Bulgarie) le 14 février 1896. Il adhère très jeune aux idées libertaires et, au cours de l'été 1913, emprisonné pour avoir détruit les archives du tribunal de district, il s'évade la nuit même et rejoint Paris où il entre en contact avec le mouvement libertaire français.
En septembre 1914, il regagne clandestinement la Bulgarie et entame des tournées pour former des groupes libertaires, tout en menant une campagne d'agitation contre la guerre. Il est arrêté, torturé, et emprisonné pendant deux ans. Avec deux autres camarades, il réussit à s'évader en juillet 1917, puis gagne Moscou.
De retour en Bulgarie, il se lance dans une intense activité révolutionnaire clandestine, publiant deux appels où est développée l'idée d'une unité d'action révolutionnaire. Arrêté une nouvelle fois, il s'enfuit avec huit autres compagnons grâce à la Fédération anarchiste communiste de Bulgarie. A partir de 1920, il organise différents groupes de maquisards en vue d'une insurrection armée. Les années 1924 et 1925 verront de nombreux affrontements opposant ces groupes à la police ou à l'armée. Arrêté à la mi-mai 1925, Cheïtanov sera assassiné avec quatorze autres personnes dans la nuit du 2 juin 1925.



JUIN

LUNDI 4	MARDI 5	MERCREDI 6	JEUDI 7
8			
9			
10			
11			
12			
13			
14			
15			
16			
17			
18			
19			
20			

VENDREDI 8	SAMEDI 9	DIMANCHE 10
8		
9		
10		
11		
12		
13		
14		
15		
16		
17		
18		
19		
20		

Le premier « Libertaire »

Joseph Déjacque est né à Paris en 1821. Elevé avec son frère par une mère veuve (qui travaillait comme lingère pour nourrir ses deux fils), il fait ses études primaires dans une école du Faubourg-Saint-Antoine. A l'âge de 12 ans, il entre comme apprenti dans une manufacture de papiers peints. Il y travaille comme commis de vente jusqu'en 1841, puis s'engage dans la marine de guerre. En 1843, il entre de nouveau chez un négociant en papiers peints.
C'est en 1848 qu'il se manifeste pour la première fois en politique, comme signataire d'une affiche au sein d'un groupe d'ouvriers modérés réunis autour du journal « L'Atelier » (25 février). Il fait également partie du club des Femmes avec l'abbé Constant, Olinde Rodrigues, Pierre Lachambeaudie. Il est arrêté le 7 juillet et envoyé à la prison de Brest pour avoir participé aux combats de juin 1848, bien qu'il déclara n'y avoir pris aucune part. Libéré un an plus tard, il se signale par la publication d'un livre de poèmes, « Les Lazaréennes. Fables et poésies socialistes », pour lequel il est condamné, le 22 octobre 1852, à deux ans de prison.
Il s'échappe en Angleterre, où il écrit « La Question révolutionnaire », publié en 1854 à New York, son nouveau lieu d'exil. Pendant deux ans, il vit à La Nouvelle-Orléans. Revenu à New York, il y publie du 9 juin 1858 au 4 février 1861 « Le Libertaire », un des premiers journaux proprement anarchistes, presque entièrement rédigé par lui et très soigné. Il rentre en France, mais ses traces se perdent, et meurt en 1864 à Paris, fou de misère (Lefrançais) ou en juin 1867 (Vésinier).

JUIN

LUNDI 11	MARDI 12	MERCREDI 13	JEUDI 14
8			
9			
10			
11			
12			
13			
14			
15			
16			
17			
18			
19			
20			

VENDREDI 15	SAMEDI 16	DIMANCHE 17
8		
9		
10		
11		
12		
13		
14		
15		
16		
17		
18		
19		
20		

JUIN

« La Protesta »

En Argentine, à la fin du XIXe siècle et au début du XXe, l'anarchisme et l'anarcho-syndicalisme ont contribué de façon décisive à la structuration du mouvement ouvrier. En 1874, il y avait déjà une section de l'AIT. Quelques années plus tard cette section se prononça pour le secteur antiautoritaire de l'AIT. L'arrivée de Malatesta en 1880, qui durant les quatre années de son séjour participe activement à la formation de nombreuses sociétés ouvrières de résistance, renforce la tendance antiautoritaire du mouvement ouvrier argentin.
En 1887, la corporation des ouvriers boulangers est créée, suivie de beaucoup d'autres. La première initiative pour organiser une fédération des corporations ouvrières vient du club socialiste Vorwaerts et la première Fédération ouvrière argentine est fondée en 1891 avec la participation d'une demi-douzaine de corporations ouvrières influencées par les idées anarcho-syndicalistes. Cet organisme fera long feu ; car, dès le début, deux possibilités sociales divergentes s'y affrontent : l'action parlementaire et l'action directe.
En 1895 se produit à Rosario la première grève générale, et à nouveau se pose le problème de créer un organisme qui facilite les actions d'ensemble des différentes sociétés de résistance. Entre 1895 et 1901, année de la fondation de la nouvelle Fédération ouvrière argentine, fortement influencée par les anarchistes, la combativité ouvrière augmente.
Parmi les nombreuses publications de cette période, qui ont contribué à la diffusion et à l'implantation de l'anarchisme en Argentine, la plus importante est « La Protesta Humana ». Fondée le 13 juin 1897, elle paraîtra régulièrement jusqu'aux années 30.

JUIN

LUNDI 18	MARDI 19	MERCREDI 20	JEUDI 21
8			
9			
10			
11			
12			
13			
14			
15			
16			
17			
18			
19			
20			

VENDREDI 22	SAMEDI 23	DIMANCHE 24
8		
9		
10		
11		
12		
13		
14		
15		
16		
17		
18		
19		
20		

JUIN

« Xin Shiji »

Le « Nouveau Siècle », sous-titré en espéranto « La Tempoj Novaj », est un hebdomadaire fondé le 22 juin 1907 à Paris par quatre amis étudiants férus de Révolution française et de modernité, Li Shizeng, Wu Zhihui, Zhang Jing Jiang et Zhu Min Yi, avec pour but explicite de soutenir la cause de l'anarchisme mâtiné de traits chinois propres.

Avec près de dix ans d'avance sur le Mouvement pour une nouvelle culture, initié par Chen Duxiu et passé, lui, à la postérité, il dénonce violemment le confucianisme et la famille, piliers jumeaux de l'autorité dans la société chinoise. Il insiste sur l'entraide comme facteur d'évolution de l'humanité et prône la révolution sociale qui ne sera possible que grâce à l'éducation, fondamentale pour gagner le peuple à la cause révolutionnaire.

Le XX^{e} siècle est proclamé siècle de la révolution mondiale sous l'égide de l'anarchisme considéré comme une combinaison de science et d'humanisme. Autorité de l'Etat et élitisme sont dénoncés mais également la « débauche » qui détourne le révolutionnaire de son devoir.

Sa brève durée de vie – le dernier numéro paraîtra le 21 mai 1910 – aura été inversement proportionnelle à l'influence qu'il a pu exercer sur toute une génération de jeunes révolutionnaires chinois, venus en France par le canal du mouvement Travail-Etude qu'il a contribué à mettre en place, et dont certains seront quelques années plus tard à l'origine de la création du parti communiste chinois…

JUIN

LUNDI 25	MARDI 26	MERCREDI 27	JEUDI 28	VENDREDI 29	SAMEDI 30
8				8	
9				9	
10				10	
11				11	
12				12	
13				13	
14				14	
15				15	
16				16	
17				17	
18				18	
19				19	
20				20	

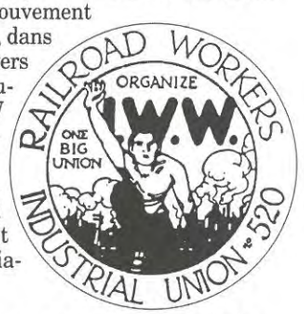
JUIN

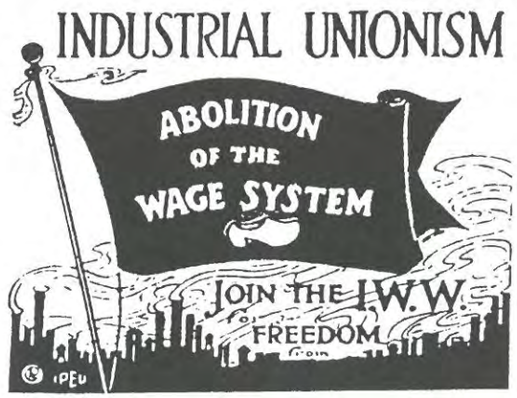
Naissance des IWW

Chicago, 27 juin 1905 : le syndicat des Industrial Workers of the World (IWW) est fondé et ouvre l'un des chapitres les plus intéressants de l'histoire des luttes contestataires de l'Amérique du Nord. Les Etats-Unis sont en pleine croissance industrielle et, dans cette époque particulièrement agitée, les IWW vont mobiliser, de 1905 à 1917, des centaines de milliers de travailleurs – les immigrés et les Noirs – jusque-là exclus des autres syndicats. L'engagement des Etats-Unis dans la Première Guerre mondiale fournit au patronat et à l'Etat le prétexte pour réprimer brutalement le syndicat révolutionnaire.

Pour les IWW, la culture de la classe ouvrière est un outil de lutte contre la société capitaliste et sa propagande. L'autonomie culturelle de la classe ouvrière s'insère dans un combat contre le capitalisme et l'Etat qui ont tout pouvoir d'infléchir vers la culture d'une société de loisirs et de consommation.

Les IWW, syndicat révolutionnaire de terrain, luttent dès leur fondation contre la discrimination et pour le rassemblement des exploités d'un système inégalitaire. Leur influence sur les mouvements contestataires est indéniable, notamment sur les pratiques de lutte (occupation des usines, piquets volants, sit-in, spectacle de grévistes, etc.). Leur idée de syndiquer les ouvriers « industriels » est reprise dans les années 30 et aboutit à la création du CIO. Pendant les années noires du maccarthysme, les IWW inspirent des artistes et des intellectuels radicaux et libertaires (Kenneth Rexroth, Alan Ginsberg), ainsi que, pendant les années 30, la désobéissance civile du mouvement pour les droits civiques et, dans les années 60 et 70, les divers mouvements de la « nouvelle gauche ». Les IWW existent encore aux Etats-Unis, mais c'est d'abord dans la mémoire qu'ils sont toujours aussi vivants et étonnamment actuels à l'ère de la mondialisation.



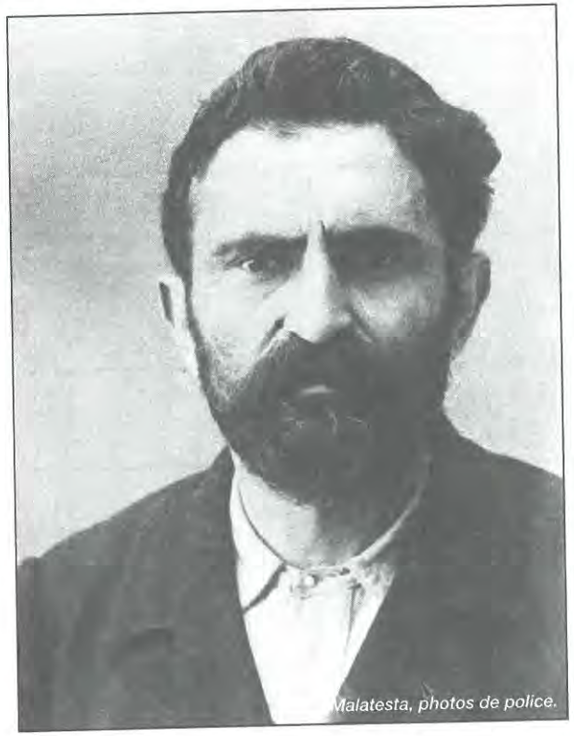


Errico Malatesta

Le mouvement anarchiste – et en particulier celui italien – vient de subir une perte cruelle. Errico Malatesta, le vieux et vénéré militant, est mort à Rome vendredi dernier 22 juillet, à midi, à la suite d'une crise de bronchite qui se prolongeait depuis plusieurs mois déjà. Il avait 78 ans.

Les lecteurs du « Libertaire » connaissent les écrits de ce théoricien et agitateur infatigable de l'idéal anarchiste, dont la logique merveilleuse et la clarté de l'expression s'unissaient à une rare sincérité des sentiments.





Malatesta, photos de police.

Tracer la biographie de cet homme exceptionnel ne peut être l'œuvre d'une rapide notice nécrologique [1]. Les manifestations de son activité de propagandiste libertaire et d'agitateur révolutionnaire s'identifient avec l'histoire du mouvement d'émancipation sociale de plus d'un demi-siècle. Car Malatesta entra tout jeune encore dans la lutte lorsqu'il étudiait la médecine à l'université de Naples, son pays natal (il était né en 1853 [le 14 décembre] à Santa Maria Capua Vetere, en province de Caserte). A l'âge de 18 ans, il se signale déjà par son activité dans les milieux ouvriers révolutionnaires de Naples, influencés par la propagande antiautoritaire de Bakounine, au sein de la Première Internationale. Il collabore, avec Tucci, Cafiero, et d'autres au journal « La Campana » (La Cloche), ou les jeunes expriment leurs impatiences et leur enthousiasme pour une transformation sociale profonde et radicale, au grand effarement des esprits timorés et routiniers de la démocratie de façade. Condamné et contraint à abandonner ses études, il s'exile en Suisse et y fait la connaissance personnelle du géant de la pensée et de l'action anarchistes, Michel Bakounine, dont les sympathies lui sont tout de suite acquises et qui ne manque pas d'exercer sur le jeune révolutionnaire napolitain, à l'intelligence ouverte et souple, son charme profond.

Dès lors, son sort est jeté. Il dévouera toute son énergie et son enthousiasme juvénile, qui ne l'a point abandonné, jusque dans les dernières années de son existence, toutes les ressources de son esprit éminemment logique, concis et persuasif, à la propagande et à l'agitation des principes du communisme anarchiste. Il ne se contente pas d'écrire. C'est surtout par la parole : par les conférence, dans les congrès, dans les réunions et les conversations privées que s'exerce son activité inlassable de propagandiste. Rentré en Italie, Malatesta participe aux tentatives insurrectionnelles des Pouilles (1874), puis du Bénévent (1877), cette dernière – réalisant une forme typiquement antiautoritaire de coup de main révolutionnaire – en compagnie de Cafiero, de Krawtchinsky (Stepniak), et d'autres téméraires, constitués en bande armée. Au procès qui suivit cette tentative [août 1875], Malatesta, par la force de son argumentation, gagne aux idées anarchistes son avocat défenseur et compatriote Saverio Merlino, juriste de mérite, mort il y a deux ans lui aussi à Rome.



Malatesta renonce à l'héritage qui lui échoit et s'expatrie à nouveau [1878], et depuis ce moment il passe d'un pays à l'autre, fondant et rédigeant des journaux, organisant des groupes de propagande et d'action, traqué bientôt par la police, souvent l'objet de mesures d'expulsion et d'emprisonnement, en Egypte, en Suisse, en France, en Belgique, en Angleterre, dans les deux Amériques ; sans compter l'Espagne où il participe activement à la propagande et à l'action, notamment lors des événements de Cadix et de Xérès ; et faisant des apparitions plus ou moins longues en Italie, pour y organiser de nouvelles tentatives révolutionnaires à caractère social, dont la dernière et la plus importante, celle dite de la « semaine rouge » en 1914. peu avant la guerre mondiale.

La plus grande partie de la seconde moitié de son existence aventureuse s'est passée en exil à Londres, ou il constituait, avant et peu après la guerre, aux côtés de Louise Michel, de Kropotkine, de Tcherkesoff, l'une des personnalités les plus en vue du mouvement anarchiste international, réfugiés dans cette métropole. Il y fut à quatre reprises, toujours à la suite des persécutions et recherches des polices continentales. Aux Etats-Unis, il publie « La Questione sociale », hebdomadaire communiste-anarchiste ; à Ancône, « L'Agitazione », puis « Volontà » ; plus tard, à Rome, la revue « Pensiero e Volontà » ; et un peu partout des feuilles volantes, des manifestes, des appels, des brochures, tous inspirés aux idées du communisme libertaire et à l'esprit de révolte contre l'autorité gouvernementale et l'oppression capitaliste. Parmi ses brochures, dont l'ensemble représente son œuvre la plus organique, il y a lieu de rappeler : « Entre paysans », « Au café », « En temps d'élections », « L'Anarchie », dans lesquelles, principalement sous la forme de dialogues qui lui était plus familière, il a condensé sa pensée, et qui ont eu une énorme diffusion, ayant été traduites dans plusieurs langues.

Après la guerre, envers laquelle il s'était dès le début élevé en adversaire irréductible, il par-

vient en 1920, en dépit des efforts des polices anglaise et italienne, à rentrer en Italie qu'il ne quittera plus. Il y dirige, à Milan, puis à Rome, le quotidien anarchiste « Umanità Nova » (L'Humanité nouvelle), participe au mouvement de l'occupation des usines et à toute l'agitation révolutionnaire de cette époque mouvementée qui aurait pu aboutir à une tentative sérieuse d'émancipation sociale sans le sabotage des politiciens de gauche et des éléments timorés du mouvement ouvrier italien. Arrêté sous le gouvernement « démocratique » de Nitti, il passe de longs mois en prison, fait, étant alors presque septuagénaire, la grève de la faim avec ses deux coïnculpés, Borghi et Quaglino, pour contraindre les autorités judiciaires à clore l'instruction et à fixer la date du procès, et est enfin acquitté fin juillet 1921, après une émouvante défense devant ses juges, l'accusation de complot ne pouvant être soutenue par l'accusation publique.

Mais, encouragée par la veulerie ou le manque de confiance et d'esprit de décision des chefs de file du prolétariat, la réaction a déjà pris pied. Des journées sombres se préparent pour les travailleurs italiens. Le siège du journal est saccagé par les hordes fascistes, qui un an plus tard s'empareront officiellement du pouvoir avec l'aide de tous les éléments rétrogrades. « Umanità Nova » est transféré à Rome, mais ne tardera pas à être complètement supprimé.

Après la catastrophe, Malatesta vit ses dernières années, désabusé peut-être mais non point découragé (ses lettres pleines d'optimisme d'il y a peu de temps le prouvent), à Rome, prisonnier chez lui, ou pour mieux dire otage du fascisme. On n'ose pas le déporter, à cause de son grand âge, laisse-t-on croire, en réalité parce que le sinistre gredin qui fait de sa volonté ou de son caprice la loi du pays craint moralement cet homme, ce caractère qui n'a pas fléchi et dont il a subi en son temps l'ascendant. Quiconque veut approcher Malatesta est immédiatement appréhendé et fouillé, sa correspondance est soigneusement passée à la censure, et chacun de ses pas hors de chez lui est minutieusement contrôlé par une nuée d'agents chargés de sa surveillance. C'est dans ces conditions et dans cette atmosphère d'oppression insupportable que s'est terminée la carrière bien remplie de notre inoubliable camarade.

Que le souvenir de sa fidélité à l'idéal révolutionnaire, de sa droiture jamais démentie, et surtout de sa grande bonté et indulgence pour tous les êtres humains, qui fut un des traits essentiels et de plus, véritablement anarchistes, de sa nature noble et généreuse, que ce souvenir rayonne en nous tous, et surtout chez les jeunes camarades, et puisse nous éclairer dans la lutte ardue pour la conquête de la liberté dans le monde.

Charles Frigerio

(1) Cette biographie a paru dans « le Libertaire » du 5 août 1932.



Malatesta, au congrès d'Amsterdam de 1907.

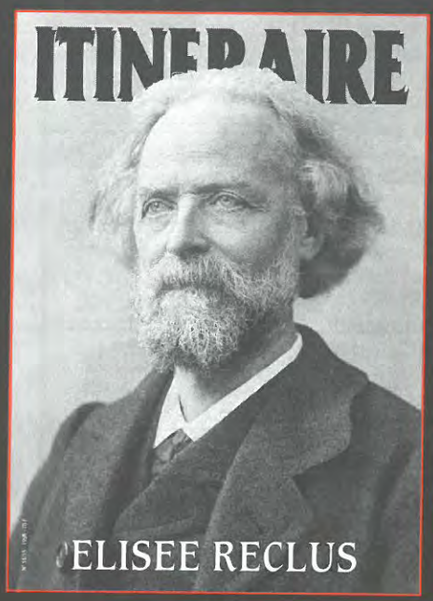
DIMANCHE 1

8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20

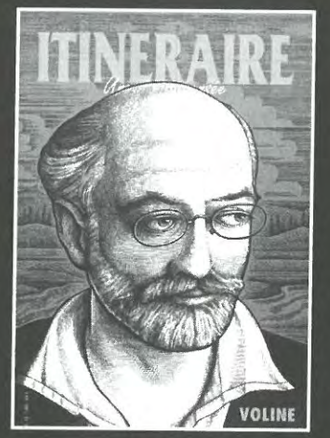
JUILLET

ITINÉRAIRE

Certains numéros sont encore disponibles



70 F



60 F



60 F

contactez-nous :
1 bis, rue Emilie
77500 Chelles - France

JUILLET

LUNDI 2	MARDI 3	MERCREDI 4	JEUDI 5	VENDREDI 6	SAMEDI 7	DIMANCHE 8
8				8		
9				9		
10				10		
11				11		
12				12		
13				13		
14				14		
15				15		
16				16		
17				17		
18				18		
19				19		
20				20		

JUILLET

May Picqueray

May Picqueray est née à Savenay, en Loire-Atlantique le 8 juillet 1898. Issue d'une famille modeste, ayant éprouvé l'injustice dès sa prime enfance à travers la figure maternelle, profondément éprise de liberté, May Picqueray découvre l'anarchie vers l'âge de 20 ans, subjuguée par le verbe de Sébastien Faure. Animée par une farouche volonté d'œuvrer pour son idéal, elle se lance dans le militantisme syndical et devient secrétaire administrative de la toute jeune Fédération unitaire des métaux. Son expérience moscovite, durant l'hiver 1922, fait d'elle une anticommuniste déterminée — n'aurait-elle pas dit à Trotsky qui lui tendait la main « Je suis anarchiste, et il y a Makhno et Cronstadt entre nous ! » Pendant l'entre-deux-guerres elle est proche des militants libertaires russes en exil, Goldman, Berkman, Steimer, Flechine, Voline, Makhno. C'est à Louis Lecoin et à son action antimilitariste qu'elle consacre cependant sa plus grande énergie. En épigone fidèle elle fonde, à l'âge de 76 ans, son propre journal, « Le Réfractaire », relève de « Liberté » de Louis Lecoin. Poussée par ses amis du « Canard enchaîné », où elle a exercé l'activité de correctrice, elle écrit ses Mémoires en 1979, qui paraissent sous le titre de « May la réfractaire, pour mes quatre-vingt-un ans d'anarchie ».



May Picqueray au siège du « Réfractaire ».

JUILLET

LUNDI 9	MARDI 10	MERCREDI 11	JEUDI 12
8			
9			
10			
11			
12			
13			
14			
15			
16			
17			
18			
19			
20			

VENDREDI 13	SAMEDI 14	DIMANCHE 15
8		
9		
10		
11		
12		
13		
14		
15		
16		
17		
18		
19		
20		

JUILLET

Sébastien Faure

Né le 6 janvier 1858 à Saint-Etienne, quatrième enfant sur six d'une famille aisée et catholique, Sébastien est envoyé dans les meilleurs écoles religieuses.
Il évolue du christianisme au socialisme, puis à l'anarchisme, et en devient un propagandiste acharné. Il milite également dans les rangs syndicalistes. Il se fait vraiment remarquer par son éloquence lors du procès des Trente qui débute le 6 août 1894 et s'achève par l'acquittement de la plupart des accusés.
En novembre 1895, Faure fait paraître le premier numéro du « Libertaire » qui s'arrêtera en juin 1914. Il est remplacé durant quelques mois par un quotidien, le « Journal du peuple », lors de l'affaire Dreyfus. Les anarchistes s'emparent de cet acte d'injustice, Sébastien Faure en tête.
En janvier 1904 débute la grande aventure de sa vie avec La Ruche, école libre, qui allait exister jusqu'en 1914.
Durant la Première Guerre mondiale, il rédige un tract, «Vers la paix », puis publie en avril 1916 avec Mauricius « CQFD » qui cessera de paraître en décembre 1917.
Puis c'est l'« Encyclopédie anarchiste », composée de 4 volumes et de près de 3 000 pages qui va l'accaparer et qui verra le jour en décembre 1934.
Avec la révolution espagnole, c'est l'espoir qui pointe à l'horizon. Le vieux lutteur se retrouve à nouveau dans la mêlée mais il est vite désenchanté. Il meurt le 14 juillet 1942.



JUILLET

LUNDI 16	MARDI 17	MERCREDI 18	JEUDI 19
8			
9			
10			
11			
12			
13			
14			
15			
16			
17			
18			
19			
20			

VENDREDI 20	SAMEDI 21	DIMANCHE 22
8		
9		
10		
11		
12		
13		
14		
15		
16		
17		
18		
19		
20		



Début de la révolution espagnole

19 juillet 1936, date centrale de la mémoire libertaire ! Le recul historique nous permet de la revivre comme l'enfantement d'un nouveau monde face à l'ordre ancien et hiérarchique. Le petit peuple industrieux et anonyme de la ville de Barcelone s'est opposé ce jour-là dans la rue au coup d'Etat militaire. Cette journée n'a pourtant rien d'une réaction spontanée : depuis plusieurs mois déjà, les rumeurs de coup de force militaire se répandent, les syndicats de la CNT, les groupes anarchistes de la FAI préparent la résistance. Les syndicats du central téléphonique de Barcelone, des militaires dont certains sont sympathisants libertaires renseignent les organisations ouvrières. Car depuis un demi-siècle, les organisations anarchistes ont tressé un réseau de résistance, un vrai tissu social libertaire.

Sortie des casernes le 18 juillet 1936, l'armée prend le contrôle des points névralgiques du pays, dresse les listes et procède aux arrestations de masse de militants libertaires, républicains ou de gauche, suivies d'exécutions sans jugement. Le 19 juillet à Barcelone, aidés principalement par l'esprit de résistance et la logistique mise en place par les anarchistes, des milliers d'ouvriers s'opposent au coup d'Etat et arrivent à le vaincre militairement. Le désordre turbulent et libertaire vient à bout de la discipline militaire. C'est le monde à l'envers ! En Espagne, on a pris le palais d'Hiver sans parti bolchevique, et malgré les débordements, malgré le sang versé, reste un acte historique fondateur du « monde nouveau » que tenteront de construire nos compagnons.

JUILLET

JUILLET

LUNDI 23	MARDI 24	MERCREDI 25	JEUDI 26
8			
9			
10			
11			
12			
13			
14			
15			
16			
17			
18			
19			
20			

VENDREDI 27	SAMEDI 28	DIMANCHE 29
8		
9		
10		
11		
12		
13		
14		
15		
16		
17		
18		
19		
20		



Paul Delesalle

Ouvrier spécialisé dans la mécanique de précision, il est né le 29 juillet 1870 à Issy. Nourri des récits sur la Commune que lui narre l'oncle d'un de ses amis d'enfance, confronté aux injustices sociales, il s'engage très jeune dans la voie du syndicalisme révolutionnaire de tendance anarchiste. Des emplois multiples et le hasard du trimard le conduisent en Belgique où, en 1892, il rencontre Léona Sammels. Ils ne se quitteront plus.

Dans les années 1890, il est lié au groupe des Etudiants socialistes révolutionnaires internationalistes, milite au groupe anarchiste du XIV[e] arrondissement et commence à écrire dans « La Révolte ». Aux attentats succède l'adhésion des anarchistes aux syndicats « pour que l'idéal anarchiste et communiste pénètre dans les masses ». Sur rapport de Delesalle, le congrès de la CGT, réuni à Toulouse en 1897, se prononce à l'unanimité en faveur du boycottage et du sabotage.

Il quitte la CGT et les « Temps nouveaux » en 1908 pour se consacrer au métier de libraire et d'éditeur. Le jeune H. Poulaille évoque leur rencontre dans sa boutique, rue Monsieur-le-Prince, dans « Les Damnés de la terre ». Le mirage de la révolution russe l'éblouit un moment, il adhère au PC mais se retire très rapidement. Dans les années 30, il adhère à la SFIO.

En 1932, une crise de neurasthénie grave le contraint à vendre sa librairie et, sur les conseils du docteur Pierrot, Delesalle consent à se retirer à Palaiseau. Il y meurt à 78 ans, le 8 avril 1948.

Paul Delesalle et sa compagne sur les marches de leur maison à Palaiseau.

JUILLET

JUILLET

	LUNDI 30	MARDI 31
8		
9		
10		
11		
12		
13		
14		
15		
16		
17		
18		
19		
20		

Louise Michel naît en mai 1830 au château de Vroncourt (Haute-Marne), où sa mère Marianne Michel était domestique. Fille naturelle du châtelain ou, plus vraisemblablement de son fils, elle jouit néanmoins de l'affection des Demahis qu'elle appelle grand-père et grand-mère. Bonne élève, elle décide dès 1845 d'être institutrice et quitte Vroncourt pour


Louise Michel.

Chaumont où elle prépare son brevet d'institutrice. Elle enseigne dès 1852 à Audeloncourt. Puis, après avoir subi des réprimandes des autorités en raison des libertés qu'elle prend avec l'enseignement bonapartiste ; elle part enseigner à Paris en janvier 1857.

Louise Michel

Le 10 janvier 1870, à Paris, les obsèques du journaliste Victor Noir, assassiné par Pierre Bonaparte, donnent lieu à une manifestation de près de 200 000 personnes où défilent républicains et révolutionnaires qui souhaitent la chute de l'Empire. Louise Michel y participe, habillée en homme, un poignard sous son manteau. Mais le pouvoir impérial tient bon, les grèves qui se multiplient sont réprimées et l'opposition révolutionnaire conduite en justice. L'Empire déclare la guerre à la Prusse le 19 juillet 1870 ; le 2 septembre, Sedan capitule et Napoléon III est fait prisonnier... La République est proclamée le 4 septembre et des républicains modérés forment un gouvernement de Défense nationale. Le 10 mars 1871, l'Assemblée nationale s'installe à Versailles, le 11 mars les journaux républicains sont suspendus et, le 18, Thiers, chef du pouvoir exécutif ordonne de désarmer la Garde nationale à Montmartre : l'insurrection se généralise à Paris où les soldats fraternisent avec le peuple et la Garde nationale. Le 28 mars 1871, la Commune est proclamée.

Louise Michel mène alors une vie de soldat et d'ambulancière, participant âprement aux combats qui opposent les communards aux versaillais. Echappée miraculeusement des derniers combats, elle apprend que les troupes versaillaises ont arrêté sa mère. Aussitôt, elle va se livrer afin de la faire délivrer. Son procès s'ouvre le 16 décembre et, durant son interrogatoire, celle qui a refusé de prendre un avocat, brave le 6e conseil de guerre de Versailles. Elle déclare, entre autres : « J'appartiens tout entière à la révolution sociale et je déclare accepter la responsabilité de tous mes actes. (...) Faites de moi ce qu'il vous plaira. Prenez ma vie si vous la voulez (...) Si vous me laissez vivre, je ne cesserai de crier vengeance. » [1] La sentence tombe alors : Louise Michel est condamnée à la détention perpétuelle dans une enceinte fortifiée.

Après avoir été incarcérée près de deux années à la centrale d'Auberive, elle embarque avec tant d'autres sur « La Virginie » à destination de la Nouvelle-Calédonie. Le voyage, qui devait durer près de quatre mois, s'effectue dans des conditions difficiles. Débarqués sur la presqu'île Ducos, Louise Michel, Nathalie Lemel et Henri Rochefort retrouvent de nombreux autres condamnés partis dès 1872. Sur place, elle est l'une des rares, avec Charles Malato, à s'intéresser au mode de vie, aux coutumes ou à la langue des Canaques. Aussi


Louise Michel

en 1878, lors d'une révolte qui secoua l'île, Louise Michel est la seule à prendre fait et cause en leur faveur. Le 14 juillet 1880, l'amnistie des communards est décrétée en métropole, Louise Michel se décide alors à partir rapidement – sa mère étant malade –, tout en promettant aux Canaques venus saluer son départ de revenir dans l'île. Le 9 novembre, elle arrive à la gare Saint-Lazare où l'attend une foule de militants, d'amis, de journalistes et de curieux – près de six à huit mille personnes.

Dès le 21 novembre 1880 – sous surveillance policière permanente –, elle reprend ses activités militantes, faisant de nombreuses conférences. Outre les meetings, où elle affirme ses idéaux libertaires, elle participe à de nombreuses manifestations qui lui valent parfois d'être conduite en prison. Epuisée par ses tournées de conférences, elle s'éteint entre deux réunions publiques à Marseille le 9 janvier 1905.

Véronique Fau-Vincenti

(1) Fernand Planche, « La Vie ardente et intrépide de Louise Michel », p. 86 à 90.



Louise Michel sur son lit de mort.

MERCREDI 1 | JEUDI 2 | VENDREDI 3 | SAMEDI 4 | DIMANCHE 5

8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20

De la conférence de Rimini au congrès de Saint-Imier

Du 4 au 6 août 1872, à Rimini, la conférence nationale des sections italiennes de l'AIT se réunit. Sont représentées les sections de vingt et une villes. Parmi les délégués, on note la présence de Costa, Cafiero, Malatesta, Nabruzzi, Ceretti, Friscia, Fanelli et Zanardelli. Sans oublier l'adhésion morale de Garibaldi.

La conférence prit cinq décisions importantes :

1. Procéder à la constitution d'une Fédération italienne de l'Internationale ;

2. Approuver les programme et statuts de ladite fédération et nommer les deux organes fédéraux, la commission de correspondance et la commission des statistiques ;

3. Rompre tout rapport, sur le plan idéologique, avec le communisme autoritaire, et sur le plan organisationnel avec le conseil général de Londres ;

4. Ne pas envoyer de délégués au congrès de La Haye, prévu pour le 2 septembre, et convoquer pour cette date à Neuchâtel un congrès international antiautoritaire ouvert à toutes les fédérations ne reconnaissant plus le conseil général ;

5. Convoquer le second congrès de la Fédération italienne à Mirandola pour le 15 mars 1873.

La conférence de Rimini peut être considérée comme l'acte de naissance du mouvement anarchiste organisé en Italie. A la différence des fédérations espagnole et jurassienne, la fédération italienne n'ira pas au congrès de La Haye et se consacrera à la préparation de celui de Neuchâtel.

AOÛT

AOÛT

LUNDI 6	MARDI 7	MERCREDI 8	JEUDI 9
8			
9			
10			
11			
12			
13			
14			
15			
16			
17			
18			
19			
20			

VENDREDI 10	SAMEDI 11	DIMANCHE 12
8		
9		
10		
11		
12		
13		
14		
15		
16		
17		
18		
19		
20		

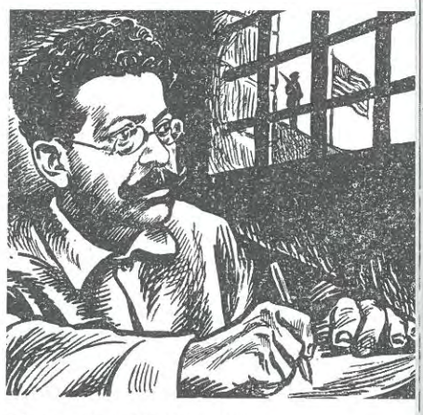
AOÛT

« Regeneración »

« Un système social féodal, d'horribles conditions de travail, l'apparition de l'esclavage et l'exploitation cruelle du pays par les capitalistes américains sont les résultats du gouvernement de Díaz et de ses alliés. » Voilà résumée en 1911 par un journaliste italien la situation au Mexique. Ajoutons que le président-dictateur Díaz se maintient au pouvoir depuis trente-cinq ans...

Ce 7 août 1900, l'avocat et journaliste Ricardo Flores Magón fonde avec ses deux frères, Jesús et Enrique, et A. Horcasitas le journal « Regeneración » qui paraîtra jusqu'en mars 1918, tantôt au Mexique, tantôt aux Etats-Unis, selon les aléas de la répression. Il deviendra rapidement l'organe du Parti libéral mexicain qui, comme son nom ne l'indique guère, représente à cette époque l'anarchisme au Mexique et traversera la révolution mexicaine en ayant une des visions les plus originales des changements à apporter.

Après avoir libéré la plus grande partie de la Basse-Californie et avoir été actives dans plusieurs Etats, les forces libérales sont défaites.



Ricardo Flores Magón en prison.

AOÛT

	LUNDI 13	MARDI 14	MERCREDI 15	JEUDI 16
8				
9				
10				
11				
12				
13				
14				
15				
16				
17				
18				
19				
20				

	VENDREDI 17	SAMEDI 18	DIMANCHE 19
8			
9			
10			
11			
12			
13			
14			
15			
16			
17			
18			
19			
20			

AOÛT

Sylvain Maréchal

Né le 15 août 1750 à Paris, il effectue des études de droit et devient avocat. Rapidement, il quitte le barreau pour être bibliothécaire au collège Mazarin. Mais perd son emploi en 1784, après avoir publié « Livre échappé au déluge » (par S. Ar. Lamech, l'anagramme de son nom). Déjà, à partir de 1770, il avait dans une série de recueil de poèmes (« Bergeries », « Chansons anacréontiques », « Pibrac moderne », etc.) présenté ce qu'on a appelé son anarchisme bucolique, plus développé dans « L'Age d'or, recueil de contes pastoraux par le berger Sylvain » (1782), retour à l'âge d'or des mythes, pour une société heureuse sans dieu ni maîtres. Dans les « Apologues modernes, à l'usage d'un dauphin » (Bruxelles, 1788), on trouve une vision de la révolution sociale. Son « Almanach des honnêtes gens » (1788), qui est un calendrier des gens sympathiques (au lieu des saints), où l'on trouve Jésus Christ entre Epicure et Michel-Ange, fut condamné à être brûlé sur ordre du Parlement de Paris, le 9 janvier 1788, et son auteur enfermé trois mois à Saint-Lazare.
Ami de Chaumette, il est pendant la Révolution française l'un des rares antiautoritaires. Il entre en contact avec Babeuf et écrit le fameux « Manifeste des Egaux » : « Nous tendons à quelque chose de plus sublime et de plus équitable : le bien commun ou la communauté des biens ! Plus de propriété individuelle des terres, la terre n'est à personne. (...) les fruits sont à tout le monde.»
En 1798, paraît « Culte et lois d'une société d'hommes sans Dieu » et, en 1800, son « Dictionnaire des athées anciens et modernes ». Il meurt à Paris le 18 janvier 1803.

AOÛT

	LUNDI 20	MARDI 21	MERCREDI 22	JEUDI 23
8				
9				
10				
11				
12				
13				
14				
15				
16				
17				
18				
19				
20				

	VENDREDI 24	SAMEDI 25	DIMANCHE 26
8			
9			
10			
11			
12			
13			
14			
15			
16			
17			
18			
19			
20			

Occupation des entreprises à Cuba

A Cuba, la répression déclenchée contre les anarchistes par le dictateur Machado (1925-1933) et les manœuvres du parti communiste ont mis fin à quarante ans de prédominance anarcho-syndicaliste dans le mouvement ouvrier cubain. Profitant de l'assassinat et de l'exil de nombreux militants anarchistes, le stalinisme cubain naissant put prendre le contrôle des organisations syndicales les plus importantes du pays. En outre, la crise capitaliste de 1929-1933 affecta durement l'économie cubaine. A la fin de cette période, il y avait presque un million de chômeurs pour une population de trois millions d'habitants. En 1933, un grand mouvement de grève commence pendant la récolte de la canne à sucre. En février, les ouvriers prennent le contrôle de la sucrerie Nazabal et organisent une milice armée qui occupe les lieux jusqu'à ce que l'administration accepte leurs revendications. Une grande combativité ouvrière se développe dans la région de Las Villas. Entre août et septembre 1933, le nombre d'ouvriers en grève dépasse les 200 000 seulement dans le secteur du sucre. Pendant ces deux mois, les ouvriers prennent possession de 36 entreprises qui produisent 30 % du sucre cubain. Au cours de la plupart de ces actions les terres et les chemins de fer sont occupés, et même les villages voisins où des groupes d'autodéfense sont créés et des soviets instaurés, regroupant toute la population ouvrière. Ces mouvements de lutte réussirent à obtenir satisfaction et ont contribué à faire tomber la dictature de Machado.

AOÛT

AOÛT

LUNDI 27	MARDI 28	MERCREDI 29	JEUDI 30	VENDREDI 31
8				8
9				9
10				10
11				11
12				12
13				13
14				14
15				15
16				16
17				17
18				18
19				19
20				20

Rudolf Rocker

Rudolf Rocker, qui fut l'une des figures les plus importantes du mouvement anarchiste allemand, est né le 25 mars 1873 à Mayence en Rhénanie. Il perd son père en décembre 1877 et sa mère se remariera en 1884. Après sa mort en février 1887, son beau-père le place dans un orphelinat catholique, dont il s'échappe bientôt. Grâce à un oncle, ancien ami et admirateur de Johann Most, il s'intéresse très tôt au socialisme et devient relieur comme lui (et son frère aîné Philip). Il rejoint le SPD (Parti social-démocrate allemand) et rapidement l'opposition des « jeunes », mais il en est exclu à l'automne 1890 pour avoir attaqué verbalement un des chefs locaux du parti. Il reste cependant actif dans les cercles socialistes, organise des groupes de lecture et distribue lui-même des publications socialistes et anarchistes interdites. En août 1891, il se rend à Bruxelles pour participer au congrès socialiste international et y rencontre Karl Höfer, l'organisateur de la distribution du matériel de propagande anarchiste en Allemagne. Sous son influence, il devient anarchiste. En décembre 1892, après avoir organisé une réunion de chômeurs, il échappe à une arrestation (et à l'armée, par la même occasion) et se rend à Paris. Il y devient immédiatement actif dans les mouvements socialiste et anarchiste allemands et juifs, essayant d'unir et d'organiser des groupes et groupuscules souvent brouillés entre eux. La répression policière qui suit l'assassinat du président Sadi Carnot par Sante Caserio le pousse à quitter Paris pour Londres où il



Rocker (au centre) à « Alexandra Palace ».

arrive le 1er janvier 1895. Il restera en Angleterre, malgré quelques interruptions, jusqu'en 1914. Il publie en 1898 à Liverpool, sur la demande d'amis juifs et sans connaître encore le yiddish (qu'il apprendra avec l'aide de Milly Witkop, devenue sa compagne), un journal anarchiste juif, « Dos Fraye Vort » (La Libre Parole). On lui demandera ensuite de devenir le rédacteur de l'« Arbeiter Freund » (L'Ami des ouvriers), journal socialiste puis anarchiste en langue yiddish, publié à Londres depuis 1885. Pour le compléter, il lance sur le modèle du « Supplément littéraire des "Temps nouveaux" » un mensuel, « Germinal » (1900-1909). Il est à l'origine de la création de la Fédération des groupes anarchistes juifs du Royaume-Unis et de France, et réussit aussi à organiser en syndicat les tailleurs juifs de l'East End de Londres. Quand la Première Guerre mondiale commence, il critique sévèrement la position de son ami Kropotkine (« Manifeste des seize »), bien qu'il tienne l'Allemagne prussienne comme le premier responsable de la catastrophe. Le 2 décembre 1914, il est arrêté et interné (Milly Witkop, de son côté, est internée le 28 juillet 1916), et ne sera libéré qu'au début de 1918.

Bloqué à la frontière allemande, il reste presque un an en Hollande avant de pouvoir se rendre à Berlin après la révolution de novembre 1918.

Il est à l'origine de la transformation de l'Association des syndicats libres (implantation locale) en organisation anarcho-syndicaliste, la Freie Arbeiter Union Deutschlands (FAUD), dont il rédige la déclaration de principes (1919), et il est aussi l'instigateur de l'Association internationale des travailleurs (AIT, 1921-1922), en opposition à l'Internationale communiste et à l'Internationale syndicale rouge. Jusqu'au début de 1933, il est un des propagandistes les plus actifs de langue allemande, en Allemagne aussi bien qu'aux Etats-Unis et au Canada, où il fait de longues tournées. Immédiatement après l'arrivée au pouvoir des nazis, il quitte l'Allemagne et se rend finalement aux Etats-Unis. Il y voit entre autres la publication de son chef-d'œuvre, « Nationalisme et Culture », et continue son activité de propagandiste anarchiste et syndicaliste, surtout pendant la guerre civile en Espagne. Au cours de la Seconde Guerre mondiale, il prend fermement le parti des Alliés en arguant que, contrairement à 1914, il s'agit maintenant de systèmes radicalement différents et que la lutte contre le fascisme justifie de soutenir les Etats démocratiques. Il continua d'écrire abondamment pour la presse anarchiste (surtout en yiddish et en espagnol), et rédigea ses Mémoires. Il est mort à New York en septembre 1958.

H.B.



De gauche à droite : Senya Flèchine, Rudolf Rocker, Milly Rocker et Alexandre Berkman.

SEPTEMBRE

	SAMEDI 1	DIMANCHE 2
8		
9		
10		
11		
12		
13		
14		
15		
16		
17		
18		
19		
20		

Naissance de Radio-Libertaire

« Ce remplacement de la mère berceuse par la radio est à l'origine d'une des grandes calamités de l'heure : la pudibonderie et l'hilarante hypocrisie de ceux qui s'arrogent le droit de régner sur une radio monopolisée au profit de quelques intérêts particuliers. » (Boris Vian, « En avant la zizique ».)

Depuis 1977, des dizaines de radios pirates, vite poursuivies par les pouvoirs publics, émettent aux quatre coins de la France. Des groupes de la Fédération anarchiste créent ou animent quelques-unes de ces radios : Radio-Trottoir (puis Radio-Agora) à Toulon, Radio-Alarme en Ile-de-France, Radio 11e à Paris.

Lors de son congrès de Pentecôte 1981, à Neuilly-sur-Marne, la Fédération anarchiste décide de créer une radio libre à Paris pour propager les idées anarchistes. Date de lancement fixée : le 1er septembre 1981.

Quelques jours avant le démarrage des émissions, des compagnons s'affairent dans le minuscule studio (une cave de 10 m²) à Montmartre et sur le toit pour installer l'antenne. A 18 heures, Julien, Teresa, Gérard et Floréal, très inquiets quant au résultat, lancent la première émission sur 89.4 MHz qui s'achève à 22 heures. Vingt ans plus tard, Radio-Libertaire est toujours là mais cela n'a pas été sans mal.

Les tentatives ont été nombreuses pour étouffer « la Voix sans maître », aussi bien de la part d'autres radios dont les intérêts (politiques ou financiers) étaient opposés, que de l'Etat qui l'a brouillée (1982), interdite, saisie (1983), suspendue (1984). A chaque fois, grâce à la lutte des militants de la Fédération anarchiste et au soutien de ses auditeurs, Radio-Libertaire a su se sortir de ces mauvais pas, acquérir son matériel et son local, pour permettre la libre expression et relayer de nombreuses luttes.

Radio-Libertaire, 89.4 MHz, tél. : 01.42.62.90.51.



Manifestation pour Radio-Libertaire à Paris.

SEPTEMBRE

LUNDI 3	MARDI 4	MERCREDI 5	JEUDI 6	VENDREDI 7	SAMEDI 8	DIMANCHE 9
8				8		
9				9		
10				10		
11				11		
12				12		
13				13		
14				14		
15				15		
16				16		
17				17		
18				18		
19				19		
20				20		

Congrès de Bâle de l'AIT

Du 5 au 12 septembre 1869, se déroule le quatrième congrès de l'Internationale qui se développe et s'implante dans de nouvelles régions : Autriche, Italie, Espagne, Hollande...

Après débat, le congrès adopte la motion précisant que la société a le droit et qu'il y a nécessité de rendre le sol propriété collective.

Vient le second point, la question du droit d'héritage. La commission à laquelle Bakounine a collaboré est contestée par Marx qui a rédigé depuis Londres une résolution envisageant l'extension de l'impôt sur le droit d'héritage. Bakounine maintient, lui, que « le droit d'héritage doit être complètement et radicalement aboli, cette abolition est une des conditions indispensables à l'affranchissement du travail ». Cette motion l'emporte et c'est un cinglant désaveu pour Marx. Faute de temps, l'instruction intégrale et le crédit ne peuvent être abordées, ils sont renvoyés au congrès suivant.

Les sociétés de résistance occupent ensuite l'attention des délégués. Là encore, la tendance fédéraliste et antiétatiste inspire cette résolution adoptée à l'unanimité. Liebknecht, vil calomniateur, a été sommé de fournir des documents sur lesquels il se fonde. Un jury d'honneur composé de congressistes choisis par les deux partis lave Bakounine de tout soupçon.

Par ailleurs, les collectivistes antiautoritaires soutiennent le projet de prérogatives étendues pour le conseil général. Admises par le congrès, malgré quelques réticences, ces mesures s'avéreront nuisibles à l'autonomie des sections qui tomberont sous le joug du conseil général au mépris du fédéralisme.

SEPTEMBRE

SEPTEMBRE

	LUNDI 10	MARDI 11	MERCREDI 12	JEUDI 13
8				
9				
10				
11				
12				
13				
14				
15				
16				
17				
18				
19				
20				

	VENDREDI 14	SAMEDI 15	DIMANCHE 16
8			
9			
10			
11			
12			
13			
14			
15			
16			
17			
18			
19			
20			

Attentat contre Mussolini

« Dieu-le-père protège Mussolini-la-vache… » La célèbre phrase des surréalistes fait allusion à un fait réel : le 11 septembre 1926, à Rome, une bombe lancée en direction de la voiture du Duce avait atteint sa cible et… rebondi sur la portière arrière.

Son auteur, Gino Lucetti, était un jeune ouvrier anarchiste de la région de Carrare. Né en 1900, comme beaucoup il avait été obligé de quitter l'Italie à cause de la violence fasciste, et il était revenu pour cette occasion. Il fut condamné à trente ans de prison car la peine de mort n'avait pas été réintroduite. C'est peu dire que la chance n'était pas avec lui : le 16 septembre 1943, alors qu'il venait d'être libéré par suite des combats de la Seconde Guerre mondiale, il fut tué dans un bombardement.

Il n'y a pas de boulevard Lucetti en Italie ; qui sait seulement s'il l'aurait souhaité ! De toute façon, il reçut l'hommage de la rue pendant la Résistance : les partisans qui s'étaient organisés dans la région de Carrare prirent le nom de Formation Lucetti ; une partie de celle-ci devint ensuite Formation Schirru, du nom d'un autre camarade fusillé en 1931 pour un projet d'attentat contre Mussolini.

Certaines des lettres qu'il adressa aux siens, en détention, ont été conservées. L'une d'entre elles, adressée à un petit-neveu qui habitait en France, dit simplement ce qui pouvait franchir la censure : «Ne crois pas ce qu'on dit de moi. »

SEPTEMBRE

SEPTEMBRE

	LUNDI 17	MARDI 18	MERCREDI 19	JEUDI 20
8				
9				
10				
11				
12				
13				
14				
15				
16				
17				
18				
19				
20				

SEMAINE 38

	VENDREDI 21	SAMEDI 22	DIMANCHE 23
8			
9			
10			
11			
12			
13			
14			
15			
16			
17			
18			
19			
20			

Voline

Le 18 septembre 1945, à l'hôpital Laënnec, Vsevolod Mikhaïlovitch Eichenbaum dit Voline meurt des suites de la tuberculose.
Issue d'une famille aisée, Voline a rompu avec les siens en 1901 pour s'engager dans le mouvement socialiste révolutionnaire russe. En 1905, il est le premier président du soviet de Saint-Pétersbourg. Arrêté, déporté, il s'évade et gagne la France où il devient libertaire. Voline rentre en Russie en juillet 1917 et s'occupe de la propagande anarcho-syndicaliste, coordonne les activités des groupes anarchistes Nabat. En 1919, il rejoint les troupes makhnovistes en Ukraine. Arrêté une première fois en décembre 1919, Voline l'est de nouveau en 1920. Condamné à mort par Trotski, il doit sa libération à la pression des militants syndicalistes rassemblés pour le congrès de l'Internationale syndicale rouge. Expulsé, Voline commence alors à dénoncer les mensonges bolcheviques et le fascisme rouge, et tente de sauver de la mort les militants emprisonnés dans les geôles de la Guépéou. Ce combat se double d'une participation aux débats qui agitent le mouvement anarchiste. Pendant la Seconde Guerre mondiale, il joue un rôle actif en animant le Groupe anarchiste international.



SEPTEMBRE

SEPTEMBRE

	LUNDI 24	MARDI 25	MERCREDI 26	JEUDI 27
8				
9				
10				
11				
12				
13				
14				
15				
16				
17				
18				
19				
20				

	VENDREDI 28	SAMEDI 29	DIMANCHE 30
8			
9			
10			
11			
12			
13			
14			
15			
16			
17			
18			
19			
20			

Marius Alexandre Jacob

De tous les illégalistes, Marius Alexandre Jacob est probablement le plus sympathique. Né le 29 septembre 1879 à Marseille, d'une famille d'ouvriers, le jeune Marius est attiré par la mer ; dès l'âge de 11 ans, il s'embarque comme mousse et parcourt les océans. Une maladie l'oblige à débarquer, il a 16 ans. Au contact d'un jeune homme, dont le père de Jacob était le tuteur, Marius Alexandre va devenir anarchiste et le rester sa vie durant.

Après des débuts difficiles dans le monde du travail, Marius est souvent renvoyé à cause de ses idées, il se décide à passer à la reprise individuelle. Avec quelques compagnons, il organise Les Travailleurs de la nuit qui écumeront les belles villas de France et de Navarre.

Arrêté, condamné aux travaux forcés à perpétuité pour des faits qu'il avait effectivement commis et même revendiqués, Jacob partit pour la « guillotine sèche » (le bagne) en janvier 1906. « Bandit exceptionnellement dangereux, à surveiller de très près. » Cette mention inscrite de la main du président des assises d'Amiens sur le dossier de l'anarchiste le singularisera tout de suite. Souvent en conflit avec la chiourme, il risqua sa peau plusieurs fois, ne devant d'avoir la vie sauve que par le respect qu'il inspire et sa bonne connaissance du droit.

Rescapé de l'enfer grâce à l'opiniâtreté de sa mère, Jacob est ramené en France fin 1925, où il fera trois ans de prison avant de pouvoir retrouver la liberté. Jusqu'à sa mort, il vendra de la lingerie sur les marchés. Il se fera la belle le 28 août 1954 en s'injectant une dose mortelle de morphine.

SEPTEMBRE

Buenaventura Durruti

Buenaventura Durruti y Domingo naquit le 14 juillet 1896 à Léon. A l'école, il était considéré comme un « élève doué pour les lettres, dissipé, mais aux sentiments nobles ». Apprenti mécanicien de 14 à 18 ans, il rentra ensuite à la Compagnie des chemins de fer du nord. Adhérent de l'UGT, Durruti participait aux réunions syndicales, parlait sur les lieux de travail, où se forma sa mentalité militante et combative. Attiré par l'activité des militants de la CNT, il intégra celle-ci plus tard. Renvoyé des ateliers des chemins de fer, boycotté par le patronat de Léon, il s'exila d'abord à Gijon, puis en France. A Paris, trois hommes l'ont influencé : Sébastien Faure, Louis Lecoin et Emile Cottin.

Le souffle révolutionnaire qui parcourait l'Europe l'incita à retourner en Espagne au début de 1920. Durruti décida, au cours du mois de janvier 1922, d'aller vivre à Barcelone. Cette ville se situait, ainsi que Saragosse à cette époque, à la pointe extrême du combat. Le « pistolérisme », appuyé par les patrons et la police, visait les dirigeants ouvriers et assassinait ces derniers dans les rues. Par ailleurs, l'anarchisme militant voulait se donner une organisation plus homogène et une conférence anarchiste fut organisée au mois d'avril à Madrid.

En juin 1923, Durruti et Ascaso partirent pour Bilbao acheter des armes. Devant l'échec de cette tentative et la répression féroce, Durruti et certains de ses camarades prirent la décision de s'exiler. Vers la fin de l'année 1924, Durruti et



Ascaso gagnèrent Cuba. Devant s'en aller, ils arrivèrent clandestinement à Cherbourg, au mois d'avril 1926, puis se rendirent à Paris où ils logèrent dans un hôtel de la rue Legendre.

C'est en sortant de cet hôtel qu'ils furent, un matin, arrêtés par la police française. Une campagne, dont les animateurs étaient Louis Lecoin, Ferandel et Sébastien Faure, se déclencha en vue de faire libérer les trois anarchistes espagnols ; ce qui fut fait au mois de juillet 1927.

A l'avènement de la république, Durruti retourna en Espagne. Un meeting d'affirmation révolutionnaire eut lieu le 1er mai 1931 à Barcelone, suivi d'une manifestation de cent mille personnes. L'armée et la garde civile brisèrent cette manifestation. Il y eut des morts et des blessés, mais Durruti décida les soldats à retourner leurs armes contre la garde civile. Condamné à la prison, puis au bagne, et de nouveau à la prison, il fut libéré quelques jours seulement avant les élections de février 1936.

Le comité national de la CNT dénonça la conspiration fasciste. Durruti provoqua une gigantesque agitation parmi les militants révolutionnaires et la classe ouvrière, de telle sorte que le président de la Generalidad sollicita une entrevue avec la CNT. Les forces factieuses sortirent dans les rues le 19 juillet, à 5 heures du matin, et le lundi après-midi, à 17 heures. Garcia Oliver annonça à Radio-Barcelone que le peuple avait vaincu le fascisme. En moins de 72 heures, l'Etat n'existait plus que de nom. La CNT et la FAI étaient les maîtres absolus de la situation, autant à Barcelone que dans la province. Il fut ensuite décidé d'organiser une colonne, appelée Durruti-Farras, qui devait immédiatement aller dans la région de l'Aragon. Dans tout le territoire aragonais libéré, des collectivités agricoles furent constituées sous l'impulsion autonomes des paysans. Au fur et à mesure que la guerre se déroulait, le front d'Aragon fut, du fait de son esprit libertaire, boycotté toujours davantage par le gouvernement central. Lors de l'offensive sur Madrid – octobre-novembre 1936 –, la peur s'empara des hautes sphères gouvernementales et du haut commandement. Celles-ci appelèrent Durruti en pensant que son prestige remonterait le moral des combattants. Du 12 novembre jusqu'au 19, jour de sa mort où il reçut une balle au poumon, il n'eut pas un moment de répit. Il mourut le 20 novembre à l'aube. Son enterrement qui eut lieu à Barcelone le 23 novembre vit défiler plus d'un demi-million de personnes.



Manuel Ferreira





OCTOBRE

LUNDI 1	MARDI 2	MERCREDI 3	JEUDI 4	VENDREDI 5	SAMEDI 6	DIMANCHE 7
8				8		
9				9		
10				10		
11				11		
12				12		
13				13		
14				14		
15				15		
16				16		
17				17		
18				18		
19				19		
20				20		

F. Pelloutier

Il naît à Paris le 1er octobre 1867. Engagé en 1889 auprès d'Aristide Briand dans la lutte parlementaire, il reviendra très vite de l'illusion électorale. Il adhère alors au Parti ouvrier français (POF) animé par Jules Guesdes et fonde avec quelques amis une section, dont il deviendra secrétaire, L'Emancipation. Là encore sa lucidité politique et sociale l'amènera rapidement à rompre avec une appréhension autoritaire de la société. Cette même année 1892, il participe à la création de la Bourse du Travail et rédige lors d'un congrès régional ouvrier une proposition de grève universelle qui marquera sa rupture définitive avec le guesdisme et le parlementarisme. De cette motion naîtra, quelques années plus tard, l'idée centrale du syndicalisme révolutionnaire : la grève générale expropriatrice et gestionnaire.

En 1895, Fernand Pelloutier devient secrétaire général de la Fédération nationale des Bourses du Travail. Dans le même temps, sa pensée sociale s'est affinée, il se revendiquera désormais, sans ambiguïté, de l'anarchisme. Il meurt précocement en 1901 sans voir la fusion de la CGT et de la Fédération des Bourses du Travail.

Pelloutier a marqué par sa clairvoyance et son évolution politique le début du XXe siècle. Il s'agissait pour lui autant d'instruire pour révolter que d'instruire pour bâtir collectivement un monde nouveau libertaire et égalitaire. Au-delà, c'est l'apport majeur de Pelloutier, il réconcilia non seulement l'anarchisme avec le mouvement ouvrier à un moment de grandes difficultés suite à la période des attentats, mais encore il en crédibilisa les analyses et les modes d'action.

OCTOBRE

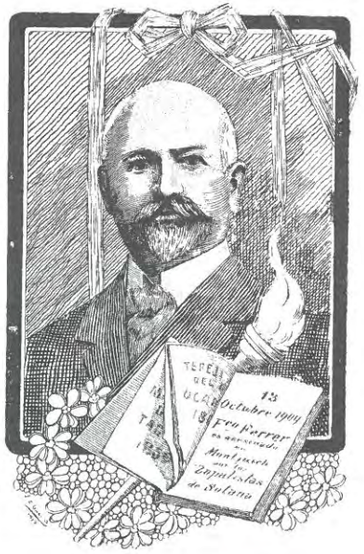
OCTOBRE

	LUNDI 8	MARDI 9	MERCREDI 10	JEUDI 11
8				
9				
10				
11				
12				
13				
14				
15				
16				
17				
18				
19				
20				

	VENDREDI 12	SAMEDI 13	DIMANCHE 14
8			
9			
10			
11			
12			
13			
14			
15			
16			
17			
18			
19			
20			

Francisco Ferrer

Le 13 octobre 1909, le pédagogue Francisco Ferrer y Guardia (1859-1909) est fusillé dans les fossés de la prison de Montjuich. Cet anarchiste espagnol, fondateur du journal « Solidaridad Obrera » (1907), est le précurseur des méthodes modernes d'enseignement.
Il crée en 1901, à Barcelone, l'Ecole moderne où des enfants comme des adultes reçoivent un enseignement rationaliste qui présentent trois caractéristiques essentielles : des méthodes pédagogiques modernes et des manuels nouveaux dispensent un enseignement individualisé ; les programmes sont constitués autour de valeurs et d'idées « matérialistes » (entraide, solidarité, justice...) ; le rationalisme y a seul droit de cité et il n'est jamais question de Dieu ou de religion.
Jugé « idéologiquement » responsable des émeutes antigouvernementales au moment de la guerre du Maroc, en 1909, il est condamné à mort. Son assassinat provoqua des protestations dans le monde entier et l'agitation fut telle qu'en Espagne, deux ans après son exécution, le procès dut être révisé et le gouvernement fut contraint d'accepter sa réhabilitation.



OCTOBRE

OCTOBRE

	LUNDI 15	MARDI 16	MERCREDI 17	JEUDI 18
8				
9				
10				
11				
12				
13				
14				
15				
16				
17				
18				
19				
20				

	VENDREDI 19	SAMEDI 20	DIMANCHE 21
8			
9			
10			
11			
12			
13			
14			
15			
16			
17			
18			
19			
20			

OCTOBRE

Charte d'Amiens

Du 8 au 16 octobre 1906, la Confédération générale du travail (CGT) réunit son neuvième congrès ; forte de près de 400 000 adhérents, elle est traversée par de multiples courants. A ce congrès, elle va faire le point sur la campagne nationale en faveur des 8 heures, sur la propagande antimilitariste, sur le travail aux pièces, sur la départementalisation des Bourses du Travail, sur les subventions municipales et surtout sur les rapports syndicats-partis politiques. De cette dernière discusion, naîtra la « Charte d'Amiens ».

En 1895, l'unification des Bourses du Travail et de la Fédération nationale des syndicats avait abouti à la création de la CGT. La FNS, née en 1886, était sous l'influence des guesdistes pour qui le syndicat ne peut être que la courroie de transmission du parti. Les événements et les prises de position théoriques sur la grève générale vont faire évoluer la FNS. Devant la multiplication des chapelles socialistes et le passage au gouvernement d'ex-socialistes tels Millerand et Briand, le réflexe économique va en quelque sorte prendre le dessus sur le politique.

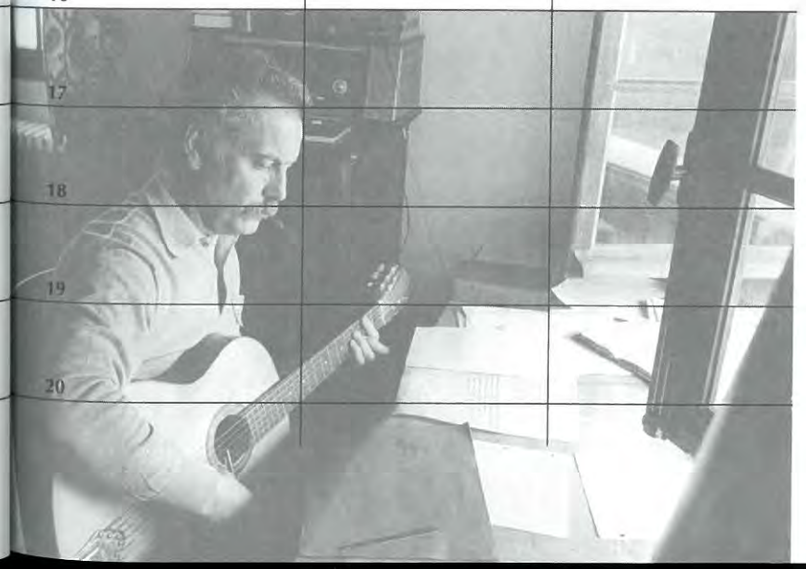
L'intransigeance doctrinale va être abandonnée au profit de l'indépendance syndicale. La résolution de ce congrès de 1906, qui passa à la postérité sous le nom de « Charte d'Amiens », fut rédigé dans un café par Pouget, Griffuelhes, Delesalle, Niel et Merrheim. Elle fut adoptée par 830 mandats contre 8.



OCTOBRE

LUNDI 22	MARDI 23	MERCREDI 24	JEUDI 25
8			
9			
10			
11			
12			
13			
14			
15			
16			
17			
18			
19			
20			

VENDREDI 26	SAMEDI 27	DIMANCHE 28
8		
9		
10		
11		
12		
13		
14		
15		
16		
17		
18		
19		
20		



Georges Brassens

« Le pluriel ne vaut rien à l'homme », disait-il. C'est peut-être pour ça qu'il a essayé de cumuler les dates de sa naissance (22 octobre 1921) et de sa mort (29 octobre 1981). Il a loupé son coup de quelques jours !

Après un bref passage au « Libertaire », dans lequel il signa quelques articles sous les pseudonymes « Jo la Cédille » et « Pépin Cadavre », il se consacra à la chanson, tant mieux pour nous car, avant lui, nous avions Maurice Chevalier et Tino Rossi… C'est vous dire ! Après, nous n'osons même pas citer de noms de peur qu'on nous jette des pierres. Il avait une grande facilité pour tourner en dérision les sujets les plus sérieux ou, au contraire, traiter comme une affaire capitale le cas le plus anodin. Qui mieux que Brassens nous a fait pleurer gaiement des malheurs du cocu ou rire tristement du sort du « Mécréant ».

Quand il s'est pointé sur les ondes à 30 balais, avec « Le Gorille » et « Hécatombe », les bourgeois sursautèrent. Il se souviennent encore de cette brute qui avouait être de « La Mauvaise Herbe ». Et ce rustre, dont la hâte de mater « Le Nombril des femmes d'agents » n'avait d'égale que son envie de se voir accorder les faveurs de la femme adultère, poussa jusqu'à houspiller les poilus de 14 et prendre la défense des tondues de 45. N'a-t-il pas aussi troussé un blason en hommage à une des parties les plus intimes du corps féminin ?

Ces gens-là ne regrettent pas Brassens ; moi, j'emprunte à Brel le mot de la fin : « Six pieds sous terre, Jojo, tu n'es pas mort. »

OCTOBRE

OCTOBRE

	LUNDI 29	MARDI 30	MERCREDI 31
8			
9			
10			
11			
12			
13			
14			
15			
16			
17			
18			
19			
20			

Marie-Louise Berneri

Fille aînée de Camillo et Giovanna Berneri, Marie-Louise Berneri est née le 1er mars 1918 à Arezzo, près de Florence. Son père, d'abord socialiste, puis devenu anarchiste au début des années 20, avait quitté l'Italie avec sa famille en 1926 pour Paris. La maison familiale devint vite un centre d'activité antifasciste et cette ambiance eut une profonde influence sur Marie-Louise (et sur sa sœur Giliane). C'est là aussi qu'elle rencontre à l'âge de 13 ans le fils d'un autre anarchiste et antifasciste italien, qui deviendra l'ami et le compagnon de sa vie, Vero Recchioni (Vernon Richards), et avec lequel elle jouera un rôle primordial dans le mouvement anarchiste anglais. Après avoir obtenu son baccalauréat, elle commence des études à la Sorbonne et à être active dans le mouvement anarchiste français. Elle part deux fois en Espagne, où son père s'est rendu dès le début de la guerre civile, la seconde fois après son assassinat par des communistes en mai 1937. En 1938, elle fait partie d'un petit groupe qui publie « Révision » (1938) et, peu après, elle se rend à Londres pour vivre avec Vernon Richards. Déjà, ils avaient collaboré étroitement pour la publication de « Spain & the World » (1936-1939), poursuivi par « Revolt ! » (1939) et puis, en novembre 1939, « War Commentary » (qui deviendra, à partir de 1945, « Freedom »). Après la fin de la guerre civile en Espagne, elle apporte une aide importante aux orphelins et aux réfugiés. Elle perfectionne rapidement son anglais et devient bientôt l'un des principaux auteurs de « Freedom » et de sa maison d'édition, Freedom Press, sans négliger les tâches quotidiennes et plus fastidieuses comme la vente des périodiques dans les parcs et rues. Elle écrit une partie substantielle de la brochure sur « le mythe russe » (« The Russian Myth », publié anonymement en 1942), en partie reproduite dans un petit livre sur les travailleurs en Russie (« Workers in Stalin's Russia », 1944), tous deux très critiques vis-à-vis des bolcheviks et de leur façon d'agir, d'autant plus qu'ils étaient responsables de l'assassinat de son père.



De gauche à droite : Marie-Louise, sa mère Giovanna et sa sœur Giliane.



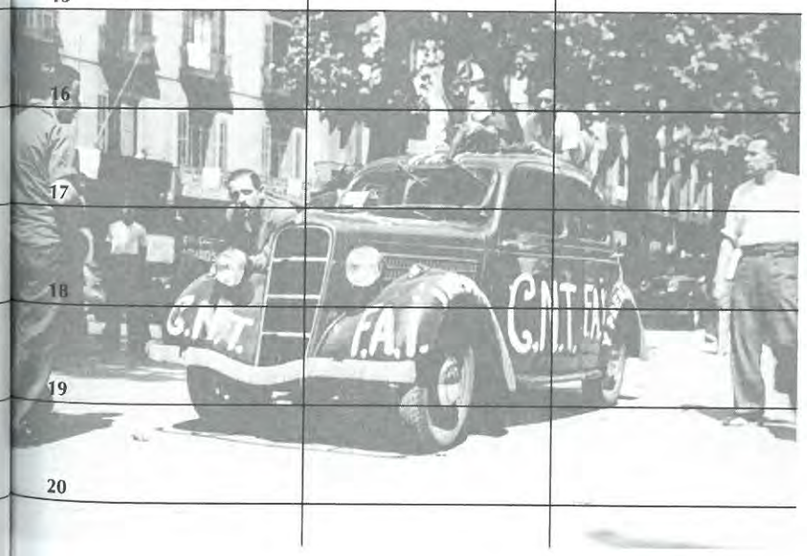
Marie-Louise Berneri.

Elle est arrêtée et poursuivie en avril 1945 avec trois autres rédacteurs et collaborateurs de « Freedom » (dont son mari Vernon Richards), mais acquittée et la seule à l'être car la loi anglaise stipulait qu'une épouse ne pouvait pas fomenter une conspiration avec son mari. Lors de l'emprisonnement de Vernon Richards et de ses deux amis, c'est elle et George Woodcock qui continuent le journal, devenu depuis le début des années 40 la publication libertaire en langue anglaise de loin la plus importante, lue bien au-delà du mouvement.

A partir de 1946, elle travaille à un livre sur des utopies à caractère libertaire, mais qui ne sera publié que de façon posthume (« Journey through Utopia », 1950). A la fin de 1948, elle met au monde un bébé qui ne vivra pas longtemps. Affaibli, elle meurt elle-même quelques semaines plus tard à Londres, le 13 avril 1949. Sa mort sera un choc pour ses amis et pour tout le mouvement anarchiste international, mais surtout pour le mouvement anglais pour lequel elle était devenue au cours des années 40 la personne la plus en vue, ayant un rôle qui dépassait de loin celui de simple auteur, rédacteur ou militant. Aidée certainement par sa beauté et son charme, elle arrivait à inspirer un grand nombre de militants, d'artistes et d'intellectuels, et servait souvent de médiatrice dans bien des situations difficiles. Ses amis formèrent un Comité pour la mémoire de Marie-Louise Berneri qui publia, outre le « Voyage en Utopia », un petit livre d'images et de souvenirs, et un recueil de ses articles des années 1939 à 1948, « Neither East not West » (Ni l'Est ni l'Ouest, 1952).

Heiner Becker

JEUDI 1	VENDREDI 2	SAMEDI 3	DIMANCHE 4
8	8		
9	9		
10	10		
11	11		
12	12		
13	13		
14	14		
15	15		
16	16		
17	17		
18	18		
19	19		
20	20		



Confederación Nacional del Trabajo (CNT)

La Fédération des travailleurs de la région espagnole continua, dans la clandestinité, à défendre les idées de l'Association internationale des travailleurs après sa disparition. Lors de son congrès de 1881, elle décide d'opter pour l'action syndicale. Son nombre d'adhérents atteint très rapidement 50 000. En 1882, au congrès de Séville le courant anarcho-syndicaliste s'affirme. Une forte répression, entre 1881 et 1883, l'obligera à devenir clandestine. Elle se dissoudra en 1888.

Au congrès de Barcelone, du 30 octobre au 1er novembre 1910, la CNT est créée. Elle se déclare antiparlementaire, apolitique, partisane de la lutte sociale dure et énergique. En 1911, forte de 30 000 adhérents, elle convoque son premier congrès ordinaire. Déclarée hors la loi, subissant une répression sauvage qui entraînera des morts et des centaines d'incarcérations, la CNT ne quittera la clandestinité qu'en juillet 1914, affaiblie. Cependant la situation économique du pays et le début de la Première Guerre mondiale vont constituer des conditions favorables pour le syndicalisme. L'unité d'action entre l'UGT et la CNT portera ses fruits : une grève générale aura lieu le 18 décembre 1916 et une autre durera du 12 au 19 août 1917. Dès lors, la CNT deviendra une organisation avec laquelle il faudra compter.

Pendant les années de guerre civile, de 1936 à 1939, dans la zone républicaine, les militants de la CNT luttèrent contre le fascisme, collectivisèrent les terres, exproprièrent les patrons des usines et tentèrent de bâtir une autre organisation de la société.

NOVEMBRE

NOVEMBRE

LUNDI 5	MARDI 6	MERCREDI 7	JEUDI 8	VENDREDI 9	SAMEDI 10	DIMANCHE 11
8				8		
9				9		
10				10		
11				11		
12				12		
13				13		
14				14		
15				15		
16				16		
17				17		
18				18		
19				19		
20				20		

SEMAINE 45

NOVEMBRE

Benoît Broutchoux

C'est à Essertenne, près de Montceau-les-Mines, qu'il naquît le 7 novembre 1879. Il travaille très jeune comme charretier, puis comme galibot au fond de la mine où il est accidenté à 14 ans. En 1898, ayant gagné Paris, il fréquente les milieux anarchistes et syndicaliste. Voyageur sans billet et forte tête, Broutchoux collectionne les amendes et les peines de prison.

Il est embauché par les charbonnages du Pas-de-Calais et, à la fin 1902, on le retrouve à Lens où il s'oppose au syndicat des mineurs dirigé par Emile Basly, socialiste « réformisse », également député-maire. Broutchoux va animer le « jeune syndicat » des mineurs et y faire triompher les thèses du syndicalisme révolutionnaire. La grève qui suit la catastrophe de Courrières, le 10 mars 1906, permet au « jeune syndicat » de menacer sérieusement la prépondérance du « vieux syndicat ».

De 1906 à 1908, il tient un café à Lens et il est de nouveau arrêté en 1910 pour avoir soutenu des grévistes. En 1914, Broutchoux, désormais secrétaire de l'union départementale CGT, continue à se battre contre le réformisme. A la déclaration de la guerre, il est arrêté, puis relâché et mobilisé. Gazé au début de 1916, il est finalement réformé et participe alors au Comité de défense syndicaliste et collabore au journal pacifiste « CQFD » de Sébastien Faure. Après la guerre, il adhère un temps à la CGTU et sera très atteint en 1931 par la mort de son fils Germinal, tué par un gendarme à la suite d'une affaire de droit commun, dont la presse s'empara pour vomir sur Broutchoux. Il décède le 2 juin 1944, à 65 ans, depuis longtemps malade et dans la misère.

NOVEMBRE

LUNDI 12	MARDI 13	MERCREDI 14	JEUDI 15	VENDREDI 16	SAMEDI 17	DIMANCHE 18
8				8		
9				9		
10				10		
11				11		
12				12		
13				13		
14				14		
15				15		
16				16		
17				17		
18				18		
19				19		
20				20		

SEMAINE 46

Camille Pissarro

Le 13 novembre 1903, celui que tous appelait le « père Pissaro » s'éteint. Camille Pissarro fut l'un des principaux promoteurs de la peinture impressionniste. Il joua ensuite un rôle important auprès de novateurs comme Cézanne et Seurat, ou Gauguin et Van Gogh.

Cézanne tint à se déclarer « élève de Pissarro ». Mais l'influence entre les deux artistes fut réciproque et c'est ensemble qu'ils posent les bases de la peinture moderne. Pissarro prend part aussi à l'éclosion du pointillisme, sans tomber dans le dogmatisme scientifique. Gauguin devint peintre grâce à ses encouragements et à son soutien. Le jeune Matisse fut l'un des derniers à bénéficier directement de ses conseils.

L'artiste ne vivait pas sur « sa planète » ! Sa forte personnalité s'éclaire tout au long de sa vie avec son idéal socialiste. L'attitude politique de Pissarro est clairement définie. Ses lettres, ses contributions financières, ses affiliations, ses lectures et ses estampes (« Les Turpitudes sociales », composées de 28 dessins à la plume, assortis d'un court texte) révèlent des positions anarchistes proches de celles de Jean Grave. A la demande du peintre Maximilien Luce, il fut d'ailleurs contacté pour ébaucher un texte sur le rôle et le groupement des artistes dans une société anarchiste.



NOVEMBRE

NOVEMBRE

LUNDI 19	MARDI 20	MERCREDI 21	JEUDI 22
8			
9			
10			
11			
12			
13			
14			
15			
16			
17			
18			
19			
20			

VENDREDI 23	SAMEDI 24	DIMANCHE 25
8		
9		
10		
11		
12		
13		
14		
15		
16		
17		
18		
19		
20		

Pa Kin

Pa Kin, de son vrai nom Li Fei-kan naît le 25 novembre 1904 à Chengdu, capitale du Sichuan, au sein d'une famille de mandarins propriétaires terriens, qui servira de trame à nombre de ses romans, constituant une virulente dénonciation du système patriarcal.
Très tôt attiré par l'anarchisme, il mène une intense activité militante, de front avec sa carrière d'écrivain professionnel, refusant les sirènes des deux forces montantes dans les années 30 : le nationalisme et le communisme. Mais, avec l'invasion japonaise qui s'étend bientôt à tout le territoire chinois en 1937, il rejoint l'Association panchinoise des artistes et écrivains pour la résistance contre l'ennemi, prélude de son rapprochement avec le parti communiste qui devient effectif lorsque ce dernier prend le pouvoir en 1949.
Il va toutefois vite déchanter et le « réalisme socialiste » tarira ses sources d'inspiration. Vilipendé pendant la Révolution culturelle où il sera traité d'« herbe vénéneuse de l'anarchisme », il a plié sans rompre ainsi qu'il s'en est expliqué dans ses Mémoires intitulées « Au gré de ma plume », qui ont connu dans les années 80 un très vif succès : « La conscience, c'est ce qui reste comme véritable bilan au soir de la vie ! »



NOVEMBRE

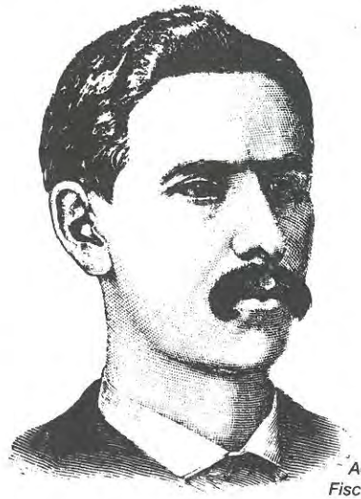
NOVEMBRE

	LUNDI 26	MARDI 27	MERCREDI 28	JEUDI 29	VENDREDI 30
8					
9					
10					
11					
12					
13					
14					
15					
16					
17					
18					
19					
20					

Haymarket

Un vent glacial s'est levé, une pluie fine a commencé à tremper les visages.

Sur la place de Haymarket, à Chicago, ce 4 mai 1886, la nuit est bien avancée. Une manifestation anarchiste est sur le point de se conclure.



Adolf Fischer.

Soudain, la police fait irruption ; elle bouscule le public et envahit les lieux. L'officier interrompt le dernier orateur et lui donne l'ordre de dispersion. Celui-ci répond que tout est calme. Quelque chose comme une flammèche s'élève alors au-dessus des têtes, puis descend sur la foule. Le brouhaha du public est soudain recouvert par la déflagration d'une bombe !

Affolés, les policiers se mettent à tirer dans toutes les directions et les uns sur les autres. Un seul agent a été fauché par l'explosion ; sept autres mourront plus tard et une soixantaine ont été atteints, presque tous par des balles de la police. Des spectateurs aussi ont été abattus de la même manière et plus de deux cents personnes ont été blessées par les policiers.

Les descentes de police, menées avec sauvagerie, conduisent à l'arrestation de dix meneurs anarchistes. Ils ne sont pas accusés de meurtre, parce que leur innocence est patente, mais de conspiration dans la fabrication de la bombe. L'un d'entre eux est relâché, pour des raisons encore obscures, un autre réussit à quitter le pays et un troisième se suicide dans sa prison.

Les juges organisent alors une de ces parodies de procès dont l'Amérique a le secret et les accusés sont condamnés à mort. Après que tous les recours eurent été tentés, deux des accusés, qui avaient demandé la clémence de l'exécutif, virent leur peine commuée en emprisonnement à vie. Quatre anarchistes sont néanmoins pendus : Albert Parsons, Adolph Fischer, George Engels et August Spies. Celui-ci, le dernier à être exécuté, prononcera ces ultimes mots : « Le temps viendra où notre silence sera plus puissant que les voix que vous étranglez aujourd'hui. »

Mai 1886 est l'aboutissement d'une longue évolution de la structure sociale des Etats-Unis. La guerre de Sécession a laissé le Sud exsangue et a saigné le peuple américain. Elle a aussi écarté du pouvoir fédéral cette aristocratie terrienne qui régnait sur les Etats esclavagistes. Désor-



August Spies.

mais, les nouveaux dirigeants économiques régentent l'appareil d'Etat, le pouvoir politique, la presse, la justice et la police (car ils contrôlent les élections des juges et des chefs de police), et les plus importants disposent d'un service d'espionnage de leurs employés – les tristement célèbres détectives Pinkerton – et d'une police privée.

Le mouvement « réformiste » pour la journée de 8 heures marque un tournant. Il se concrétise à partir de la fin de la guerre de Sécession, en 1865, et le fondateur de ces Ligues, Ira Stewart, en attend plus qu'un accroissement du temps des loisirs : un indispensable tremplin qui permettra à l'ouvrier d'accéder à la culture, notamment à la culture politique. Ainsi, en avril 1886, les ouvriers anglais, américains et irlandais, de mentalité plutôt conservatrice, organisent un rassemblement de quelques milliers de personnes pour réclamer la journée de 8 heures. Deux semaines plus tard, le défilé anarchiste en réunit le double : près de vingt-cinq mille. Rien de surprenant car le mouvement est solidement enraciné : il dispose de cinq journaux dans la ville, dont un quotidien de langue allemande.

Au lendemain des manifestations, la répression reprend de plus belle dans les usines les plus importantes. C'est ainsi que le 3 mai les grévistes de l'usine McCormick sont brutalisés par la police et que le bruit court qu'il y a eu un mort. C'est pour protester contre de tels faits que les anarchistes ont organisé, pour le jour suivant, ce fameux meeting de Haymarket dont on a vu la fin tragique.

Le mouvement ouvrier américain a subi le contrecoup des événements. Il n'a pas supporté que les victimes des capitalistes aient été désavouées par le président d'une association dont la devise était « le tort causé à un individu doit inquiéter tout le monde », à savoir les Chevaliers du travail.

Ce n'est sans doute pas la seule raison, mais elle a contribué au rapide déclin de cette association. En revanche, les anarchistes contribueront à l'essor de deux nouveaux courants : l'American Federation of Labor, qui se tient à l'écart de la politique politicienne – selon l'idée que le changement de société doit s'opérer par la voie économique – et les Industrial Workers of the World, dont les méthodes originales continuent d'inspirer le mouvement social contemporain.

Ronald Creagh



Albert Parsons.

SAMEDI 1 DIMANCHE 2

8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20

DÉCEMBRE

Création de la Fédération anarchiste française

A la veille de la Seconde Guerre mondiale, deux groupements nationaux représentaient l'essentiel du mouvement anarchiste. Il s'agissait de deux organisation synthésistes (souhaitant donc regrouper le plus grand nombre d'adhérents), l'Union anarchiste (UA) et la Fédération anarchiste de langue française (FAF).

Pendant le conflit, les militants qui n'étaient pas en prison pour insoumission ou propagande pacifiste eurent des attitudes diverses : participation à la Résistance ou acte de solidarité, attentisme, tentative de maintenir une présence spécifique et collaboration pour quelques-uns.

Le 19 juillet 1943, des anarchistes de plusieurs villes du sud de la France et des délégués de Paris se rencontrent lors d'une réunion clandestine à Toulouse. Puis, les 29 et 30 octobre 1944, se déroule à Agen un précongrès qui établit une charte de la nouvelle Fédération. Celle-ci sera adoptée par les assises du Mouvement libertaire et le congrès de la Fédération anarchiste qui se tinrent à Paris les 6 et 7 octobre, puis le 2 décembre 1945. Une nouvelle fois, le problème de l'organisation avait surgit et opposait ceux qui souhaitaient structurer le mouvement et ceux qui ne désiraient qu'une simple entente.

La structure confédérale, le Mouvement libertaire, n'aura guère d'existence mais ce 2 décembre 1945 la Fédération anarchiste française (FAF) – avec son organe, « Le Libertaire » (en vente depuis septembre 1945) – était devenue une réalité.

L'union hélas ne dura pas et, dans les années 50, la FAF éclatera entre Fédération communiste libertaire et Fédération anarchiste. La première disparaîtra assez rapidement dans les marécages de l'électoralisme et de l'autoritarisme.

Malgré des crises et quelques déboires, la seconde existe toujours à l'aube du troisième millénaire : une soixantaine de groupes et des militants répartis dans toutes les régions, une radio à Paris (Radio-Libertaire), un hebdomadaire (« Le Monde libertaire »), un site Internet (http://federation-anarchiste.org/) et des librairies dont la principale est située au 145, rue Amelot, 75011 Paris.



DÉCEMBRE

	LUNDI 3	MARDI 4	MERCREDI 5	JEUDI 6
8				
9				
10				
11				
12				
13				
14				
15				
16				
17				
18				
19				
20				

SEMAINE 49

	VENDREDI 7	SAMEDI 8	DIMANCHE 9
8			
9			
10			
11			
12			
13			
14			
15			
16			
17			
18			
19			
20			

Jean Grave

Le 8 décembre 1939, s'éteignait à l'âge de 85 ans celui que certains surnommèrent le « pape de l'anarchie ».
Ce militant exemplaire restera avant tout comme l'artisan de la parution régulière pendant trente ans (fin 1883-1914) du principal journal de la presse anarchiste (sous trois titres différents : « le Révolté », « la Révolte », « les Temps nouveaux »). En dépit de ses propres réserves, il offrira une tribune à des syndicalistes qui pourront y tenir une rubrique du mouvement ouvrier. Jean Grave fera aussi appel à la collaboration d'écrivains et d'artistes sympathisants (Mirbeau, Luce, Pissaro, Signac...). Ce fut également un inlassable propagandiste et vulgarisateur qui publiera près d'une centaine de brochures (tirées à quelque deux millions d'exemplaires), éditera et diffusera livres, tracts, lithographies, eaux-fortes, affiches, etc.



On ne peut certes pas passer sous silence son soutien à la cause des Alliés lors de la Première Guerre mondiale, lorsqu'il signera avec Kropotkine, entre autres, le « Manifeste des seize ». Erreur qu'il paya d'un isolement militant de vingt ans... jusqu'à sa mort à Vienne-en-Val (Loiret).

DÉCEMBRE

DÉCEMBRE

LUNDI 10 | MARDI 11 | MERCREDI 12 | JEUDI 13 | VENDREDI 14 | SAMEDI 15 | DIMANCHE 16

8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20

SEMAINE 50

Giuseppe Pinelli

Dans la nuit du 15 au 16 décembre 1969, un homme « se jette » du 4e étage du commissariat central de Milan.

C'est dans l'après-midi du 12 qu'une bombe avait dévasté les locaux de la banque nationale du crédit agricole, faisant 18 morts. Seuls des illuminés guidés par un hypothétique Dieu ou des gens d'extrême droite sont capables de jouer avec la vie en tapant aveuglément « dans le tas ». Tout le monde sait cela sauf, apparemment, la police et les magistrats qui procèdent à des dizaines d'arrestations dans les milieux anars. Ce serait si simple si l'on pouvait trouver en Italie des descendants de Ravachol ou de Caserio.

C'est finalement sur un ouvrier cheminot que les flics jetèrent leur dévolu. Giuseppe Pinelli, 42 ans, vraisemblablement arrêté le lendemain de l'attentat, est retenu illégalement par les flics et sûrement victime d'interrogatoires musclés depuis trois jours quand on le trouve mort, au pied du bâtiment de la police. Il aurait sauté du 4e étage après avoir avoué être l'auteur de l'attentat meurtrier. Il doit être très difficile de forcer un homme à passer par la fenêtre, et il faudrait s'y mettre à plusieurs ; ce qui ferait trop de témoins et, fussent-ils flics, il pourrait y en avoir un d'honnête. Mais un homme déjà mort sous les coups se manie plus facilement.

Les médias s'en tiendront à la version officielle, la même qui leur fut servie à New York en 1921, quand l'anarchiste italien Salsedo « tomba accidentellement » du 14e étage d'un commissariat. Aux Etats-Unis et en Italie, on défenestre ; en France, les balles des 357 magnum partent accidentellement lors des contrôles…

DÉCEMBRE

DÉCEMBRE

LUNDI 17	MARDI 18	MERCREDI 19	JEUDI 20
8			
9			
10			
11			
12			
13			
14			
15			
16			
17			
18			
19			
20			

VENDREDI 21	SAMEDI 22	DIMANCHE 23
8		
9		
10		
11		
12		
13		
14		
15		
16		
17		
18		
19		
20		

Les lois scélérates

A la fin du XIX[e] siècle, le capitalisme s'appuyant sur un Etat autoritaire impose conditions de vie détestables et répressions à la classe ouvrière. A cette violence bourgeoise répondent les attentats anarchistes.

Apeurée, la bourgeoisie décide d'utiliser les grands moyens et fait voter en décembre 1893 et en juillet 1894 trois lois dites « scélérates » censées lutter contre les « menées » anarchistes. La première, dirigée contre la liberté de la presse, condamne l'apologie ; la deuxième réprime la simple entente, même si l'acte n'a pas été commis ; la dernière, quant à elle, punit tout « acte de propagande anarchique ».

La plupart des journaux anarchistes disparurent et les principaux militants furent arrêtés ou prirent la fuite. Mais l'échec du procès des Trente mit fin à cette répression. Entre-temps, les anarchistes avaient abandonné et condamné la propagande par le fait, préférant se rapprocher de la classe salariée et construisant les bases de l'anarcho-syndicalisme.

La participation d'une partie du mouvement anarchiste à la lutte dreyfusarde permit également des contacts avec des démocrates qui mesurèrent mieux le danger de ces lois. Ainsi Ludovic Trarieux, premier président de la Ligue des droits de l'homme (LDH), grand bourgeois bordelais, lança à la fin de sa vie (1904) une campagne pour leur abrogation alors qu'il les avait votées dix ans auparavant !

La Fédération anarchiste s'apprêtait à « fêter » dignement en 1994 le centenaire de ces lois d'exception, mais le gouvernement les a abolies le 23 décembre 1992, « gâchant » ainsi l'anniversaire.

DÉCEMBRE

DÉCEMBRE

LUNDI 24	MARDI 25	MERCREDI 26	JEUDI 27
8			
9			
10			
11			
12			
13			
14			
15			
16			
17			
18			
19			
20			

VENDREDI 28	SAMEDI 29	DIMANCHE 30
8		
9		
10		
11		
12		
13		
14		
15		
16		
17		
18		
19		
20		

Victor Serge

Né à Ixelles (banlieue de Bruxelles), le 30 décembre 1890, il connaît une enfance difficile et la misère. A 15 ans, il milite parmi les jeunesses socialistes, puis se tourne vers les milieux anarchistes. Sous le pseudonyme du Rétif, il écrit dans plusieurs journaux. Il s'installe à Paris au cours de l'été 1909 et, avec Rirette Maîtrejean, s'occupe du journal « l'Anarchie ». Connaissant des membres de la bande à Bonnot, il sera condamné en 1912 à cinq ans de réclusion. Après sa libération, il part pour Barcelone et collabore sous le nom de Victor Serge aux journaux anarchistes espagnols.

La révolution russe l'attire et il réussit en 1919 à gagner Petrograd où il adhère au parti communiste et accepte « toutes les nécessités de la lutte – organisation, usage de la violence, dictature révolutionnaire...». Dès lors, il accomplit de multiples tâches pour l'Internationale communiste et, par ailleurs, s'intéresse à la culture prolétarienne. Ayant critiqué les orientations de l'Internationale communiste, il est arrêté une première fois en 1928, puis en 1933. Grâce à la mobilisation d'intellectuels français, il est libéré en 1936 et expulsé.

D'abord proche de Trotsky, Victor Serge s'en éloigne à propos de la révolution espagnole car il prône une alliance entre les anarchistes et le Poum. Réfugié à Marseille, il réussit à embarquer pour le Mexique en 1941. Il y mourra le 17 novembre 1947, après avoir affirmé sa fidélité à un socialisme à visage humain d'esprit libertaire.

Romans, essais, pamphlets, poèmes et traductions, l'œuvre littéraire de Victor Serge témoigne d'un parcours intellectuel bien particulier.

DÉCEMBRE

DÉCEMBRE

LUNDI 31

8

9

10

11

12

13

14

15

16

17

18

19

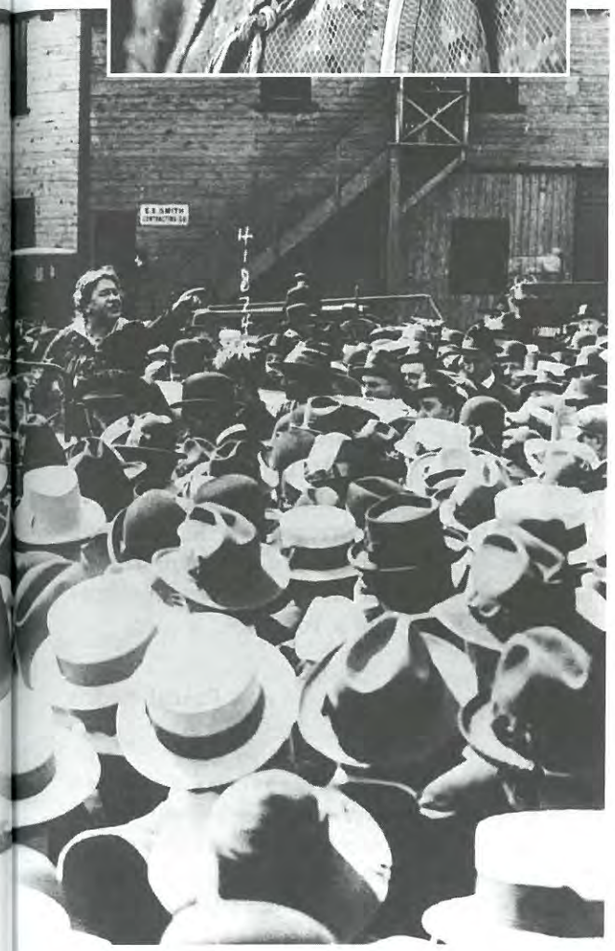
20

Emma Goldman

Une grand-mère de 1,51 m, avec une tête de pittbul ornée de lunettes rondes, le menton volontaire, ainsi apparaît « Emma la Rouge » dans les années 30-40. Si le nom d'Emma Goldman n'évoque pas grand-chose en France, outre-Atlantique on n'a pas oublié la révolutionnaire, anarchiste et féministe [1]. Et pourtant, expulsée d'Amérique en 1919, elle ne put y retourner que dans son cercueil (à l'exception d'un bref séjour « autorisé » de 90 jours en 1934) pour être enterrée au cimetière de Waldhein, à Chicago, auprès des martyrs de Haymarket.

Elle est née le 27 juin 1869 en Lituanie dans une famille juive. Sa mère, Taube Bienowitz, s'était remariée en secondes noces avec Abraham Goldman. Emma fréquente







l'école publique et, grâce à une institutrice, reçoit des leçons de français, de musique, s'initie à la littérature populaire allemande et à l'opéra. Fin 1881, Taube Goldman et ses cinq enfants rejoignent Abraham qui a trouvé un emploi à Saint-Pétersbourg. A 13 ans, Emma commence à travailler comme couturière, jusqu'à l'automne 1885 où elle quitte avec une de ses sœurs la Russie pour rejoindre une autre sœur qui avait précédemment émigré aux Etats-Unis. Arrivées à New York le 29 décembre, elles s'installent à Rochester où Emma est embauchée.

Elle se marie avec Jacob Kersner, un ouvrier juif d'origine russe, divorce un an après et part s'installer à New Haven où elle rencontre Hillel Solotaroff, anarchiste juif russe, qui lui fait connaître l'anarchisme et la présente à Johann Most. En 1890, elle effectue sa première tournée de propagande avec Alexandre Berkman, entre autres, qui deviendra son amant. Ils participent aux réunions du groupe Autonomie. Mais le 23 juillet 1892, Berkman tire sur Henry Clay Frick, directeur des aciéries Carnegie à Homestead, près de Pittsburgh, responsable à ses yeux de la mort de plusieurs ouvriers lors d'une fusillade entre grévistes et agents de Pinkerton. En septembre, il sera condamné à vingt-deux ans de travaux forcés.

Emma Goldman est arrêté à Philadelphie pour avoir prononcé le 21 août 1893 un discours à Union Square (New York) et le 18 octobre condamnée à un an de prison pour incitation à l'émeute. Elle profitera de cette incarcération pour entamer une formation d'infirmière au pénitencier de Blackwell's Island. Le 17 août 1894, elle est libérée et reprend ses activité de propagandiste, avant de se décider à poursuivre sa formation à Vienne où elle restera un an.

En novembre 1896, Emma retourne à New York et, au cours des années qui suivent, alterne les conférences aux Etats-Unis et en Europe, assiste aux congrès anarchistes, fait

Emma Goldman en meeting à Union Square (New York).

paraître la revue « Mother Earth » (1906-1917), publie divers ouvrages et dirige une maison d'édition. Femme libre, elle vit librement ses relations amoureuses et lutte pour l'émancipation féminine en inscrivant les revendications d'égalité dans ses propres actes. Elle s'opposera ainsi aux suffragettes, leur reprochant leur puritanisme et leur absence d'analyse sociale. Sa propagande pour le contrôle des naissances lui vaut un emprisonnement de quinze jours et sa participation en 1917 à la lutte contre la conscription, avec Berkman libéré en 1906, la conduit au pénitencier de l'Etat du Missouri, où elle est incarcérée du 4 février 1918 au 27 septembre 1919. En novembre, l'extradition d'Emma et de Berkman est décidée et, le 21 décembre, ils quittent avec 247 autres radicaux les Etats-Unis à bord du « Buford ».



Débarqués en Finlande, ils rejoignent ensuite Petrograd. Enthousiasmée aux Etats-Unis par la révolution bolchevique, Emma Goldman ne tarde pas au cours de son séjour et grâce aux voyages qu'elle effectue en Ukraine et en Russie du sud à se rendre compte de la réalité russe. En janvier 1922, ils gagnent Stockholm et s'attellent à divers ouvrages qui dénoncent la trahison de la révolution par les bolcheviks, l'assassinat et l'emprisonnement des anarchistes et des révolutionnaires de gauche.

Jusqu'en septembre 1936, la vie d'Emma Goldman sera faite d'errance, elle séjournera d'abord à Berlin, puis à Londre ; au Canada, elle commence à écrire ses Mémoires (« Living my Life » qui paraîtra « adapté » en français sous le titre « Epopée d'une anarchiste », en 1979). Elle regagne l'Europe, s'installe à Saint-Tropez, séjourne à Montréal, avant de revenir en France.

En Espagne, une révolution a lieu après l'insurrection des militaires contre la République et, dans plusieurs régions, le peuple s'auto-organise sous l'impulsion des idées anarchistes. Invitée par Augustin Souchy et la CNT-FAI, Emma Goldman se rendra à trois reprises en Espagne et organisera à Londre le soutien à la révolution espagnole. Admirant la ténacité avec laquelle les ouvriers et les paysans restent fidèles à l'élan révolutionnaire, elle porte cependant un jugement amer dans sa correspondance privée sur l'évolution des organisations libertaires.

Le 8 avril 1939, elle s'embarque au Havre pour Montréal. Le 17 février 1940, une attaque d'apoplexie la terrasse et, le 14 mai, Emma Goldman meurt d'une congestion cérébrale à Toronto.

Pascal Bedos

(1) Au cours de ces vingt dernières années, des dizaines de ses livres ou à son propos ont été édités, une douzaine de pièces de théâtre et un opéra ont été montés et un site sur Internet (The Emma Goldman Papers, http://sunsite.berkeley.edu/Goldman/) rappelle son souvenir.

Petit Catalogue des ressources anarchistes francophones sur la Toile *

On a décrit l'Internet comme un « espace ouvert à une appropriation d'inspiration libertaire ». On veut le croire ! Bien sûr, les libertaires, les anarchistes sont présents sur l'Internet. Ils y construisent, sans illusions, des zones autonomes temporaires, sites, liste d'information, zones d'échanges... Mais le potentiel révolutionnaire de l'Internet a probablement déjà été annihilé par l'e-commerce : depuis plusieurs années, les vendeurs de tout poil y ont activement œuvré pour en faire une bonne affaire. Il faut noter que le Net, à sa création, ne s'inscrivait pas particulièrement dans un projet de transformation active de la société actuelle !
Pourtant, par essence, l'Internet reste un lieu de communication, espace construit en réseau, espace polycellulaire où l'Etat a encore du mal à faire respecter sa loi. Alors dans une (toute relative) liberté d'expression, un espace public se recrée. Lieu de parole, lieu d'échange, lieu de réflexion et d'intelligence collective : on y voit refleurir à côté des immondices de toutes natures de singulières et foutues idées... utiles pour nous aider dans nos résistances quotidiennes.
Vous trouverez ci-dessous trente-neuf adresses anarchistes francophones sur le Web, choisies parmi la centaine d'actives aujourd'hui. Les critères de choix de ces sites sont totalement illégitimes ! Crédibilité du discours, représentativité, esthétisme, spécial copinage, coups de cœur... lisez ce guide, et surtout allez à la rencontre de ceux qui les ont construits.

Mailings List (liste de diffusion)

Research on anarchism List

http://www.cru.fr/listes/ra-l@bred.univ-montp3.fr

RA-L est un forum international, inauguré le 1er janvier 1996 et consacré au compte rendu de livres, à la recherche et à la discussion des théories, histoires et cultures des mouvements anarchistes dans le monde et de thèmes qui leur sont liés. On peut y intervenir en français. Malheureusement, les francophones désertent un peu la liste et la majeure partie des contributions sont en anglais.

A-Infos

http://www.ainfos.ca/fr

L'agence de presse A-Infos donne des informations d'intérêt pour et au sujet des anarchistes. Nécessaire pour se tenir au courant.

Il existe aussi des « forums » non dédiés à l'anarchisme qui parlent pourtant activement de cette question. Voir par exemple les forums fr.soc.histoire, fr.sci.philo, fr.soc.politique que l'on trouve à partir de serveurs qui archivent les forums, ex. :

http://www.dejanews.com

Hébergement

Altern

http://www.altern.org/

Il existe de nombreux « hébergeurs » gratuits (structures permettant d'installer des sites sur le Web). Altern est l'un d'entre eux. Il s'agit d'une initiative privée, mais son indépendance à l'égard des pouvoirs autorise une grande liberté dans la création de sites : il en découle pour Altern d'être régulièrement pris à partie par la justice française.

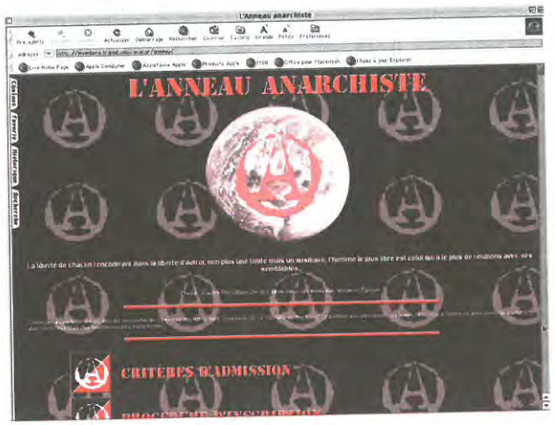
WebRing

L'Anneau anarchiste

http://members.tripod.com/ananar/anneau

Un site Web peut volontairement se lier à d'autres sites. Ils créent ainsi un « anneau », permettant à l'internaute, d'aller rapidement

d'un site à un autre. Ce WebRing anarchiste ne regroupe pas à ce jour la totalité des sites francophones.



Une organisation anarchiste

Fédération anarchiste

http://federation-anarchiste.org/

Bien sûr la Fédération anarchiste est présente sur le Web. On accède par le site :
- à une présentation de l'organisation (principes de bases, adresses locales de la presque centaine de groupes fédérés), liens vers les groupes ayant construit un site Web, e-mail des groupes ou liaisons, journaux disponibles en ligne, autres organisations libertaires, l'Internationale des fédérations anarchistes...
- aux archives du « Monde libertaire » ;
- à Radio-Libertaire ;
- à Publico, la librairie du « Monde libertaire » : on peut par l'Internet rechercher un livre mais pas commander « on line » (c'est pour quand ?).

En bref, un site très complet et incontournable. On trouvera ci-dessous, parmi un choix de sites Web, certains des sites de groupes fédérés à la FA, ainsi que la présentation du site de Radio-Libertaire.



Syndicalisme libertaire

Trois sites pour des visions nuancées des CNT de France.

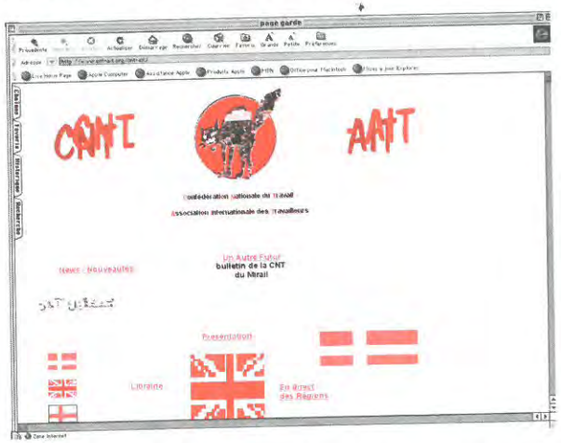
Confédération nationale du travail française

http://cnt-f.org/

En reconstruction lors de l'élaboration du catalogue. Le projet est d'assurer une gestion fédérale et décentralisée du site. Chaque structure du syndicat devant gérer de façon autonome sa propre page Web. A voir : les actualités de la CNT et les sites des syndicats.

Confédération nationale du travail – Association internationale des travailleurs

http://www.cnt-ait.org/cnt-ait/

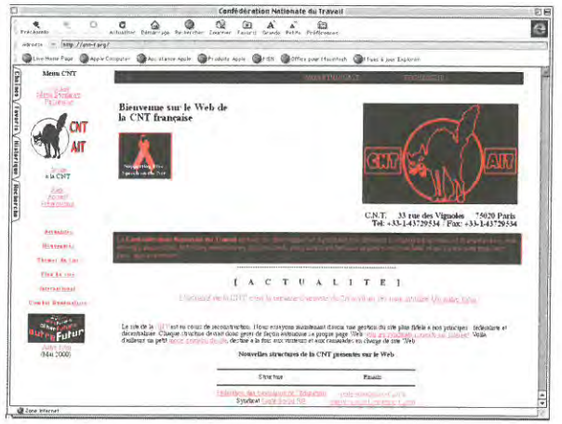


C'est le site du syndicat d'Auxerre qui est la référence de l'autre CNT (CNT-AIT) sur le Web. On y trouve sa présentation, une librairie, un point sur la solidarité internationale, « Le Combat syndicaliste » et les adresses des régions. A noter qu'une partie du site est traduite en espéranto.

Confédération nationale du travail -2e UR

http://home.claranet.fr/crocquant/

La deuxième union régionale parisienne indépendante des deux premières CNT est installée rue de la Tour-d'Auvergne à Paris. Voir, sur le site, les tracts, le bulletin de l'UR, un catalogue de librairie, des liens et le suivi des luttes soutenue par l'UR.



Choix de sites Web, par ordre alphabétique

Agora libertaire

http://altern.org/agora77

Agora libertaire est un site particulièrement bien construit d'un point de vue esthétique. Ce n'est pas sa seule qualité. Voir d'urgence « Sous les pavés », quelques aphorismes très ravigotants, et pas mal de textes (biens) choisis.



Alternative libertaire (journal de Belgique)

http://users.skynet.be/AL/index.html

Vous aimez le journal « belgo-français de débats et de critique sociale », vous aimerez le site : de nombreuses informations, des mots clés qui renvoient sur des liens tous azimuts, un rayon librairie, un exemplaire gratuit à la demande... bref, un site généreux comme l'est le journal. A voir. (AL est fédéré à la Fédération anarchiste.)

Alternative libertaire (organisation)

http://www.multimania.com/altliber/kill.html

Il faut bien sûr distinguer l'héritière de l'UTCL d'« Alternative libertaire » présenté ci-dessus. Ce site permet l'accès aux archives du journal, à la revue « Débattre » et aux éditions Alternative libertaire.

Anarchismes

http://www.multimania.com/anarchismes/

On trouvera sur ce site la mise à jour de ce catalogue des ressources anarchistes sur le Web, mais aussi quelques notions simples à propos de l'anarchisme.

Anarchy99

http://anarchy99.cjb.net/

Ce site est celui d'un hacker. On y trouve la possibilité de télécharger des outils pour le hacking (non informaticien s'abstenir). Les valeurs annoncées de ce site : protection de l'anonymat ; encourager le hacking contre les sites racistes et sectaires. On peut d'ailleurs accéder à une communauté de hackers grâce au WebRing Anarchie et Hacking.

L'Anarcho

http://www.multimania.com/lanarcho/

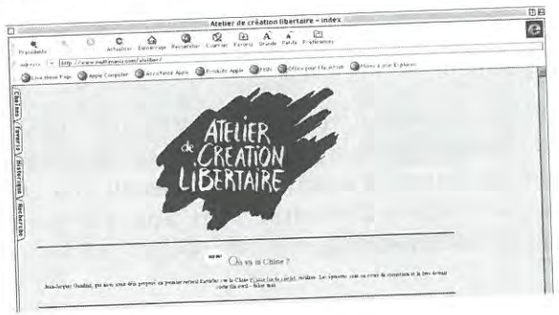
« L'Anarcho » est une « revue anarchiste éclectique ». Le site L'Anarcho permet d'accéder aux textes de la revue, de prendre des infos sur le Village Global (informations et correspondances libertaires) et d'atteindre le

formidable travail réalisé au CIRA de Marseille. A ne pas manquer.

Atelier de création libertaire

http://www.multimania.com/ateliber/

Site des éditions ACL. On y trouve le catalogue des éditions avec, ce qui est très intéressant, pour chaque livre, un résumé ; la lettre de l'ACL (publié deux fois par an, qu'on peut télécharger gratuitement), et aussi un lieu pour commander les livres !



Bonaventure

http://perso.wanadoo.fr/bonaventure

« Le Web sans mestre. » Bonaventure est un centre d'éducation libertaire. On trouve sur ce site les journaux des enfants, la charte et le journal de l'association (« Grain de CEL »), un coin soutien-librairie... bref une petite vision de cette belle plante qu'on aimerait voir pousser à côté de toutes les écoles de la République.



Centre Ascaso-Durruti

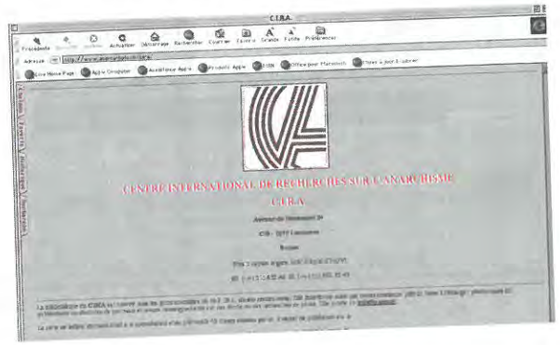
http://perso.libertysurf.fr/ascaso-durruti

Le centre Ascaso-Durruti est un lieu de rencontre libertaire (bibliothèque, lieu de débat, etc.) de Montpellier. On y trouve une bonne vision des activités du centre dont, par exemple, l'intégralité des AG de fonctionnement. C'est un site très intéressant.

CIRA

http://www.anarca-bolo.ch/cira

La bibliothèque du Centre international de recherches sur l'anarchisme, située à Lausanne, est « la » bibliothèque. Le site nous donne le catalogue. On rêve qu'un jour les ouvrages soient accessibles « on line » !



Direct !

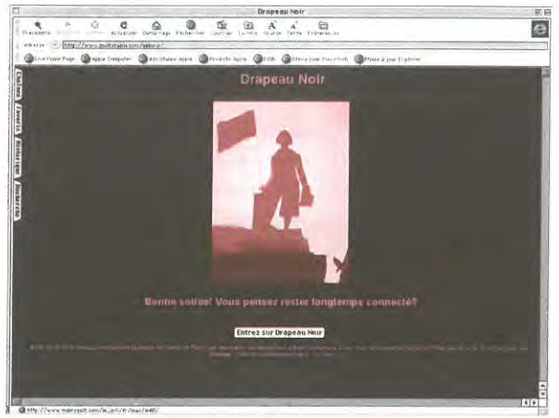
http://www.tao.ca/%7edirect_ait/

Direct est le nom d'un collectif (basé à Genève) qui s'organise autour des journaux « L'Affranchi » et « Aujourd'hui ». On trouvera sur le site les archives des journaux, les dates des permanences publiques, les comptes rendus des réunions publiques, les éditions et surtout le « Manifeste de Direct » (analyse, projet, etc.). Direct fait partie des Amis de l'AIT qu'on rejoint directement par un lien sur la première page.

Drapeau noir

http://www.multimania.com/zebwis/

Ce groupe anarchiste est basé à Neuchâtel (Suisse). Le site est une présentation des activités du groupe. Voir quelques textes intéressants dont « Le Chant du drapeau noir » (Louis Loréal, 1922).



En dehors

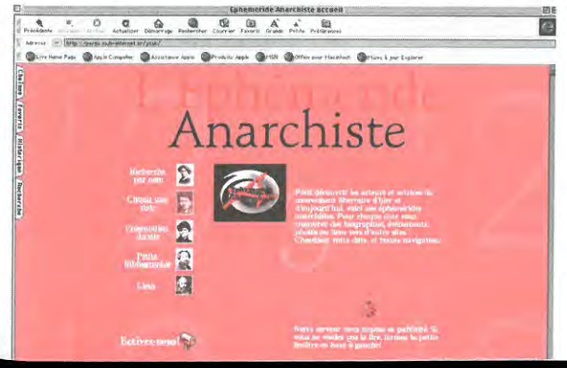
http://www.multimania.com/endehors/index.html

Un des sites les plus anciens sur le Web anarchiste francophone. L'anarchisme individualiste trouve ainsi sur le Net un lieu d'exception pour s'exprimer. On y trouve des échos des multiples situations où les anarchistes sont en cause (solidarité anarchiste) un chapitre sur les luttes antipatriarcales (très rare), des positions précises sur l'action directe non-violente et surtout Planète noire, probablement l'une des listes de liens anarchistes les plus complètes du Web.

Ephéméride anarchiste

http://perso.club-internet.fr/ytak/

L'Ephéméride anarchiste est une somme. On ne peut pas décrire, il faut aller voir. C'est en tout cas l'un des sites incontournables pour qui s'intéresse au mouvement anarchiste : « pour découvrir les acteurs et actrices du mouvement libertaire d'hier et d'aujourd'hui, voici nos éphémérides anarchistes. Pour chaque date, vous trouverez des biographies, événements, photos ou liens vers d'autres sites ». C'est vrai, alors comme le proposent les auteurs : choisissez une date et... bonne navigation.



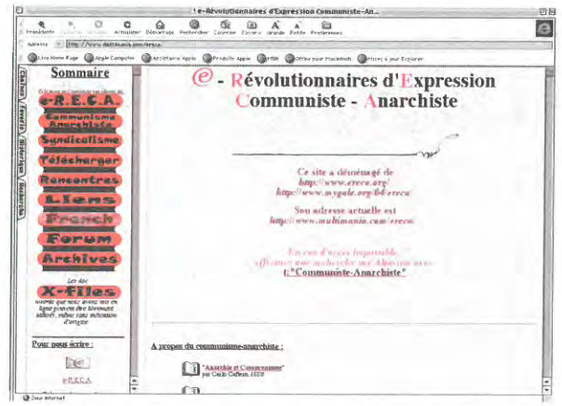
Emile Henry (Québec)

http://www3.sympatico.ca/emile.henry/eh.htm

Ce groupe québécois s'inscrit dans une tradition communiste libertaire. Bien construit, le site est riche en informations. On y trouve une justification du choix du nom « Emile Henry » (avec, on se demande pourquoi, un petit coup de griffe à l'égard de la FA française), une présentation de la plate-forme d'organisation communiste libertaire (ah ! on comprend maintenant), la liste des groupes anarchistes qui s'en inspirent (dont, pour la France, Alternative libertaire), la présentation en français d'une initiative pour la création d'une Fédération anarchiste communiste du nord-est américain.

e-RECA

http://www.multimania.com/ereca



Le site du groupe Révolutionnaire d'expression communiste anarchiste (qui fut un

temps à la Fédération anarchiste) n'était plus à jour lors de l'élaboration du catalogue. On y trouve une initiative intéressante : la mise en ligne de « La Conquête du pain ». Les quinze premiers chapitres sont disponibles.

FA - Athénée Albert-Camus

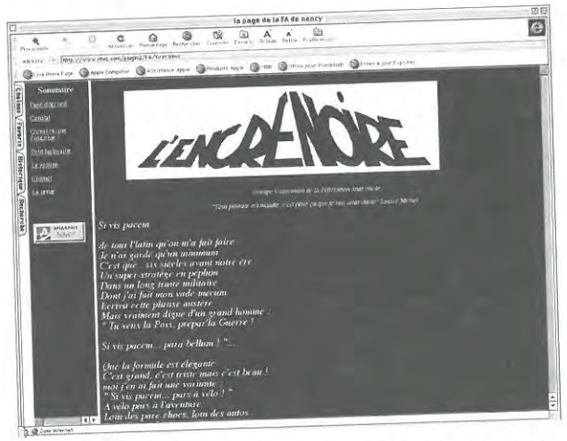
http://www.anarchie.net/aac

Bien sûr, on parle de Camus sur le site. Plus particulièrement des relations de l'auteur avec le monde des libertaires. Ce n'est pas tout, et c'est un site copieux : le sommaire d'« Info et analyse libertaire » (revue de l'UR Sud-Ouest FA), une présentation des ouvrages disponibles à la librairie du groupe, les rendez-vous, les débats… Un bon outil pour les anars de la région de Toulouse !

FA - Encre noire

http://www.chez.com/plugin2/FA/first.html

Un groupe anarchiste existe à Nancy, il s'appelle groupe Caussimon et est fédéré à la



FA. Il s'agit d'une petite présentation du groupe et de la revue « Encre noire ».

FA - Vache folle

http://www.multimania.com/vfolle

Le groupe « anartistique » de la FA a son site.



Voir les expos virtuelles « Galeries de têtes » et « Des vaches et des hommes », et découvrir les positions du groupe dans les rubriques « meuglement » et « autre meuglement ».

La Gryffe

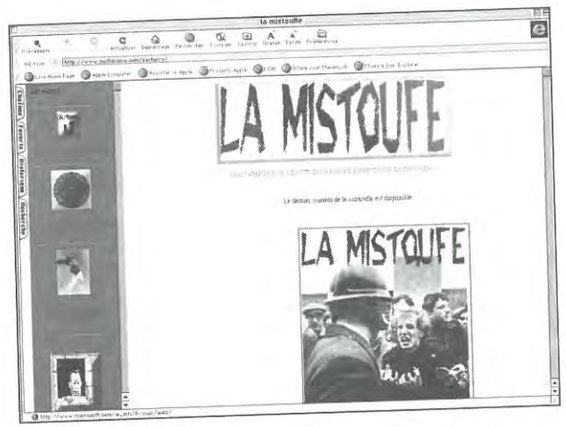
http://www.multimania.com/gryffe/



Site de la librairie lyonnaise. Présentation de la librairie, des sommaires du journal « La Griffe » et, en projet, les activités de la librairie ainsi que la présentation d'une sélection de livres.

La Mistoufe

http://www.multimania.com/santacru/



« La Mistoufe » est un journal local édité par le groupe libertaire dijonnais (Scalp, FA, individus non affiliés)… le site est destiné à faire connaître les activités du groupe et à publier en ligne des articles du journal. On y trouve aussi des affiches publiées par le groupe, des textes sur la régularisation des sans-papiers, etc.

Le Libertaire

http://le-libertaire.org/

« Le Libertaire » est à la fois le titre du journal qui a connu, on le sait, un destin glorieux (aujourd'hui journal local à diffusion nationale) et le titre du site Web du groupe libertaire Jules-Durand du Havre (Coor-



dination anarchiste). Ce site est très documenté sur l'histoire du mouvement anarchiste havrais et présente précisément les positions du groupe libertaire.

Main noire

http://altern.org/mainnoire/



Site du groupe du même nom basé à Montréal. Issu du collectif Démanarchie, le groupe Main noire est un groupe d'étude. On trouve sur le site la plate-forme du groupe, qui fait le point sur le projet d'une Fédération anarchiste au Québec et propose une initiative intéressante : une clé de cryptage permettant de protéger les e-mail de tout regard indiscret (version non commerciale à trouver sur ***http://www.pgpi.com)***.

Maloka

http://www.chez.com/maloka/

Le site du collectif Maloka est très riche parce qu'il regroupe de nombreuses initiatives. D'un groupe espéranto à un groupe « antipatriarkal », en passant par l'Anarchist Black Cross de Dijon… il est impossible de tout décrire. Je vous conseille d'y rester un petit moment pour en apprécier toute la richesse.

No pasaran !

http://www.ecn.org/nopasaran/

Passez par No pasaran !, site du mensuel antifasciste réalisé par le réseau de lutte contre l'extrême droite. On y retrouve les sommaires des numéros, les contacts des groupes No pasaran !, une page de liens bien construite.

Nono rude doodle hooligan

http://www.multimania.com/artnono



Anarchisme et mouvement skinhead : ce site est nécessaire pour comprendre. Très bien

documenté, bien construit. Beaucoup d'articles, de dessins. Un forum, une page de liens précise. Bref, un site à ne pas manquer.

Nestor Makhno

http://people.nirvanet.net/m/makhno/public_html/

Créé par Colargol liquide, ce site présente « l'insurrection prolétarienne maknoviste » (sic). Voir néanmoins les archives.

Radio-Libertaire (RL)

http://federation-anarchiste.org/rl/index.html

« La Voix sans Dieu, sans maître, ni publicité » de la Fédération anarchiste (89.4 MHz) se montre sur le Web. L'histoire de RL, son fonctionnement, les images du studio, la liste des émissions et leur présentation, les sites des émissions, quelques textes de chansons, la possibilité de télécharger la grille du programme... de quoi faire regretter à ceux qui sont trop loin de ne pas entendre RL. A quand la radio on the Web ?

RL - De la pente du carmel

http://www.multimania.com/carmel/



Le site d'une des émissions de Radio-Libertaire (anarchistes tendance « ironiste »). On y lit quelques textes tendres, ironiques iconoclastes... Voir leur « OSB » de la semaine. Un plus à télécharger, un petit utilitaire (killad.zip) pour éviter les fenêtres de pub imposées par les hébergeurs.

RL - Ras-les-murs

http://altern.org/raslesmurs/

« La prison a fait son temps : qu'elle crève. » Présentation de l'émission qui, depuis 1989, donne la parole aux prisonniers et prisonnières. Beaucoup d'actualités (procès, revendications, pétitions) et des textes de Jacques Lesage de la Haye.

Vivre au présent

http://www.chez.com/vap/

Célèbre site du groupe de Montpellier. VAP s'inscrit dans une dynamique locale. Se définissant comme « antiautoritaires, libertaires », on les qualifierait bien d'anarchistes. Ils ont été très remarqués par la presse lorsqu'ils étaient les « opposants officiels de la Coupe du monde 98 ». Sur le site, on lira le point sur la campagne de débaptisation, les sectes, les arrêtés anti-mendicité.

Eric Zolla

* Mise à jour disponible dès janvier 2001 à l'adresse suivante :
http://www.multimania.com/anarchismes/

Quelques sites pour les plus que francophones

Allemand

Freien Arbeiterinnen Union

http://www.fau.org/

Anglais

Anarchist Federation

http://burn.ucsd.edu/~acf/

Anarchist Yellow Pages

http://flag.blackened.net/agony/ayp.html

Anarchy Archives

http://dwardmac.pitzer.edu/anarchist_archives/archivehome.html

Centre « on line » de recherche sur l'histoire et les théories anarchistes. Très très complet.

Espagnol

CNT-AIT

http://www.cnt.es/

Italien

Unione Anarchica

http://come.to/unioneanarchica

Des liens, encore des liens.

Internationale des Fédérations anarchistes

http://www.tigerden.com/~berios/ifa.html

Comme son nom l'indique.



TOUS CES NUMÉROS SONT ENCORE DISPONIBLES

A commander à :

ITINÉRAIRE
1 bis, rue Emilie
77500 Chelles - France

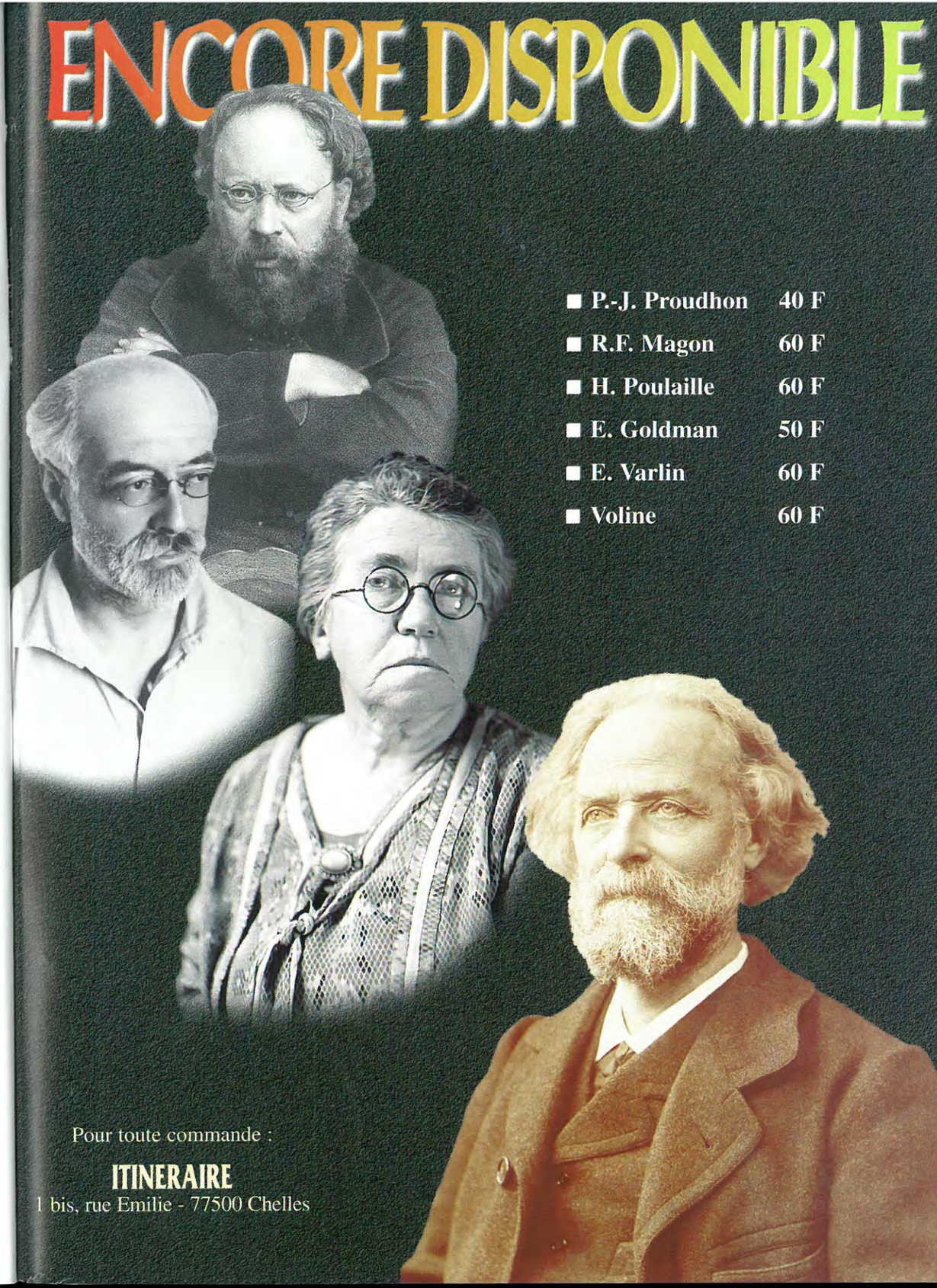
POUR TOUS VOS LIVRES ET VOS DISQUES



Auteurs ayant collaboré aux notules

Octavio Alberola
Bernard André
Heiner Becker
Pascal Bedos
Sylvain Boulouque
Sylvie Brodard
Maurice Colombo
Marianne Enckell
Manuel Ferreira
Jean-Jacques Gandini
Olivia Gomolinski
Eric Jarry
Hugues Lenoir
Meille
Luc Nemeth
Philippe Pelletier
Yves Peyraut
Larry Portis
Martine et Jean-Denis (liaison Bas-Rhin)
Didier Roy

ENCORE DISPONIBLE



- P.-J. Proudhon 40 F
- R.F. Magon 60 F
- H. Poulaille 60 F
- E. Goldman 50 F
- E. Varlin 60 F
- Voline 60 F

Pour toute commande :

ITINERAIRE

1 bis, rue Emilie - 77500 Chelles